

TRANSFORMER LES MASCULINITÉS

Manuel de formation pour les champions de genre



tearfund

Transformer les masculinités

Manuel de formation pour les champions de genre

Prabu Deepan

Les « champions de genre » sont des hommes et des femmes qui se portent volontaires au sein des communautés pour inspirer et faciliter des changements relatifs aux normes de genre, à l'égalité hommes-femmes et au rôle de la foi. L'objectif est d'accompagner un changement de comportement individuel et de changer les normes sociales liées au genre, aux masculinités et aux violences sexuelles basées sur le genre.

Ce manuel présente la formation pour les champions de genre, contient un guide d'activités détaillé à utiliser dans le cadre de la formation et des directives pour faciliter les dialogues communautaires que les champions de genre dirigeront et animeront (un guide approfondi, *Dialogues communautaires : Promouvoir des relations respectueuses et des communautés équitables*, peut être obtenu séparément).

tearfund.org/sexualviolence

Traduction : Stéphanie Tharp

Révision : Ingrid Deane-Williams

Rédactrice du contenu multilingue : Helen Machin

Illustrations : Petra Röhr-Rouendaal, *Where there is no artist* (deuxième édition)

Illustration arbre : topor/stock.adobe.com

Conception graphique : Blue Mango Creative

Texte biblique de la Bible Version Segond 21 Copyright © 2007. Société Biblique de Genève. Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Certaines activités du présent manuel ont été adaptées des ressources suivantes pour inclure une approche fondée sur la foi :

Faire participer les garçons et les hommes à la transformation des rôles masculins et féminins : manuel d'éducation pour le travail en équipe, USAID et Promundo ; Prévenir les violences faites aux femmes et aux jeunes filles : Impliquer les hommes à travers des pratiques redevables, International Rescue Committee ; One Man Can [Un homme peut], Sonke Gender Justice.

Publié par Tearfund.

Une société limitée par garantie. Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles). Œuvre n° SC037624 (Écosse).

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'Églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

© Tearfund 2017

Remerciements de l'auteur

Cette publication n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien, le conseil et la participation de personnes formidables. Je tiens tout particulièrement à remercier Francesca Quirke, Helen Gaw, Veena O'Sullivan, Maggie Sandilands, Katharina Raudzus, Helen Hollands, Zoe Burden et Alice Keen de l'équipe de Tearfund ; Uwezo Baghuma Lele de HEAL Africa ; Desmond Lesejane et Mpho Mabhena de Sonke Gender Justice ; et Kamani Jinadasa, Quentin Walcott et Catherine Poulton du programme EMAP d'International Rescue Committee.

Je remercie également les pasteurs, évêques, imams et autres responsables religieux, les champions de genre et les membres des communautés, car c'est leur mobilisation et leur engagement actifs qui ont permis à cet outil de prendre tout son sens. Enfin, je souhaite remercier Jennie Pollock, Seren Boyd, Vernon Kingsley et tous ceux qui ont participé à la conception graphique et à la publication.

Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

Jean 13:34

TABLE DES MATIÈRES

TRANSFORMER LES MASCULINITÉS – GUIDE VISUEL	4
INTRODUCTION	6
PRINCIPALES INTERVENTIONS	7
PRINCIPES CLÉS	8
DÉFINITION DES PRINCIPAUX CONCEPTS	9
CONSEILS ET OUTILS POUR LA FACILITATION ET LA FORMATION	12
(1) CRÉEZ UN ENVIRONNEMENT PROPICE À L'APPRENTISSAGE	12
(2) PLANIFIEZ VOTRE ATELIER/FORMATION	12
(3) CONSEILS POUR L'ANIMATION	14
CONSEILS POUR LA PRÉSENTATION	16
À FAIRE ET À NE PAS FAIRE : SYNTHÈSE DES CONSEILS POUR L'ANIMATION	16
GÉRER LES SITUATIONS DIFFICILES	17
CONCLUSION	18
FORMATION DES CHAMPIONS DE GENRE	19
PRINCIPAUX THÈMES	20
STRUCTURE DU GUIDE D'ACTIVITÉS	20
EMPLOI DU TEMPS TYPE	21
PRÉSENTATION DU DÉTAIL DES ACTIVITÉS	22
JOUR 1	22
ACTIVITÉ 1 : ACCUEIL ET PRÉSENTATIONS	22
ACTIVITÉ 2 : OBJECTIFS ET ATTENTES	24
ACTIVITÉ 3 : ENTENTE DE GROUPE	26
ACTIVITÉ 4 : POURQUOI LUTTER CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE ?	27
ACTIVITÉ 5 : QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE SEXUELLE ET BASÉE SUR LE GENRE (VSBG) ?	30
ACTIVITÉ 6 : QUELLES SONT LES CAUSES SOUS-JACENTES ET LES CONSÉQUENCES DES VSBG ?	32
ACTIVITÉ 7 : LES VSBG DANS LA BIBLE	34
RÉCAPITULATIF ET CONCLUSION POUR LA JOURNÉE	36
JOUR 2	37
ACTIVITÉ 8 : TEMPS SPIRITUEL ET RÉFLEXION SUR LA CRÉATION	37
ACTIVITÉ 9 : BOÎTES DE GENRE (PARTIE 1)	38
ACTIVITÉ 10 : DÉFINIR LE GENRE	40
ACTIVITÉ 11 : POUVOIR ET STATUT	41
ACTIVITÉ 12 : PERSONNES ET CHOSES	44
ACTIVITÉ 13 : GENRE ET CRÉATION	46
ACTIVITÉ 14 : BOÎTES DE GENRE (PARTIE 2)	47
ACTIVITÉ 15 : PRATIQUES RESPONSABLES	48
RÉCAPITULATIF ET CONCLUSION POUR LA JOURNÉE	49
JOUR 3	50
ACTIVITÉ 16 : TEMPS SPIRITUEL ET RÉFLEXION : « UNE VIE DE PLÉNITUDE »	50
ACTIVITÉ 17 : « BOCAL DU GENRE », UN ESPACE SÛR POUR DISCUTER	52
ACTIVITÉ 18 : UNE COMMUNAUTÉ IDÉALE : UNE VIE DE PLÉNITUDE POUR TOUS	54
ACTIVITÉ 19 : JÉSUS, EXEMPLE DE MASCULINITÉS POSITIVES	56
ACTIVITÉ 20 : DIALOGUES COMMUNAUTAIRES – UN PROCESSUS DE CHANGEMENT FACILITÉ PAR LES PAIRS	58
ACTIVITÉ 21 : RÉACTIONS DE RÉSISTANCE COURANTES	61
ACTIVITÉ 22 : CONCLUSION ET ÉTAPES SUIVANTES	63
MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE POUR LES FACILITATEURS	65
ACTIVITÉS BRISE-GLACE ET DYNAMISANTES	65
FORMULAIRES DE RÉFLEXION PERSONNELLE, D'ÉVALUATION ET DE RÉTROACTION	68
PASSAGES BIBLIQUES	72

GUIDE RAPIDE : TRANSFORMER LES MASCULINITÉS

Une approche fondée sur des données factuelles visant à transformer les concepts préjudiciables en matière de genre et de masculinités, et à favoriser l'égalité hommes-femmes.

Une femme et une fille sur trois subiront des violences physiques ou sexuelles au cours de leur vie. Cela représente un milliard de femmes et de filles dans le monde aujourd'hui. Les violences à l'égard des femmes et des filles existent dans toutes les sphères et les strates de la société, sous diverses formes, comme le viol, la maltraitance physique, le harcèlement et la discrimination. La violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG) empêche les femmes et les filles de vivre dans la dignité. C'est pourquoi il faut impérativement y mettre fin. Statistiquement,

Notre approche

Les populations mondiales sont en grande majorité attachées à une tradition religieuse ou à des systèmes de croyance*. Les systèmes de croyance influencent et façonnent les normes sociales, notamment les normes de genre liées aux rôles et aux valeurs, et ces systèmes peuvent avoir une incidence positive ou négative sur la réalisation de la justice entre les sexes. Les responsables religieux (dont la plupart sont des hommes) et certaines interprétations des textes sacrés peuvent fortement contribuer à renforcer les normes patriarcales, les formes dominantes de masculinité et les rôles et responsabilités basés sur le genre rigides qui sont préjudiciables pour les hommes et les femmes, les garçons et les filles. Ces interprétations perpétuent et soutiennent les inégalités hommes-femmes, et sont souvent même utilisées pour justifier la violence et dénigrer les survivantes de violences sexuelles et basées sur le genre.

À l'inverse, les responsables religieux et les traditions religieuses peuvent également être de puissants agents du changement dans la lutte contre les VSBG. Le but de l'approche Transformer les masculinités est de s'employer à instaurer la justice entre les sexes par le

la majorité des auteurs de VSBG sont des hommes et des garçons ; nos actions visent très spécifiquement à remettre en question les connaissances et comportements individuels des hommes et des garçons, ainsi que les normes sociales qui engendrent de la violence masculine à l'encontre des femmes et des filles.

Il est également important de mentionner que les hommes et les garçons sont eux aussi parfois victimes de violences basées sur le genre, y compris de violences sexuelles.

biais d'un modèle transformateur, basé sur les principes et les textes sacrés de nos croyances qui promeuvent le bien-être et l'égalité de tous les êtres humains. L'objectif n'est pas de dénoncer directement les rôles sexospécifiques existants, mais plutôt de remettre en cause les valeurs assignées à ces rôles, les normes sexospécifiques basées sur des rapports de pouvoir inégaux, et les valeurs et statuts assignés à chacun sur la base de l'identité sexuelle des personnes. Le but est de promouvoir des modèles positifs pour les hommes et les femmes, pour le leadership, et pour la restauration des relations dans toutes les sphères de la société.

Notre dialogue avec les responsables religieux et notre formation des « champions de genre » qui animeront ensuite des dialogues communautaires contribueront à promouvoir des changements au niveau des comportements individuels et des normes sociales sexospécifiques en matière de genre et de masculinités. Nous croyons fermement que cela engendrera des changements systémiques au niveau des structures sociales, politiques et économiques, qui permettront de créer une société exempte de violences sexuelles et basées sur le genre, quelle qu'en soit la forme.



Les dialogues communautaires se déroulent sur six semaines et abordent différents thèmes dans l'ordre indiqué ci-dessous.

SEMAINES 1-5 EN GROUPES NON MIXTES

1 Introduction et causes sous-jacentes des VSBG

2 Rôles et normes liés au genre dans la vie quotidienne

3 Pouvoir, statut et VSBG

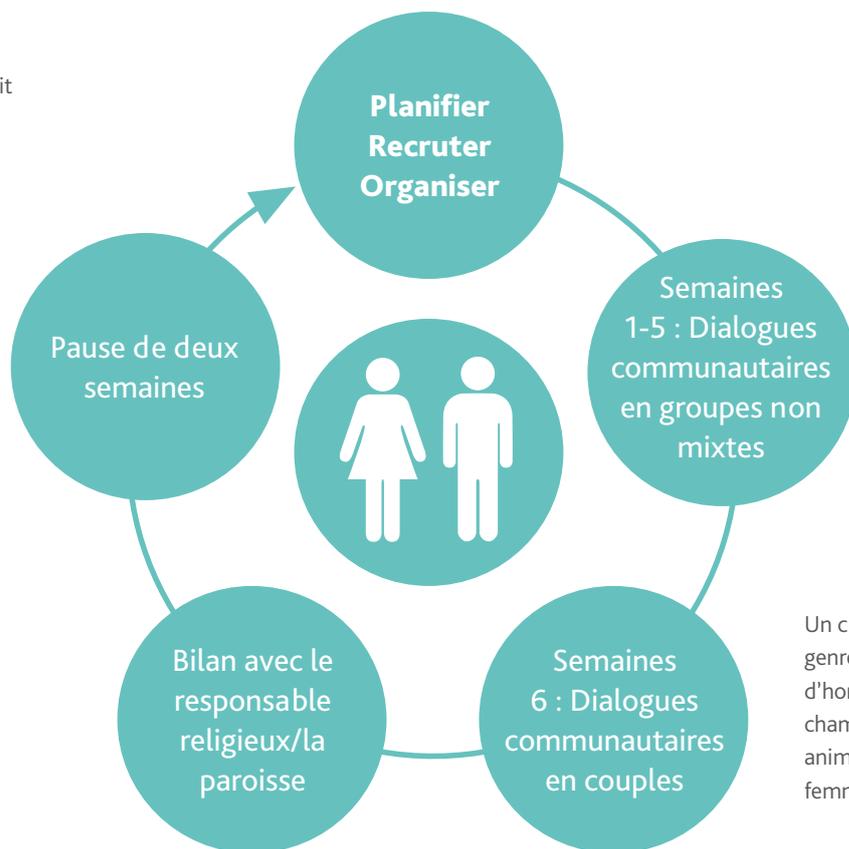
*The Future of World Religions: Population Growth Projections, 2010–2050, Pew Research Center, avril 2015.

Transformer les normes de genre préjudiciables pour mettre fin aux VSBG et promouvoir l'égalité hommes-femmes.

Le processus

Le processus Transformer les masculinités se déroule avec différents groupes par le biais d'ateliers ou de petits groupes de discussion structurés, qui s'inspirent de réflexions bibliques sur l'égalité hommes-femmes. Les thèmes abordés incluent la compréhension des violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) et leur incidence sur nos communautés, la remise en cause de l'inégalité des rapports de pouvoir et des privilèges, et des discussions sur les masculinités positives.

La violence sexuelle et basée sur le genre ne concerne pas exclusivement les femmes. Il s'agit d'un problème lié au genre qui nécessite un travail d'ensemble sur la justice de genre et l'égalité des personnes ; il n'est donc pas uniquement question de l'autonomisation des femmes. L'approche contextualisée de Transformer les masculinités met l'accent sur les normes culturelles, la théologie et les croyances qui favorisent des normes de genre et une conception des masculinités préjudiciables, et qui perpétuent les inégalités hommes-femmes.



Un champion de genre anime le groupe d'hommes et une championne de genre anime le groupe de femmes.

Voici les principales ressources utilisées pour les réflexions bibliques sur les thèmes des VSBG, de l'égalité hommes-femmes et de la masculinité positive :



TRANSFORMER LES MASCULINITÉS

Manuel de formation utilisé pour les ateliers destinés aux responsables religieux et pour former les champions de genre.



MAIN DANS LA MAIN : ÉTUDES BIBLIQUES

Ressource sur le thème des relations saines entre les sexes, fournie aux responsables religieux à titre d'appui pour rédiger des sermons, partager des témoignages et conseiller les couples.



DIALOGUES COMMUNAUTAIRES

Guide utilisé par les champions de genre pour faciliter les discussions de groupe dans le cadre des dialogues communautaires.

4 Foi et VSBG

5 Prochaines étapes et réflexions

6 Tournés vers l'avenir/Envisager une communauté sans VSBG

SEMAINE 6 EN GROUPES MIXTES

Ces ressources sont rédigées d'un point de vue chrétien, mais elles contiennent des suggestions pour être adaptées à un contexte musulman ou interconfessionnel, avec des références au Coran.

INTRODUCTION

Les violences faites aux femmes et aux filles (VFF) surviennent dans toutes les sphères et les strates de la société. Elles prennent diverses formes, comme le viol, la maltraitance physique, le harcèlement, la discrimination et la privation de dignité. Dans le monde, une femme et une fille sur trois subiront des violences physiques ou sexuelles au cours de leur vie. Cela représente un milliard de femmes et de filles dans le monde aujourd'hui. Pour autant, le problème des VFF ne touche pas uniquement les femmes et les filles. Les conséquences de ce problème mondial sont telles que lorsque les femmes et les filles de nos communautés sont touchées, les hommes et les garçons le sont aussi, de bien des manières. Il s'agit d'un problème lié au genre qui nécessite un travail d'ensemble sur la justice de genre et l'égalité des personnes ; il n'est donc pas uniquement question de l'autonomisation des femmes. Si nous voulons prévenir les VFF, nous ne pouvons nous contenter de ne travailler qu'avec les femmes et les filles. Statistiquement, la majorité des auteurs de VFF sont des hommes. Il est donc extrêmement important de travailler avec les hommes et les garçons, notamment sur la manière dont les idéologies préjudiciables relatives à « la virilité » affectent les femmes et les filles, mais aussi les hommes et les garçons. Il est important de noter que les hommes et les garçons sont eux aussi parfois victimes de violences, y compris de violences sexuelles.

La réponse de Tearfund aux VFF est centrée sur une approche holistique des violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG). Cette réponse s'inspire des voix des survivant(e)s, qui soulignent souvent la nécessité de faire participer les hommes et les garçons au dialogue sur les VSBG et de travailler avec eux pour remettre en cause leurs comportements préjudiciables. Les survivant(e)s rêvent d'un environnement où hommes et femmes pourraient avancer ensemble pour mettre fin aux VSBG dans leur communauté. En réponse à cela, et par engagement à l'égard de ces survivant(e)s, Tearfund a demandé une série d'études de référence au Rwanda, au Burundi et en République démocratique du Congo (RDC), dont le but était de comprendre comment mieux travailler avec les hommes et les garçons, comment la foi influe sur les masculinités et ce qui fait que certaines formes de masculinités sont à l'origine de la violence des hommes et des VSBG. Les études *Men, faith and masculinities* ont révélé que les croyances religieuses sont un facteur déterminant qui façonne l'identité, les normes et les comportements sexospécifiques des hommes, mais aussi que certaines interprétations des textes religieux, associées à des pratiques culturelles et traditionnelles préjudiciables, sont autant de facteurs essentiels ayant une incidence sur les VSBG. Les conclusions de ces études ont conduit Tearfund à développer l'approche Transformer les masculinités : une approche fondée sur des données factuelles qui vise à mobiliser les hommes et les garçons pour promouvoir des masculinités positives et l'égalité hommes-femmes, en tant qu'intervention complémentaire dans la lutte contre les VSBG.

Nous voulons induire un changement, conduire ces hommes et ces garçons sur la voie de la transformation, pour qu'ils puissent adopter et promouvoir un style de vie qui reflète une masculinité positive et l'égalité hommes-femmes. Nous voulons voir plus d'hommes et de garçons participer à des travaux visant à prévenir les VSBG et être des exemples de cette nouvelle masculinité. La vie des hommes, des femmes, des garçons et des filles, ainsi que leurs relations en seront sensiblement améliorées, tout comme le bien-être de la famille. Nous portons la vision d'un monde où les femmes et les hommes vivent dans la dignité, sont respectés et peuvent aspirer à une vie exempte de violence et de maltraitance.

À PROPOS DE CE MANUEL

Objectif : Former des « champions de genre », des volontaires hommes et femmes au sein des communautés qui inspireront et faciliteront un changement en matière d'égalité hommes-femmes, de masculinités et concernant le rôle des croyances religieuses, indispensable pour prévenir les VSBG. Cette approche est axée sur la réalisation de changements à deux niveaux : (1) un changement de comportement individuel, et (2) le changement des normes sociales en matière de genre, de masculinités et de VSBG. Ce manuel contient :

- une introduction à la formation et à ses principales notions
- un guide d'activités détaillé pour faciliter et appuyer la formation
- des directives pour aider les champions de genre à soutenir le travail des dialogues communautaires, suite à la formation des facilitateurs (un guide détaillé distinct est disponible pour les dialogues communautaires).

Ce manuel est une compilation des activités, outils, ressources et discussions mis en œuvre à titre expérimental dans le cadre de notre programme Transformer les masculinités au Rwanda et en RDC depuis 2014. Le but est de former des facilitateurs qui mobiliseront les hommes et les garçons afin qu'ils deviennent des alliés pour prévenir les VSBG et y répondre au niveau communautaire. Il s'agit d'outils destinés à former les champions de genre à l'aide d'un ensemble d'activités efficaces visant à promouvoir l'égalité hommes-femmes et les masculinités positives. La plupart des activités sont tirées d'autres manuels (cités ci-après) et les activités supplémentaires ont été spécifiquement élaborées ou adaptées pour le contexte de notre travail, et dans le but de mobiliser les hommes et les garçons dans le cadre d'une réponse fondée sur la foi.

Remerciements : Certaines activités et certains outils et concepts sont adaptés du guide de formation *Impliquer les hommes à travers des pratiques redevables* (EMAP, *Engaging Men through Accountable Practice*), conçu par l'International Rescue Committee¹, de la campagne *One Man Can* de Sonke Gender Justice², du *Group Education Manual* (Manuel d'éducation de groupe) de Promundo et USAID³, et de *Main dans la main : Études bibliques pour transformer notre réponse au VIH*⁴ de Tearfund.

¹Pour plus d'informations sur le travail de l'International Rescue Committee, allez sur rescue.org/outcome/power

²Pour plus d'informations sur la campagne *One Man Can* de Sonke, allez sur genderjustice.org.za/community-education-and-mobilisation/one-man-can/

³Faire participer les garçons et les hommes à la transformation des rôles masculins et féminins : manuel d'éducation pour le travail en équipe. Le lien suivant permet d'accéder au manuel complet de Promundo et USAID : goo.gl/CNdVWL

⁴Pour en savoir plus sur la réponse de Tearfund à la violence sexuelle, allez sur tearfund.org/sexualviolence

PRINCIPALES INTERVENTIONS

Mobilisation des responsables religieux et des communautés

Processus visant à sensibiliser les principaux décideurs et faiseurs d'opinion à la nécessité de travailler avec les hommes et les garçons sur la prévention et la réponse aux VSBG, à en présenter l'approche globale et à obtenir du soutien et un leadership pour mieux poursuivre et maintenir le rythme du travail.

Formation des principaux responsables religieux et communautaires

Travail auprès de personnes clés pour évaluer leurs propres connaissances, attitudes et comportements en matière de genre, de masculinités et de VSBG. La transformation personnelle est une étape cruciale pour que chacun puisse assurer un rôle de leadership, adopter un comportement positif et s'impliquer efficacement pour modifier de manière visible les normes sociales dans sa sphère d'influence (foyer, Église, communauté et autres milieux pertinents).

Formation des champions de genre

Formation des hommes et des femmes qui s'engagent à travailler avec leurs pairs en tant que facilitateurs (champions) et qui animeront chaque semaine les dialogues communautaires. Ces dialogues constituent un processus structuré visant à faciliter la transformation des comportements individuels et des normes sociales.

Dialogues communautaires

Ensemble de dialogues/discussions facilités par les champions de genre sur des questions liées au genre, aux masculinités et aux VSBG, dans le but de cheminer avec les hommes et les femmes, en groupes non mixtes puis en groupes mixtes, pour opérer des changements personnels. Ces dialogues se déroulent avec un groupe de participants sur une période précise, puis un nouveau groupe entame le processus. Ils comprennent des études bibliques contextualisées et des sessions sur l'égalité hommes-femmes et les VSBG.

« Ma mentalité a changé. Avant de venir ici, je croyais vraiment que l'homme et la femme n'étaient pas créés égaux – pour moi, l'homme était supérieur à la femme. Mais ce que j'ai appris ici a changé mes croyances. Je sais aujourd'hui qu'ils sont égaux, que l'un n'est pas supérieur à l'autre. Maintenant, je comprends très bien ce qu'est l'égalité hommes-femmes et j'ai même commencé à l'enseigner moi-même aux autres. »

Pasteur Samurenzi Leonnidas, Assemblées de Dieu, Rwanda

PRINCIPES CLÉS

Transformation personnelle

L'ensemble de ce processus est essentiellement basé sur le cheminement personnel de chaque participant, qui s'engage à faire ce travail sur lui-même, dans une démarche de découverte de soi et de croissance personnelle. Toutes les personnes qui participent au projet, qu'elles soient membres du personnel ou des partenaires de Tearfund, facilitateurs ou participants, doivent être disposées et aptes à adopter les attitudes et les comportements que promeut cette approche. Par conséquent, la réflexion personnelle, la réflexion sur ses relations, ainsi que la responsabilité personnelle et à l'égard des autres constituent des principes fondamentaux pour l'ensemble de ce processus.

Engagement

Aider les hommes et les femmes, quels que soient leur statut social, leur fonction et leur niveau d'influence, à comprendre et reconnaître l'importance de ce travail, et à s'engager à le poursuivre, afin de contribuer à une approche multi-intervention pour mettre fin aux VSBG et promouvoir la justice en matière de genre.

Dialogue

Un dialogue entre les diverses parties prenantes, hommes et femmes, garçons et filles, pour les encourager à mener une réflexion critique sur les réalités sociales qui sont les leurs, et les instruire de manière à ce qu'ils apprennent, désapprennent et s'engagent à entamer un processus de changement en matière de comportement personnel et de normes sociales. Le processus de dialogue promouvra des formes de masculinité positives et l'égalité hommes-femmes dans le but d'améliorer la vie de chacun, de prévenir les VSBG et d'y répondre plus efficacement. Des espaces sûrs seront créés pour qu'un tel dialogue puisse avoir lieu, de manière ouverte et bienveillante.

Redevabilité

Grâce à une sensibilisation et une instruction adéquates, les hommes, les responsables et les personnes influentes prendront conscience de la façon dont ils utilisent leur pouvoir dans leurs relations, leurs interactions avec autrui et leur leadership, et ils assumeront leurs responsabilités. Ils s'engageront à se montrer redevables les uns envers les autres et à lutter contre les abus de pouvoir susceptibles d'engendrer la discrimination, les inégalités et la violence.

Appropriation communautaire

Il s'agit d'une initiative promue et prise en charge par la communauté, ancrée dans le potentiel des individus, des cultures, des traditions et des croyances religieuses à promouvoir une vie de dignité et de bonheur, afin que tous et toutes soient protégés du mal, de la discrimination et de la violence. Les interventions sont fondées sur des données factuelles et façonnées par la participation, les idées et le leadership des communautés respectives où elles sont mises en œuvre. Notre but est d'instruire les communautés, de renforcer leur pouvoir d'action et de soutenir ce processus, dans l'espoir qu'elles poursuivront ce travail au-delà d'un cycle ou de la durée du projet.

DÉFINITION DES PRINCIPAUX CONCEPTS

Voici une liste des termes utilisés dans ce manuel et fréquemment employés dans le cadre des travaux de lutte contre les VSBG et des interventions dans ce domaine. Cette liste est adaptée du guide de mise en œuvre EMAP (*Impliquer les hommes à travers des pratiques redevables*), élaboré par l'International Rescue Committee⁵.

Maltraitance : Traiter une autre personne de manière nuisible, injurieuse ou blessante.

Responsabilité : Processus actif d'identification des préjugés et normes néfastes et de leur remise en question pour l'avènement d'un changement social. (Cette définition est spécifiquement utilisée dans le contexte de ce manuel.)

Pratiques redevables : Les pratiques redevables mettent l'accent sur l'importance d'une écoute attentive de tous, y compris des femmes. Ces pratiques donnent au personnel de programme des clés de réflexion et de changement quant à leurs propres attitudes, croyances et comportements préjudiciables ainsi que ceux de leurs communautés.

Attitudes : Avis, sentiment ou position d'une personne à l'égard des autres, d'événements ou de choses, basé(e) sur ses croyances. Les attitudes peuvent influencer les comportements, mais elles ne les dictent pas nécessairement.

Croyances : Idées acceptées comme étant vraies. Elles peuvent ou non être appuyées par des faits. Les croyances peuvent provenir de la religion, l'éducation, la culture ou l'expérience personnelle, ou être influencées par ces dernières.

Abus sexuel sur mineur : L'abus sexuel sur mineur qualifie toute activité sexuelle entre un mineur et un adulte ou un autre mineur qui a de l'ascendant sur lui.

Confidentialité : Assurer le secret des informations liées aux discussions privées, et convenir de ne divulguer des informations concernant un client, un partenaire ou les participants du programme qu'avec leur autorisation. Préserver la confidentialité implique que les membres du personnel du programme ne divulgueront jamais les détails d'un cas à leur famille ou à leurs amis, ou à des collègues qui n'ont pas à connaître ces informations. Il n'est possible de déroger au principe de confidentialité que dans le cas où une personne divulgue le mal qu'elle s'est fait ou qu'elle a fait à autrui.

Culture : Croyances, coutumes et pratiques d'une société ou d'une catégorie particulière au sein de la société et des comportements acquis au sein de celle-ci.

Maltraitance émotionnelle : Tout comportement visant à contrôler une personne en lui infligeant un préjudice affectif. Cela comprend les menaces, l'intimidation, l'humiliation, la coercition ou le harcèlement.

Genre : Il s'agit des idées et attentes communément admises sur les spécificités économiques, sociales et culturelles des femmes et des hommes. Ces idées renvoient notamment à des stéréotypes féminins et masculins quant aux caractéristiques, rôles et capacités de la femme et de l'homme, ainsi qu'à des attentes communément admises qui vont déterminer le comportement des femmes et des hommes.

Égalité hommes-femmes : Lorsque les droits, les responsabilités et les opportunités ne dépendent pas du sexe de la personne. L'égalité hommes-femmes implique que les intérêts, les besoins et les priorités des femmes et des hommes sont pris en compte et ont une valeur égale.

Inégalités hommes-femmes : Lorsque les femmes et les hommes ne bénéficient pas d'un traitement égal. Par exemple, si les femmes sont traitées comme étant inférieures aux hommes et comme citoyennes de seconde classe au sein du foyer et de la société, et que leurs compétences, leurs expériences et leur vie ne sont pas reconnues à leur juste valeur.

Violences basées sur le genre : Désigne un large éventail de violations des droits humains, dont l'abus sexuel sur mineur, le viol, la violence domestique/violence conjugale, l'agression et le harcèlement sexuels, la traite des femmes et des filles, et le mariage forcé. La violence basée sur le genre touche de manière disproportionnée les femmes et les filles, mais les hommes et les garçons en sont également victimes, dans une moindre mesure.

Justice de genre : Désigne le traitement équitable et l'égalité de valeur des hommes et des femmes. Par conséquent, l'égalité hommes-femmes est un droit humain fondamental garanti par les conventions et traités internationaux et régionaux, et les législations nationales. Elle peut également être définie comme « un acte visant à mettre fin aux inégalités hommes-femmes et à offrir des moyens de recours dans ce domaine ». En outre, dans les situations où la justice de genre est réalisable, elle peut désigner « l'accès et le contrôle des ressources associés à la capacité d'action, la liberté de faire des choix, et la responsabilité des institutions sociales, ainsi que leur obligation de rendre des comptes à l'égard des injustices de genre »⁶.

Socialisation liée au genre : Processus d'apprentissage et d'intériorisation des attentes et stéréotypes dictant le comportement que les hommes et les femmes sont censés adopter, le type d'emploi leur étant dévolu, ainsi que la façon dont ils sont perçus et traités par autrui.

Droits humains : Les libertés et protections fondamentales auxquelles tous les humains ont droit, indépendamment de leur nationalité, domicile, sexe, origine nationale ou ethnique, couleur de peau, religion, langue ou de tout autre statut. Les droits humains s'appliquent de manière égale à tous, sans discrimination.

⁵ *Impliquer les hommes à travers des pratiques redevables* est une approche de l'International Rescue Committee visant à prévenir les violences faites aux femmes et aux filles (VFF) : <http://gbvresponders.org/wp-content/uploads/2015/05/IRC-EMAP-Introductory-Guide-French.pdf>

⁶ Mukhopadhyay M, Singh N (2007) *Gender Justice, Citizenship and Development* (Justice de genre, citoyenneté et développement). New Delhi: Zubaan, une marque de Kali for Women, p. 4-5

Violence conjugale : Désigne les actions exercées par un des partenaires intimes ou ex-partenaires sur l'autre, causant un préjudice physique, sexuel ou psychologique. Elles comprennent l'agression physique, la coercition sexuelle, les comportements de maltraitance psychologique et de contrôle. La violence conjugale est un type de violence domestique.

Masculinités : Ce terme traduit le fait qu'il existe de nombreuses manières socialement construites d'être un homme et que celles-ci peuvent évoluer dans le temps, et varier d'un lieu à l'autre. Le terme de « masculinités » se rapporte aux idéaux et idées préconçues sur la façon dont les hommes devraient se comporter dans un contexte donné. La masculinité et la féminité sont des concepts relationnels ; ils n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre. Le terme « masculinités » (au pluriel) est utilisé par opposition à la « masculinité » (au singulier) pour souligner le fait qu'il existe différentes formes de masculinités, définies par la classe sociale, l'appartenance ethnique, la race, la culture et l'orientation sexuelle. De plus, il existe une hiérarchie entre les différentes masculinités : certaines d'entre elles sont dominantes ou « hégémoniques », d'autres sont subordonnées, marginalisées ou complices. Les masculinités sont des pratiques normatives, structurées et définies par les relations hommes-femmes. Elles sont intrinsèquement historiques et leur définition et redéfinition est un processus politique qui a une incidence sur l'équilibre des intérêts au sein de la société et sur l'orientation du changement social, à l'autorité ou à la force⁷.

Société patriarcale : Dans une société patriarcale, les hommes sont considérés comme étant les principales figures d'autorité. Ils ont un rôle dominant dans le foyer, la communauté et les institutions officielles, et détiennent le pouvoir de prendre les décisions et de les mettre en œuvre.

Auteur : Personne qui commet un acte de violence ou de maltraitance à l'égard d'autrui, contre son gré.

Maltraitance physique : Tout acte qui cause un préjudice physique à autrui ; il peut s'agir de gifles, de coups de poing, de bousculades, de coups de pied, de menaces, d'agression avec une arme, ou du refus de porter secours à une personne blessée ou malade.

Masculinités positives : Ce terme désigne les identités, connaissances, attitudes et pratiques spécifiquement masculines qui ne sont pas préjudiciables pour la personne même ou pour autrui, et qui sont basées sur un engagement à l'égard de l'égalité hommes-femmes, de la non-violence et des relations équitables. Les hommes qui font preuve d'une masculinité positive sont conscients du pouvoir et du privilège accordés aux hommes par une société patriarcale et se montrent donc responsables, personnellement, et envers les autres, des répercussions négatives de ce pouvoir et de ce privilège sur les autres. Ils promeuvent l'égalité hommes-femmes au sein de leur foyer, de la communauté et de la société, en créant des espaces favorables à l'épanouissement des femmes, en soutenant l'autonomie, le leadership et le pouvoir d'action des femmes, et en partageant le pouvoir avec les femmes et les filles dans le but de promouvoir une vie saine, heureuse et digne pour toutes et tous⁸.

Pouvoir : Capacité à évoluer dans le monde et à contrôler ou influencer autrui ou les ressources d'autrui.

Privilège : Droit ou avantage accordé à certaines personnes et non à d'autres.

Viol : Tout acte impliquant un rapport sexuel non consenti. Toute pénétration orale, anale ou vaginale non consentie est considérée comme un viol. Notez que le viol est un terme juridique et que sa définition varie légèrement d'un pays à l'autre.

Sexe : Le sexe désigne les caractéristiques physiques déterminées par les gènes de l'individu qui permettent de différencier les hommes des femmes. Le sexe diffère du genre. On présume que le sexe est déterminé par la différence biologique, tandis que le genre est considéré comme une construction sociale.

Harcèlement sexuel : Tout comportement sexuel non désiré qui gêne, humilie ou intimide une personne sur la base du sexe ou de l'orientation sexuelle. Ces comportements peuvent être verbaux, comme par exemple des remarques ou des propositions de nature sexuelle, ou inclure la présentation d'images pornographiques ou des gestes physiques.

VSBG : Les VSBG (violences sexuelles et basées sur le genre) désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique à l'encontre d'une personne

- sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- ayant des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles

Violence sexuelle : Désigne tout acte sexuel ou toute tentative d'acte sexuel, ou tout autre acte visant la sexualité d'une personne, commis avec contrainte, indépendamment de la relation entre l'auteur et la victime, et quelles que soient les circonstances. Ces actes incluent le viol, qui est défini ici comme tout type de rapport sexuel non consenti.

Normes sociales : Règles informelles déterminant les valeurs, croyances, attitudes et comportements d'un groupe donné. Les normes sociales désignent les attentes concernant (a) la façon dont les autres se comportent dans un groupe donné, et (b) la façon dont les autres pensent que les individus doivent se comporter dans un groupe donné.

⁷ Connell RW (1995 et 2005) *Masculinities* (Les masculinités). Berkeley et Los Angeles: University of California Press, p. 44

⁸ Définition pratique des « masculinités positives », Prabu Deepan, Tearfund 2015

Statut : Position ou rang d'une personne au sein d'une société ou d'un groupe, par rapport aux autres. (Par exemple, dans la plupart des sociétés, le statut social et économique des femmes est considéré comme inférieur à celui des hommes.)

Survivant(e)/victime : Personne qui a subi des violences basées sur le genre. Les termes « victime » et « survivant(e) » peuvent être utilisés de manière interchangeable, bien que « victime » soit généralement préféré dans les milieux juridique et médical, et « survivant(e) » dans le domaine de l'aide psychologique et sociale.

Changement comme facteur de transformation : Correspond à tout changement visible dans la façon de penser, de ressentir ou de comprendre le monde, se traduisant par des attitudes et des comportements différents. Ce processus de transformation intervient dès lors que la personne se remet en question et voit sous un nouveau jour sa relation aux autres, en prenant notamment en compte les attitudes et structures de pouvoir oppressives. La personne s'ouvre alors à une nouvelle façon d'être.

Valeurs : Principes et normes admis par un individu ou un groupe concernant la façon dont les gens doivent se comporter et pourquoi.

Violence : Avoir recours à la force ou au pouvoir pour contrôler une personne, lui nuire ou lui imposer ses propres préférences, décisions ou désirs. La violence peut se manifester de manière physique, émotionnelle, verbale, sexuelle ou économique, et inclut les actes effectifs et les menaces de violence.

Violences faites aux femmes et aux filles (VFF) : Tout acte de violence basé sur le genre qui engendre ou est susceptible d'engendrer de la souffrance physique, sexuelle ou mentale chez une femme ou une fille, y compris la menace de tels actes, la coercition ou la privation arbitraire de liberté, dans la vie publique ou privée.

« Avant la formation, mon épouse n'avait pas le droit d'accéder à mes possessions matérielles (terres, compte bancaire...), mais aujourd'hui, nous partageons un compte bancaire familial. J'ai également commencé à la faire participer aux activités de l'Église, et ses prédications sont excellentes. J'ai commencé à sensibiliser les hommes de mon Église pour qu'ils encouragent les femmes à utiliser leurs talents pour le royaume de Dieu. Les femmes sont désormais très heureuses et très actives. »

Pasteur Noel, Assemblées de Dieu, Kayonza, Rwanda

CONSEILS ET OUTILS POUR LA FACILITATION ET LA FORMATION

Cette partie a pour but d'aider et de guider les facilitateurs et les champions de genre en leur offrant des conseils utiles pour la facilitation et la formation. Il est adapté du manuel *Faire participer les garçons et les hommes à la transformation des rôles masculins et féminins* de The ACQUIRE Project, EngenderHealth et Promundo, financé par l'USAID, et des directives du guide *Impliquer les hommes à travers des pratiques redevables* (EMAP) d'International Rescue Committee.

1. Créez un environnement propice à l'apprentissage

Prenez le temps de faire des pauses. Les gens ne peuvent pas se concentrer pendant des périodes trop longues, surtout s'ils ne se sentent pas à l'aise ou sont préoccupés. Les pauses aident les participants à se concentrer.

Communiquez-leur les informations les plus importantes en premier. Les gens se souviennent mieux du début et de la fin des rencontres que de ce qui s'est passé entre les deux. Présentez donc les informations les plus importantes en premier et récapitulez-les à la fin.

Associez la théorie à la pratique. Les gens retiennent mieux les informations lorsqu'elles sont associées à quelque chose de concret et de pratique. Par exemple, après avoir discuté de la théorie des rôles propres aux hommes et aux femmes, faites une activité qui applique cette théorie à l'expérience de vie des participants.

Ayez recours à des activités « brise-glace » et dynamisantes. Ces sujets sont sensibles et les ateliers peuvent être fatigants. Il est donc important de maintenir un bon niveau d'énergie au sein du groupe et d'aider les participants à se détendre en leur proposant des petites activités de groupe. Faites régulièrement le point avec les participants pour savoir comment ils se sentent, proposez-leur si nécessaire une activité dynamisante ou « brise-glace » contre la fatigue, et faites-les participer en leur donnant la possibilité de proposer leurs propres activités dynamisantes. Vous pouvez également utiliser une activité dynamisante ou « brise-glace » après une discussion difficile pour aider les gens à passer à autre chose. Vous trouverez pour cela des idées p. 65.

Faites preuve d'originalité. Les gens se souviennent mieux des choses farfelues, inhabituelles ou inattendues. Ayez donc recours à l'humour, à des jeux, des chansons, de la poésie, tout ce qui pourrait éveiller l'intérêt des participants et retenir leur attention.

Répétez les informations. Les gens retiennent mieux les informations qui ont été répétées. Répétez et récapitulez souvent vos propos et rappelez aux participants les principaux points à retenir lors d'un atelier ou d'une rencontre.

Utilisez des mots et des concepts clés. Toutes les activités de ce manuel incluent des points à retenir ; le concept clé est noté en caractères gras.

Langage. Utilisez un langage inclusif, faites preuve de sensibilité à l'égard des participants et, si différentes religions sont représentées, pensez à vous exprimer de manière inclusive pour que tous se sentent à l'aise et acceptés.

2. Planifiez votre atelier/formation

Les conseils suivants peuvent vous être utiles pour la planification et la préparation de vos formations ou ateliers.

Familiarisez-vous avec le lieu

Si vous ne connaissez pas le lieu où se déroulera l'atelier, nous vous conseillons d'aller l'inspecter quelques jours auparavant. Cela vous aidera à créer le meilleur environnement possible pour la formation. Il vous faudra peut-être déplacer les chaises et les tables, ou améliorer l'éclairage. Essayez d'éviter un agencement de type salle de classe ; dans la plupart des cas, le fait de disposer les chaises en cercle ou en demi-cercle favorise l'inclusion et la participation. Le lieu doit également être privé, dans le sens où les participants doivent pouvoir s'y sentir à l'aise pour discuter de sujets sensibles et exprimer une opinion personnelle. Si la salle n'est pas adaptée, vous aurez le temps de chercher un autre lieu avant que l'atelier ne commence.

Familiarisez-vous avec l'ampleur de la question ou du problème que vous allez aborder

Il est important de connaître l'ampleur des VSBG dans le pays et la région où vous travaillez afin de pouvoir adapter au mieux l'atelier à la réalité des participants.

Il peut par exemple exister certaines idéologies ou pratiques dans le pays ou la région où vous travaillez qui contribuent à perpétuer les VSBG sans jamais être remises en cause, ou des types spécifiques de VSBG couramment pratiqués dans le contexte local, comme les mutilations génitales féminines et l'excision (MGF/E). Ces informations peuvent être obtenues en faisant des recherches formatives.

Familiarisez-vous avec votre auditoire/vos participants

Essayez de savoir qui participera à l'atelier, et si ces personnes viennent de leur plein gré ou ont été envoyées. Cela vous donnera une idée de leur degré d'ouverture, mais aussi de leurs capacités (p. ex. y a-t-il des personnes illettrées ou semi-alphabètes dans le groupe ?). Dans la mesure du possible, cherchez à savoir si les participants ont déjà suivi d'autres formations sur les VSBG, les droits humains et les questions liées. Cela vous aidera à adapter les activités à leur niveau et à utiliser les méthodes appropriées (p. ex. méthodes visuelles et orales pour les personnes analphabètes).

Sachez quel est votre rôle

Votre rôle consiste à créer un environnement ouvert et respectueux où les participants se sentiront à l'aise pour parler et tirer des leçons de leurs expériences. Il est important que vous soyez sympathique et que vous établissiez un lien avec les participants. Comme évoqué ci-dessus, les activités ont pour but de susciter un processus de réflexion et d'apprentissage participatif, un processus qui est facilité mais pas enseigné.

Certains groupes de participants feront preuve d'ouverture et exprimeront leur ressenti pendant le processus, tandis que d'autres ne souhaiteront tout simplement pas parler. Vous jouez donc un rôle clé. Vous devez aborder les activités sans jugement ni a priori concernant les attitudes, le langage ou le comportement des participants. Il vous incombe d'observer si les participants sont à l'aise et s'ils ont besoin d'attention personnelle, et, dans certains cas, d'être orientés vers des services et conseils professionnels.

Faites connaissance avec votre co-facilitateur

Si vous animez cet atelier/cette formation avec un autre facilitateur, il est important de vous rencontrer à l'avance pour planifier le travail ensemble. Vous devez vous répartir les activités. Vous devez également convenir de la façon dont vous allez vous soutenir pendant l'atelier. Vous pouvez par exemple décider que, lorsque l'un de vous animera une session, l'autre restera dans la pièce pour aider et prendra des notes sur un tableau de conférence.

Lisez le manuel

Lisez le manuel avant d'animer un atelier. Veillez à relire chaque activité avant de la proposer aux participants. Si vous êtes déconcerté ou préoccupé par certaines des informations contenues dans le manuel, vous pouvez en parler à un autre facilitateur.

Préparez le matériel

Préparez à l'avance les supports visuels, les documents écrits à distribuer et les tableaux de conférence. Veillez à avoir suffisamment d'exemplaires des documents à distribuer pour tous les participants. Pour certaines activités, vous devrez au préalable noter ou dessiner des informations sur des feuilles du tableau de conférence. Veillez à disposer de l'ensemble du matériel pour chaque activité avant de commencer. Vous trouverez une liste de l'ensemble du matériel dans la description de chaque activité.

Renseignez-vous sur les services de soutien disponibles

Pour certains participants, un atelier ou une formation sur ce thème risque d'éveiller des souvenirs douloureux, comme un abus sexuel sur mineur ou une expérience personnelle de violence sexuelle.

Certains risquent d'être la cible de nouvelles violences en raison de leur participation à l'atelier. Il est important que les facilitateurs recensent les services de soutien existants et qu'ils puissent les recommander aux participants en cas de besoin. Assurez-vous que les informations relatives aux services existants sont facilement accessibles : vous pouvez par exemple imprimer ces renseignements sur de petites cartes et les distribuer aux participants. Veillez à le faire avec tact, en fonction du contexte.

Mettez les participants à l'aise

Créez une atmosphère détendue dans le lieu de formation et faites en sorte qu'il soit favorable à l'apprentissage. Certains des sujets abordés risquent d'être très difficiles et pesants pour les participants ; veillez donc à faire régulièrement le point avec eux quant à leur niveau d'énergie et assurez-vous qu'ils sont détendus et à l'aise. Vous pouvez par exemple prévoir des pauses et des collations.

Évaluez le programme !

Préparez-vous à évaluer le programme, qu'il s'agisse d'un atelier ou d'une formation. Cela vous permettra d'en améliorer les principaux aspects. Prévoyez cela à l'avance de manière à toujours pouvoir améliorer le programme et trouver la meilleure manière de recueillir les commentaires des participants.

Récapitulatif :

- a. Soyez observateur : faites les ajustements nécessaires si les choses ou les sessions ne se passent pas bien. Continuez à apprendre et à ajuster les choses pour que vos sessions soient les plus pertinentes possibles pour les participants.
- b. Évaluez le programme une fois terminé : pour obtenir l'avis des participants, vous pouvez utiliser de simples formulaires d'évaluation ou des activités d'évaluation.
- c. Utilisez les informations des évaluations effectuées après l'atelier pour améliorer le programme suivant.

3. Conseils pour l'animation

Familiarisez-vous avec le contenu et le processus

Il est impératif que les facilitateurs/formateurs aient eux-mêmes suivi ce processus en tant que participants, et qu'ils comprennent bien le contenu et le processus. Ils auront ainsi plus d'assurance et pourront mieux gérer les difficultés qui surviennent pendant le programme. Il est indispensable de lire plusieurs fois les documents fournis (comme ce manuel) pour vous assurer que le programme sera pertinent pour tous les participants.

Préparation personnelle

Une préparation personnelle est indispensable pour comprendre vos limites et les sujets de discussion qui vous mettent mal à l'aise, mais aussi pour prendre conscience de vos réflexions, préjugés et pratiques sur ce sujet. Les facilitateurs doivent prendre le temps de mener une réflexion personnelle et de comprendre le message/l'objectif principal du programme afin de pouvoir le communiquer efficacement.

Il peut être utile d'aborder les difficultés avant le programme avec d'autres co-facilitateurs ou un mentor/conseiller technique. Avant de mettre en œuvre le programme, abordez les questions qui vous mettent mal à l'aise et discutez des raisons de votre ressenti. Si vous avez un passé qui risque de vous gêner ou de susciter certaines réactions, parlez-en à une personne de confiance et obtenez de l'aide de façon à être prêt à gérer toutes les situations susceptibles de survenir au cours du programme.

Soyez conscient de votre pouvoir et de votre privilège et prêtez attention à l'impact de votre statut sur vos interactions avec votre co-facilitateur et les participants.

Avec votre co-facilitateur, convenez de moyens très simples pour vous remettre sur les rails pendant les sessions et pour effectuer un bilan à la fin du programme. Vous devez vous engager à faire preuve de responsabilité si vous voulez que vos participants fassent de même.

Écoute active

L'écoute active est une compétence de base pour animer des discussions de groupe. Elle permet aux gens de se sentir compris et entendus. L'écoute active aide les participants à parler plus ouvertement de ce qu'ils ont vécu, de ce qu'ils pensent et ressentent. C'est une façon de montrer aux participants que leurs idées sont tout à fait valables et importantes pour résoudre leurs problèmes.

L'écoute active implique :

- d'utiliser le langage corporel pour manifester de l'intérêt et de la compréhension. Dans la plupart des cultures, cela implique de hocher la tête et de regarder en face la personne qui parle.
- de manifester de l'intérêt et de faire preuve de compréhension à l'égard de ce qui est dit. Il peut s'agir de regarder directement la personne qui parle. Néanmoins, dans certaines communautés, le contact visuel direct n'est pas approprié, tant que les interlocuteurs n'ont pas établi un certain niveau de confiance.
- non seulement d'écouter ce qui est dit, mais aussi la façon dont cela est dit, en observant le langage corporel de la personne qui s'exprime et le ton de sa voix.
- de poser des questions à la personne qui parle, afin de lui montrer que vous souhaitez la comprendre.
- de résumer la discussion pour vous assurer que ce qui a été exprimé a bien été compris. Vérifiez en demandant aux participants si vous avez bien compris.

Ne portez pas de jugement

Souvenez-vous que les informations doivent être communiquées de manière impartiale, non autoritaire et sans porter de jugement. Vous devez ne jamais exprimer votre ressenti personnel aux participants, le montrer ou l'imposer.

Posez des questions efficaces

La capacité à poser des questions efficaces est également une compétence essentielle pour le facilitateur. Les questions efficaces aident le facilitateur à cerner les problèmes, à comprendre clairement les choses et à faire ressortir les différents points de vue sur un sujet. Un questionnement judicieux et efficace permet également de remettre en question les idées reçues, montre que vous écoutez vraiment et que les opinions et les connaissances du groupe ont de la valeur. Les questions efficaces améliorent également la participation du groupe aux discussions et favorisent la résolution des problèmes.

Voici quelques conseils pour poser des questions efficaces :

- posez des questions ouvertes : Pourquoi ? Quoi ? Quand ? Où ? Qui ? Comment ?
- posez des questions d'approfondissement, autrement dit d'autres questions qui permettront d'aller plus loin sur le sujet
- posez des questions de clarification en reformulant une question précédente
- découvrez les opinions de chacun en demandant aux participants ce qu'ils ressentent et pas uniquement ce qu'ils savent.

Animation des discussions de groupe

Il n'existe pas une seule manière de faciliter une discussion de groupe. Chaque facilitateur a un style propre et chaque groupe a des besoins différents, mais voici quelques aspects communs à une animation de groupe de qualité :

(a) Fixer des règles

Il est important d'établir des « règles de base » acceptées par le groupe. Veillez à ce que les règles de base en ce qui concerne le respect, l'écoute, la confidentialité et la participation soient communiquées lors de l'introduction à l'atelier (p. ex. éteindre les téléphones portables, respecter le point de vue de chacun, convenir d'un geste qui indique le souhait de prendre la parole, pas de « sous-réunions » ou d'apartés).

(b) Faire participer tout le monde

Il est très important de faire participer tous les membres du groupe à la discussion. Cela suppose de prêter attention aux personnes qui monopolisent la discussion et à celles qui ne s'expriment pas. Si un participant est silencieux, essayez de le faire participer en lui posant une question directe. Mais souvenez-vous que les gens peuvent garder le silence pour différentes raisons. Ils sont peut-être en train de réfléchir ! Si un des participants est très bavard, vous pouvez lui demander de laisser les autres prendre part à la discussion, puis demander à ces derniers de réagir à ses propos.

(c) Encourager la sincérité et l'ouverture

Encouragez les participants à faire preuve de sincérité et d'ouverture. Ils ne doivent pas avoir peur d'aborder certaines questions sensibles. Encouragez-les à exprimer honnêtement ce qu'ils pensent et ressentent, au lieu de dire ce qu'ils pensent que le facilitateur ou les autres participants veulent entendre.

(d) Garder le groupe sur les rails

Il est important d'aider le groupe à rester concentré sur les questions abordées. S'il vous semble que la discussion s'éloigne du sujet, rappelez au groupe les objectifs de l'activité et ramenez-les sur la voie.

(e) Faire le point

Faites régulièrement le point avec les participants. Vous pouvez le faire au début de chaque session. Demandez aux participants :

- Comment allez-vous depuis la dernière fois que nous nous sommes vus ?
- Y a-t-il du nouveau ?
- Avez-vous parlé à quelqu'un des questions que nous avons abordées lors de la dernière session ?

Si des sujets importants sont soulevés, faites preuve de flexibilité par rapport au programme prévu. Prenez du temps pour répondre aux questions des participants.

(f) Gérer les conflits

Parce qu'un atelier de cette nature aborde des questions sensibles et des problèmes complexes, il se peut qu'il y ait des désaccords entre vous et les participants, ou entre les participants. Les gens ont tendance à avoir des idées très arrêtées sur le genre et la sexualité. Un désaccord peut donc rapidement déboucher sur un conflit.

Tout désaccord est salutaire et doit être accepté. C'est souvent grâce à un désaccord que nous pouvons mieux comprendre nos pensées et ressentis. Mais un conflit qui devient agressif ou préjudiciable n'est pas sain ou constructif. Il détourne l'attention des objectifs d'apprentissage du programme. Il absorbe toute l'énergie qui pourrait être consacrée à l'exploration des problèmes, puisque l'énergie est concentrée sur la défense des positions. La gestion de tels conflits est une tâche importante qui incombe aux facilitateurs. Le meilleur moyen de gérer ce genre de situation est de transformer le problème en question que vous poserez alors au reste du groupe ou au participant lui-même.

(g) Gérer les personnes problématiques

Comme les exercices le montrent, les gens assument souvent certains rôles au sein des groupes, parfois au détriment de l'apprentissage pendant l'atelier. Lors de l'animation d'une discussion de groupe, il arrive d'avoir affaire à une personne négative ou qui perturbe les discussions, ou qui ne cesse d'interrompre la discussion. Un bon moyen de gérer les personnes problématiques consiste à rappeler les règles de base au groupe et à donner à chaque participant la responsabilité de les appliquer. Si une personne se plaint constamment, vous pouvez lui demander des précisions, gérer sa plainte ou en faire part au groupe. Si un participant est perturbateur, vous pouvez impliquer les autres participants en les priant de demander à cette personne d'aider plutôt que de gêner le groupe, ou vous pouvez prendre cette personne à part pour lui parler.

(h) Parvenir à un accord

Il n'est pas toujours possible de parvenir à un accord. Néanmoins, un bon facilitateur mettra en évidence les points d'accord au sein du groupe, ainsi que les points de désaccord qui nécessitent une discussion approfondie. Le facilitateur doit également résumer les principaux points de discussion et les points d'action qui ont été convenus, et remercier les participants pour leur contribution à l'atelier.

CONSEILS POUR LA PRÉSENTATION

Généralement, les formateurs/facilitateurs doivent à un moment ou un autre présenter leur travail, leur approche ou certaines informations. Voici quelques conseils :

- Entraînez-vous au préalable à faire votre présentation.
- Si vous utilisez des diapositives, ne surchargez pas votre présentation : prévoyez un maximum de trois points (brefs) par diapositive, et un maximum de 12 diapositives, pour une présentation de 15 à 20 minutes.
- Ne restez pas sur l'estrade ou derrière le pupitre : promenez-vous dans la salle et allez au contact !
- Regardez et écoutez la personne qui pose une question.
- Tenez compte des diverses sensibilités dans l'auditoire.
- Faites preuve d'humour, sans pour autant vous attendre à susciter le rire.
- Ne faites jamais une présentation passe-partout. Essayez de l'adapter aux besoins du groupe, car il y a de nombreuses manières de traiter le même sujet.

À FAIRE ET À NE PAS FAIRE : SYNTHÈSE DES CONSEILS POUR L'ANIMATION

À FAIRE

- Respectez les connaissances et l'expérience des participants.
- Tirez parti de la sagesse collective du groupe.
- Instaurez une atmosphère de tolérance et de patience vis-à-vis de l'opinion des autres participants.
- Veillez à ce que tous les membres du groupe participent à l'atelier.
- Variez vos méthodes de formation pour répondre aux différents styles d'apprentissage et faire preuve d'originalité.
- Présentez clairement chaque sujet ou question.
- Encouragez les gens à poser des questions.
- Planifiez vos sessions de manière approfondie. Lisez le manuel de formation en entier et préparez-vous (avec votre co-facilitateur, le cas échéant).
- Planifiez le déroulement de la session dans le temps et respectez-le.
- Veillez à disposer de tout ce dont vous aurez besoin avant le début de la session.
- Fixez les affiches ou les feuilles sur une surface plane.
- Utilisez la langue la mieux comprise par la plupart des participants.
- Utilisez des mots, des termes et des exemples familiers.
- Faites preuve de flexibilité ; adaptez votre atelier de manière à répondre aux besoins des participants.
- Récapitulez toujours les points importants.
- Prévoyez une activité dynamisante en cas de besoin.
- Remettez en question les comportements/commentaires/attitudes individuels qui sont préjudiciables à l'égard des femmes et des filles.

À NE PAS FAIRE

- N'attendez pas la dernière minute pour faire votre planification.
- Ne restez pas sur une estrade, en hauteur par rapport aux participants. Installez plutôt les chaises en demi-cercle face à un mur. De même, si l'atelier a lieu à l'extérieur, laissez les participants former un demi-cercle autour de vous, en face d'un mur ou d'une surface où vous pourrez fixer des affiches ou des grandes feuilles.
- N'ennuyez pas les participants avec de longs monologues. Souvenez-vous que les adultes apprennent mieux en étant acteurs.
- Évitez de jouer avec des pièces de monnaie au fond de vos poches, de mâcher du chewing-gum et de parler avec les mains dans les poches.
- N'employez pas de jargon compliqué que personne ne comprendra.
- Ne laissez personne monopoliser les discussions ou intimider les autres.
- Évitez le dogmatisme en ce qui concerne votre opinion personnelle : écoutez les autres.
- Ne faites pas semblant de ne pas entendre les commentaires préjudiciables à l'égard des filles ou des femmes, ou de tout autre groupe. Relevez-les et utilisez-les pour la discussion et l'apprentissage.

GÉRER LES SITUATIONS DIFFICILES

Ce manuel aborde de nombreux sujets très sensibles dont il est difficile de parler. Les activités de ce guide permettent de discuter ouvertement de ces sujets dans le cadre d'un groupe. Il est néanmoins probable que les facilitateurs aient affaire à des participants dont les propos diffèrent des opinions et des valeurs du programme. Il peut s'agir de points de vue et de remarques sexistes, misogynes ou racistes. Tous les participants ont le droit d'exprimer leurs opinions, mais pas de s'en servir pour écraser les autres. Celles-ci doivent être relevées.

Par exemple, un participant peut dire : « *Si une femme se fait violer, c'est parce qu'elle l'a demandé. L'homme qui l'a violée n'a rien à se reprocher.* » Il est important que les facilitateurs ne laissent pas passer de telles opinions et qu'ils offrent un point de vue qui reflète la philosophie du programme. Cela peut s'avérer difficile mais est essentiel si l'on veut aider les participants à progresser vers un changement positif. Le processus qui suit peut aider à gérer ce type de situation :

Étape 1 : Demandez une clarification

« Merci de nous avoir donné votre opinion. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous pensez cela ? »

Étape 2 : Essayez d'obtenir une opinion différente

« Merci. Donc au moins une personne pense cela, mais d'autres non. Que pensent les autres ? Qui a une opinion différente ? »

Étape 3 : S'il n'y a pas d'opinion différente, donnez-en une

« Je sais que de nombreuses personnes n'approuvent pas du tout cette affirmation. La plupart des hommes et des femmes que je connais estiment que la seule personne à blâmer en cas de viol est le violeur. Chaque personne se doit de respecter le droit d'une autre personne à dire « non ». »

Étape 4 : Présentez des faits qui soutiennent un point de vue différent

« Les faits sont clairs. La loi stipule que tout individu a le droit de refuser une activité sexuelle. Peu importe la tenue vestimentaire ou le comportement d'une femme, celle-ci a le droit de ne pas être violée. Le violeur est la seule personne à blâmer. »

Veillez noter que, même après que le facilitateur ait suivi ces quatre étapes pour réagir à une affirmation problématique, il est très peu probable que le participant change ouvertement d'avis. Toutefois, en remettant son affirmation en question, le facilitateur a donné un point de vue différent, auquel le participant sera susceptible de réfléchir et qu'il finira peut-être par adopter ultérieurement.



Remarque : Veuillez également vous référer à la session « Réactions de résistance courantes » de ce manuel (Activité 21 p. 61) pour plus d'informations sur la façon de gérer les commentaires ou remarques problématiques/préjudiciables.

CONCLUSION

Les violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG) sont l'une des formes de violence les plus répandues dans le monde. Elles concernent un milliard de personnes sur la planète. Tearfund travaille depuis plus de dix ans sur cette question. Jusqu'ici, de nombreux gouvernements et programmes de développement de la société civile ont axé leurs travaux sur la sensibilisation à ce problème et sur les actions de plaidoyer pour les droits des femmes, des filles et des survivant(e)s de VSBG.

Pourtant, jusqu'ici la mobilisation des hommes et des garçons a fait défaut, d'autant plus que ce sont les principaux auteurs de ces violences, et qu'ils en sont parfois eux-mêmes les victimes. De plus, en raison du système en place dans de nombreux contextes, les hommes occupent des positions de pouvoir et d'influence et peuvent être de grands alliés pour le changement. Par conséquent, au lieu d'exclure les hommes et les garçons des stratégies visant à mettre fin aux VSBG, Tearfund invite l'Église et d'autres organismes à travailler avec elle pour faire partie de la solution, afin de repenser la virilité et ainsi briser le cycle de la violence. Si nous voulons mettre fin aux VSBG, il est impératif que nous comprenions la dynamique plus vaste du genre et les déclencheurs de la violence.

Nous devons examiner les identités et les rôles masculins, et nous pencher sur ce que les hommes ont vécu pour devenir hommes, les violences et les traumatismes qu'ils ont éventuellement connus au sein de leur famille et leur vulnérabilité dans un environnement social en pleine mutation. Nous devons examiner les valeurs, comportements et normes historiques et traditionnelles préjudiciables qui ont influencé la société et permis aux VSBG de se répandre au sein des communautés. Cela profitera aux hommes autant qu'aux femmes. De plus, il s'agit d'une composante essentielle des programmes d'intervention visant à mettre un terme aux VSBG. Avec la formation des champions, nous mettons en pratique et facilitons la transformation aux niveaux personnel et communautaire.

« J'ai appris trois leçons importantes. Tout d'abord, j'avais l'habitude d'être violent sans m'en rendre compte. Par exemple, je forçais mon épouse à faire quelque chose uniquement parce qu'elle est ma femme, ou je corrigeais sévèrement les domestiques au lieu de leur montrer respectueusement ce qu'ils devaient faire.

Deuxièmement, j'avais l'habitude de voir des personnes subir des violences sans pour autant me sentir concerné. Troisièmement, je jugeais les survivantes de viol et je les blâmais. Je n'aurais jamais aidé les filles qui avaient été violées ou celles qui avaient agi de manière immorale, parce que je pensais qu'elles avaient commis des actes impensables et qu'elles méritaient d'être tenues à l'écart de l'Église.

Mais aujourd'hui les choses ont changé. Là où je vis, j'ai créé un club anti-VSBG et j'ai aidé des victimes. Je traite tout le monde avec respect, surtout mon épouse. »

Pasteur Azarius d'une Église anglicane à Cyanguu, Rwanda

FORMATION DES CHAMPIONS DE GENRE



Définitions clés pour cette partie

Justice de genre : La justice de genre désigne le traitement équitable et l'égalité de valeur des hommes et des femmes. Par conséquent, l'égalité hommes-femmes est un droit humain fondamental garanti par les conventions et traités internationaux et régionaux, et les législations nationales. Elle peut également être définie comme « un acte visant à mettre fin aux inégalités hommes-femmes et à offrir des moyens de recours dans ce domaine ». En outre, dans les situations où la justice de genre est réalisable, elle peut être utilisée pour désigner « l'accès et le contrôle des ressources associés à la capacité d'action, la liberté de faire des choix, et la responsabilité des institutions sociales, ainsi que leur obligation de rendre des comptes à l'égard des injustices de genre ».

VSBG : Les VSBG désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique

- à l'encontre d'une personne sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- avec des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles

Genre : Il s'agit des idées et attentes communément admises sur les spécificités économiques, sociales et culturelles des femmes et des hommes. Ces idées renvoient notamment à des stéréotypes féminins et masculins quant aux caractéristiques, rôles et capacités de la femme et de l'homme, ainsi qu'à des attentes communément admises qui vont déterminer le comportement des femmes et des hommes.

Masculinités : Ce terme traduit le fait qu'il existe de nombreuses manières socialement construites d'être un homme et que celles-ci peuvent évoluer dans le temps, et varier d'un lieu à l'autre. Le terme de « masculinités » se rapporte aux idéaux et idées préconçues sur la façon dont les hommes devraient se comporter dans un contexte donné. La masculinité et la féminité sont des concepts relationnels ; ils n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre. Le terme « masculinités » (au pluriel) est utilisé par opposition à la « masculinité » (au singulier) pour souligner le fait qu'il existe différentes formes de masculinités, définies par la classe sociale, l'appartenance ethnique, la race, la culture et l'orientation sexuelle. De plus, il existe une hiérarchie entre les différentes masculinités : certaines d'entre elles sont dominantes ou « hégémoniques », d'autres sont subordonnées, marginalisées ou complices. Les masculinités sont des pratiques normatives, structurées et définies par les relations hommes-femmes. Elles sont intrinsèquement historiques et leur définition et redéfinition est un processus politique qui a une incidence sur l'équilibre des intérêts au sein de la société et sur l'orientation du changement social.

Égalité hommes-femmes : Lorsque les droits, les responsabilités et les opportunités ne dépendent pas du sexe de la personne. L'égalité hommes-femmes implique que les intérêts, les besoins et les priorités des femmes et des hommes sont pris en compte et ont une valeur égale.

Dialogues communautaires : Ensemble de dialogues/discussions facilités par les champions de genre sur des questions liées au genre, aux masculinités et aux VSBG, dans le but de cheminer avec les hommes et les femmes, en groupes non mixtes puis en groupes mixtes, pour opérer des changements personnels. Ces dialogues se font avec un groupe de participants sur une période précise, puis un nouveau groupe entame le processus. Ils comprennent des études bibliques contextualisées et des sessions sur l'égalité hommes-femmes et les VSBG.

Pratiques responsables : Les pratiques responsables mettent l'accent sur l'importance d'une écoute attentive de tous, y compris des femmes. Ces pratiques donnent au personnel de programme des clés de réflexion et de changement quant à leurs propres attitudes, croyances et comportements préjudiciables ainsi que ceux de leurs communautés.

Cette partie aborde la formation des champions de genre (facilitateurs) et fournit un guide d'activités détaillé pour l'animation et la formation. Les sessions peuvent être adaptées au programme et à l'objectif de la formation/de l'atelier en fonction du contexte et du temps à disposition, mais il est recommandé de consacrer au moins trois jours à la formation des champions de genre.

Les activités et les outils sont adaptés de diverses ressources et interventions visant à mobiliser les hommes et les garçons et ayant déjà fait leurs preuves. Ce guide d'activités a été adapté à partir de publications existantes de manière à inclure des réflexions bibliques, encourager les participants à adopter une perspective fondée sur la foi, et aborder certaines interprétations des textes bibliques qui ont souvent été utilisées pour encourager ou tolérer la violence et l'injustice entre les sexes.

Ces activités peuvent être davantage adaptées à chaque contexte. Ce guide aidera les champions de genre à réaliser efficacement leurs interventions au sein des communautés.

PRINCIPAUX THÈMES

Voici les principaux thèmes abordés dans les diverses parties et activités :

Violences sexuelles et basées sur le genre (VSBG)

Contextualiser les VSBG dans la communauté et dans leur rapport à la foi. Comprendre leurs causes sous-jacentes et pourquoi elles doivent être remises en cause.

Genre, création et égalité hommes-femmes

Comprendre le genre en se basant sur l'histoire de la création. Explorer les concepts de genre et d'égalité hommes-femmes et réfléchir aux textes bibliques pour apporter un fondement théologique au concept de genre.

Genre, pouvoir et violence

Comprendre le lien entre genre et pouvoir, et explorer le lien avec la violence. Comprendre en quoi pouvoir et violence sont liés et identifier les causes sous-jacentes des VSBG dans le cadre des inégalités de pouvoir basées sur une dynamique sexospécifique.

Autres modèles et possibilités

Explorer et imaginer d'autres modèles de masculinités, d'autres dynamiques sexospécifiques qui favorisent le bien-être et la dignité de toutes et de tous. Utiliser les textes et réflexions bibliques pour orienter ce processus.

Masculinités positives et égalité hommes-femmes

Prendre Jésus-Christ comme modèle à suivre en ce qui concerne les masculinités positives, en réfléchissant à sa vie, à ce qui le caractérise, à ses relations et à l'utilisation qu'il faisait de son pouvoir pour définir un modèle qui peut être adapté et promu au sein de nos communautés.

Gérer les réactions de résistance courantes

Comprendre les réactions de résistance au changement transformateur et leur dynamique. Réfléchir à des moyens qui permettent de les remettre en cause sans risque.

Dialogues communautaires

Aider les champions à approfondir leur connaissance du processus de dialogues communautaires, de son contenu, des principales questions liées à cette approche et de ce qu'elle implique.

Pratiques redevables

Promouvoir la notion de « pratiques redevables », sur le plan personnel et relationnel, en commençant par les champions, leur foyer et les pairs qu'ils accompagneront dans ce cheminement, pour promouvoir une culture qui encourage la responsabilisation personnelle et relationnelle dans ce domaine.

STRUCTURE DU GUIDE D'ACTIVITÉS



Objectifs d'apprentissage : Description des résultats attendus pour chaque activité et de leur lien avec les activités précédentes ou suivantes. Donne aux facilitateurs une idée de ce vers quoi ils doivent tendre.

Durée : Indique la durée recommandée ou minimum pour chaque activité. Les facilitateurs devront en organiser les principales composantes en conséquence pour bien gérer leur temps.

Matériel et préparation : Détails de la préparation et du matériel nécessaires pour l'activité. Instructions spécifiques quant au matériel à

préparer avant les sessions et au matériel supplémentaire qui pourrait s'avérer nécessaire pour l'activité.

Étapes suggérées : Guide détaillé pour l'animation de l'activité, qui présente les principaux messages à communiquer, ce qu'il faut souligner et comment conclure. Il ne s'agit que d'un guide et les facilitateurs peuvent ajouter des étapes ou les modifier pour les adapter à leurs besoins et au contexte.



Remarques : Suggestions, messages et instructions supplémentaires.

EMPLOI DU TEMPS TYPE

Voici des exemples de déroulement pour les sessions de formation. Vous pouvez choisir la formule qui vous convient le mieux, en fonction du temps dont vous disposez pour le programme, et l'adapter à vos objectifs. N'oubliez pas : nous recommandons, si possible, de dispenser la formation sur trois jours. Toutefois, nous vous proposons également un emploi du temps écourté, sur deux journées, si votre temps est limité.

EMPLOI DU TEMPS SUR TROIS JOURS

JOUR 1

8h30–9h00	Accueil et présentations
9h00–9h45	Objectifs et attentes
9h45–10h15	Entente de groupe
10h15–10h30	Pause café/thé
10h30–12h00	Pourquoi lutter contre les VSBG ?
12h00–12h45	Que sont les VSBG ?
12h45–13h45	Pause repas
13h45–14h45	Causes sous-jacentes des VSBG
14h45–15h45	Les VSBG dans la Bible
15h45–16h00	Pause café/thé
16h00–16h30	Récapitulatif de la journée

JOUR 2

8h30–9h15	Temps spirituel : réflexion sur la création
9h15–10h15	Boîtes de genre – 1
10h15–10h30	Pause café/thé
10h30–10h45	Définir le genre
10h45–12h00	Pouvoir et statut
12h00–13h00	Personnes et choses
13h00–14h00	Pause repas
14h00–15h00	Genre et création
15h00–15h30	Boîtes de genre – 2
15h30–15h45	Pause café/thé
15h45–16h15	Pratiques redevables
16h15–16h30	Récapitulatif de la journée

JOUR 3

8h30–9h15	Temps spirituel : une vie de plénitude
9h15–10h15	Activité « Bocal du genre », un espace sûr pour discuter
10h15–10h30	Pause café/thé
10h30–11h30	Une communauté idéale
11h30–12h30	Jésus, exemple de masculinités positives
12h45–13h45	Pause repas
13h30–14h15	Dialogues communautaires (partie 1)
14h15–15h15	Dialogues communautaires (partie 2)
15h15–15h45	Réactions de résistance courantes
15h45–16h00	Pause café/thé
16h00–16h30	Conclusion et étapes suivantes

EMPLOI DU TEMPS SUR DEUX JOURS

JOUR 1

9h00–9h30	Présentations, objectifs et attentes
9h30–10h00	Entente de groupe
10h00–10h15	Pause café/thé
10h15–11h30	Pourquoi lutter contre les VSBG ?
11h30–12h30	Que sont les VSBG ?
12h30–13h30	Pause repas
13h30–14h30	Causes sous-jacentes des VSBG
14h30–15h15	Les VSBG dans la Bible
15h15–15h30	Pause café/thé
15h30–16h30	Personnes et choses
16h30–17h00	Récapitulatif de la journée

JOUR 2

8h30–9h15	Temps spirituel : réflexion sur la création
9h00–9h45	Genre et création
9h30–10h15	Définir le genre
10h15–10h30	Pause café/thé
10h30–11h30	Boîtes de genre – 1
11h30–12h30	Une communauté idéale
12h30–13h30	Pause repas
13h30–14h00	Boîtes de genre – 2
14h00–15h00	Jésus, exemple de masculinités positives
15h15–15h30	Pause café/thé
15h30–16h15	« Une vie de plénitude » : réflexion
16h15–16h45	Pratiques redevables
16h45–17h00	Récapitulatif et conclusion

PRÉSENTATION DU DÉTAIL DES ACTIVITÉS

Dans cette partie, vous trouverez le détail des différentes activités que vous pourriez entreprendre lors des sessions de la formation sur trois jours. En fonction du contexte et du temps dont vous disposez, vous pouvez adapter les activités spécifiques et les directives pour chacune des sessions. Le fait de respecter l'ordre des activités et des concepts abordés vous permettra de créer un processus logique et structuré, qui facilitera la compréhension, l'apprentissage et le changement, et favorisera l'impact.

Avant l'atelier, notez les définitions/concepts clés sur un tableau de conférence placé de sorte que les participants le voient bien et puissent s'y référer tout au long du programme.

JOUR 1

ACTIVITÉ 1 : ACCUEIL ET PRÉSENTATIONS



Définitions clés pour cette partie

VSBG : Les VSBG désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique

- à l'encontre d'une personne sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- avec des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles



Objectifs d'apprentissage :

- donner aux participants une vue d'ensemble de la formation, ainsi que le programme de la journée
- créer un espace pour que les participants puissent se présenter les uns aux autres
- donner le ton de la formation

Durée : 20-30 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Préparation :

Notez le programme de cette première journée sur un tableau de conférence qui sera placé de manière à ce que les participants le voient. Vous devrez avoir déterminé au préalable avec votre co-facilitateur les sessions que chacun animera. Pendant que l'un de vous anime la session, l'autre peut prendre des notes ou écrire sur le tableau de conférence, etc.

Étapes suggérées :

1. Saluez tous les participants et souhaitez-leur la bienvenue. Demandez-leur comment ils vont et comment s'est passé leur déplacement jusqu'au lieu de formation. Demandez-leur s'ils sont heureux de participer à cette formation. Obtenez deux ou trois réponses et remerciez-les. Faites-leur savoir à quel point vous êtes heureux à l'idée de ce programme et de leur participation.
2. Présentez-vous, ainsi que votre organisation (le cas échéant), votre rôle au sein de l'organisation et de ce programme.
3. Mentionnez le fait que certains des sujets qui seront abordés sont sensibles. Dites aux participants que si, lors d'une session, ils se sentent affectés ou que cela fait remonter des émotions négatives, ils doivent vous le signaler ou le signaler au co-facilitateur, pour que vous puissiez les aider. (Assurez-vous de disposer d'informations sur les ressources localement disponibles, afin de pouvoir au besoin les orienter vers un conseiller ou un autre service de soutien local.)
4. S'il y a un protocole à suivre avant de commencer le programme, respectez-le. *Par exemple : dans le cas d'une formation pour responsables chrétiens, commencez par la prière et un temps de méditation biblique en lien avec le thème.*

5. Expliquez que vous commencerez par un petit exercice qui permettra à tout le monde d'apprendre à se connaître.
6. Demandez aux participants de se mettre deux par deux. (Nous conseillons qu'ils se mettent en binôme avec la personne à côté d'eux et du sexe opposé, si ce n'est pas inapproprié sur le plan culturel.) Chacun doit demander à son partenaire :
 - a. Son nom
 - b. Quelque chose de drôle ou d'insolite que personne d'autre dans le groupe ne sait d'eux
 - c. Pour quelle raison la question des VSBG les intéresse
7. Au bout d'environ cinq minutes, demandez à chaque binôme de présenter son partenaire au reste du groupe.
8. Cette activité a pour but de détendre l'atmosphère, et de souligner la diversité des participants et leur volonté de susciter un changement pour mettre fin aux VSBG.
9. Une fois les présentations terminées, expliquez le déroulement de la journée aux participants (qui devra être noté à l'avance et présenté sur une grande feuille).
10. Demandez-leur s'ils ont des questions sur le déroulement de la journée et répondez-y. Si la question porte sur un point qui sera abordé lors d'une session ultérieure, veillez à le préciser.



Remarque : Vous pouvez ajouter d'autres points à cette liste pour l'adapter à votre programme, mais mieux vaut ne pas ajouter plus de trois questions/critères.

Demandez aux participants s'ils ont besoin d'une activité dynamisante ; s'ils répondent par l'affirmative, choisissez une activité appropriée dans la partie « Matériel supplémentaire pour les facilitateurs » (p. 65) de ce manuel. Vous pouvez aussi demander aux participants si quelqu'un connaît une bonne activité dynamisante ou un chant, et s'ils acceptent de l'animer ou de l'entonner.



ACTIVITÉ 2 : OBJECTIFS ET ATTENTES



Définitions clés pour cette partie

Masculinités positives : Ce terme désigne les identités, connaissances, attitudes et pratiques spécifiquement masculines qui ne sont pas préjudiciables pour la personne même ou pour autrui, et qui sont basées sur un engagement à l'égard de l'égalité hommes-femmes, de la non-violence et des relations équitables. Les hommes qui font preuve d'une masculinité positive sont conscients du pouvoir et du privilège accordés aux hommes par une société patriarcale et se montrent donc responsables, personnellement, et envers les autres, des répercussions négatives de ce pouvoir et de ce privilège sur les autres. Ils promeuvent l'égalité hommes-femmes au sein de leur foyer, de la communauté et de la société, en créant des espaces favorables à l'épanouissement des femmes, en soutenant leur autonomie, leur leadership et leur pouvoir d'action, et en partageant le pouvoir avec les femmes et les filles dans le but de promouvoir une vie saine, heureuse et digne pour toutes et tous.

Égalité hommes-femmes : Lorsque les droits, les responsabilités et les opportunités ne dépendent pas du sexe de la personne. L'égalité hommes-femmes implique que les intérêts, les besoins et les priorités des femmes et des hommes sont pris en compte et ont une valeur égale.

VSBG : Les VSBG désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique

- à l'encontre d'une personne sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- avec des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles

Normes sociales : Règles informelles déterminant les valeurs, croyances, attitudes et comportements d'un groupe donné. Les normes sociales désignent les attentes concernant (a) la façon dont les autres se comportent dans un groupe donné, et (b) la façon dont les autres pensent que les individus doivent se comporter dans un groupe donné.

Inégalités hommes-femmes : Lorsque les femmes et les hommes ne bénéficient pas d'un traitement égal. Par exemple, si les femmes sont traitées comme étant inférieures aux hommes et comme citoyennes de seconde classe au sein du foyer et de la société, et que leurs compétences, leur expérience et leur vie ne sont pas reconnues à leur juste valeur.

Dialogues communautaires : Ensemble de dialogues/discussions facilités par les champions de genre sur des questions liées au genre, aux masculinités et aux VSBG, dans le but de cheminer avec les hommes et les femmes, en groupes non mixtes puis en groupes mixtes, pour opérer des changements personnels. Ces dialogues se font avec un groupe de participants sur une période précise, puis un nouveau groupe entame le processus. Ils comprennent des études bibliques contextualisées et des sessions sur l'égalité hommes-femmes et les VSBG.



Objectif d'apprentissage :

- comprendre les attentes des participants et discuter des principaux points d'apprentissage de la formation, les clarifier et les approuver

Durée : 30-45 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, stylos, notes adhésives/cartes mémoire ou petits morceaux de papier (vous pouvez couper des feuilles de papier en huit), bande adhésive ou punaises pour fixer les papiers au mur. Nous proposons différentes options pour le déroulement de cette activité. Choisissez celle qui vous convient le mieux.

Préparation :

- * Si vous choisissez l'Option 1, « Attentes du groupe », notez le titre « Attentes » sur un tableau de conférence pour pouvoir y noter les attentes des participants.

- * Si vous choisissez l'Option 2, « L'arbre des attentes », dessinez un arbre avec des branches et des racines, sans feuilles, sur le tableau de conférence, et inscrivez le titre « L'arbre des attentes ».
- * Si vous choisissez l'Option 3, « Espoirs et craintes », dessinez un arbre des « Espoirs » et un arbre des « Craintes ». Sinon, vous pouvez aussi noter le titre « Espoirs » sur un tableau de conférence et le titre « Craintes » sur un autre.

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez présenter le programme et ses objectifs, mais que vous souhaitez d'abord découvrir leurs attentes. Qu'attendent-ils de ce programme ?

Option 1 : Attentes du groupe

2. Répartissez les participants en petits groupes et posez-leur les questions suivantes :
 - a. Pourquoi participez-vous à cette formation ?
 - b. Qu'espérez-vous apprendre, ou en retirer ?

3. Demandez aux groupes de noter leurs espérances et d'en choisir deux principales à présenter à l'ensemble des participants. Pendant qu'ils présentent leurs réponses, notez les attentes sur un tableau de conférence, dans deux colonnes : dans la colonne 1, les attentes qui correspondent aux objectifs du programme et, dans la colonne 2, les attentes qui dépassent le cadre de la formation.

OU

Option 2 : Arbre des attentes

4. Présentez « L'arbre des attentes » que vous aurez déjà dessiné et affiché sur le mur. Précisez-leur que l'arbre n'a pas de feuilles, mais qu'ils vont lui en donner.
5. Distribuez les notes adhésives/morceaux de papier et les stylos aux participants. Demandez-leur de noter deux attentes sur le morceau de papier/la note adhésive, puis de les coller sur l'arbre. Expliquez-leur qu'à la fin de chaque journée ou de la formation, ils pourront revoir leurs attentes et ajouter des feuilles à l'arbre nu.
6. Lisez à haute voix les attentes notées et si elles ne vous paraissent pas claires, demandez des précisions. Si certaines des attentes ne correspondent pas au cadre de la formation, expliquez-le aux participants et indiquez-leur, si possible, où ils pourront trouver plus d'informations sur ce sujet-là.

OU

Option 3 : Espoirs et craintes

7. Demandez aux participants de se mettre deux par deux et de discuter d'un ou deux espoirs et d'une ou deux craintes qu'ils ont concernant la formation. Demandez-leur de les noter sur deux cartes mémoire colorées/notes adhésives distinctes et de les coller sur les arbres « Espoirs » et « Craintes » ou sur les tableaux de conférence.

Après l'Option 1, 2 ou 3, poursuivez :

8. Présentez l'approche Transformer les masculinités. *(Vous pouvez également avoir noté à l'avance la définition de certains des termes clés (voir p. 9-11) sur une grande feuille et les passer en revue pour vous assurer que les participants les comprennent.)*
 - a. Transformer les masculinités est une approche qui vise à promouvoir des masculinités positives et l'égalité hommes-femmes en tant qu'approche complémentaire des travaux de lutte contre la violence sexuelle et basée sur le genre, dans un contexte religieux.
 - b. Ce programme est axé sur le changement des comportements personnels et des normes sociales en matière de genre, de masculinités et de foi. Il vise à remettre en question les masculinités négatives et les inégalités hommes-femmes dans un contexte majoritairement chrétien.
9. Expliquez que l'objectif de cette formation est le suivant :
 - a. former les hommes et les femmes (c.-à-d. les participants) à être des champions de genre qui enseigneront/dirigeront/animeront des dialogues communautaires sur le genre, les masculinités et les VSBG
 - b. amener les champions à entreprendre un cheminement de transformation personnelle en ce qui concerne leurs attitudes, connaissances et comportements. Cette étape est cruciale s'ils veulent pouvoir incarner et faire progresser ce travail dans leurs relations, leur foyer, leur Église et leur communauté.
 - c. doter les champions de genre des outils, activités, ressources et connaissances nécessaires pour leur permettre d'effectuer ce travail.
10. Expliquez *(et éventuellement notez ces points sur un tableau de conférence)* qu'à la fin de cette formation, les participants pourront :
 - a. montrer qu'ils comprennent les notions de genre, de masculinités et de VSBG
 - b. montrer qu'ils connaissent les causes sous-jacentes des VSBG, leurs conséquences et les facteurs qui y contribuent
 - c. montrer qu'ils comprennent comment utiliser des réflexions bibliques pertinentes pour traiter cette question
 - d. montrer qu'ils comprennent clairement l'approche et le processus Transformer les masculinités
 - e. montrer qu'ils comprennent comment gérer des situations difficiles et acquérir des compétences de facilitation pour l'approche Transformer les masculinités.
11. Avant de passer à la suite, veillez à faire toutes les clarifications dont les participants pourraient avoir besoin.



ACTIVITÉ 3 : ENTENTE DE GROUPE



Définitions clés pour cette partie

Privilège : Droit ou avantage accordé à certaines personnes et non à d'autres.

Pouvoir : Capacité à évoluer dans le monde et à contrôler ou influencer autrui ou les ressources d'autrui.



Objectifs d'apprentissage :

- convenir des principes clés pour que la formation soit productive, et comprendre ce qui permettra au groupe de bien travailler ensemble
- apprendre aux participants à faire preuve de transparence mutuelle

Durée : 20 minutes

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez prendre du temps pour convenir d'une entente de groupe à laquelle chacun devra adhérer pour la formation, afin que tout le monde travaille bien ensemble.
2. Demandez-leur s'il est difficile ou non de parler des VSBG. Pourquoi est-il difficile d'en parler ?
3. Demandez-leur quelle sorte d'entente vous pourriez conclure les uns avec les autres pour faciliter la discussion sur cette question et aborder leurs préoccupations.
4. Notez leurs réponses sur un tableau de conférence, puis récapitulez-les en reconnaissant que ces questions sont difficiles à aborder. Expliquez-leur que le fait de se mettre d'accord sur quelques principes essentiels rendra la discussion à ce sujet plus facile et plus confortable.
5. Dites-leur que vous pourrez toujours revoir l'entente de groupe et si nécessaire ajouter d'autres points. Quelques exemples de règles à respecter dans le groupe :
 - a. Respect, confidentialité, sécurité.
 - b. Écouter les autres, respecter leur point de vue.
 - c. Encourager tout le monde à participer et à s'exprimer clairement.
 - d. Participation, ponctualité.
 - e. Aiguiser sa conscience de soi (assumer la responsabilité de ses réactions, réponses et interactions).
 - f. Faire preuve de responsabilité (créer une atmosphère où tous se sentent en sécurité et sur un même pied d'égalité).
6. En tant que formateur/facilitateur veillez à faire vous-même ce qui suit :
 - a. Parlez de votre expérience personnelle et de vous-même.
 - b. Reconnaissez votre parti pris et votre pouvoir/ privilège : expliquez que nous avons tous des préjugés et des croyances préjudiciables, ainsi que de mauvaises manières d'utiliser notre pouvoir, et que nous devons le reconnaître. *(Par exemple : les hommes peuvent participer à des programmes de ce type et n'ont pas besoin pour cela de demander la permission à leur épouse, mais il n'en va pas forcément de même pour les femmes qui participent au programme. Ou : Est-il possible qu'en tant que responsable, nous abusions parfois de notre pouvoir pour obliger les gens à faire certaines choses, même si elles ne sont pas justes ?)*
 - c. Soyez un bon exemple. Dites aux participants que vous relèverez les comportements/attitudes préjudiciables que vous observerez pendant la formation. Expliquez que vous le ferez par soutien et pour favoriser l'apprentissage en commun, et non dans un esprit de jugement ou par colère.
- g. Être ouverts à de nouvelles façons de penser, à apprendre de nouvelles choses et à « désapprendre » certaines croyances.
- h. S'engager à vivre une croissance personnelle et à apprendre, et prêter attention à son ressenti et à ses réactions et à ce qui les cause.
- i. Être pleinement présent (pas de téléphones portables ou d'ordinateurs portables, à moins d'une nécessité ou d'une urgence). Pas d'apartés qui n'ont aucun rapport avec la formation pendant le déroulement de la session.
- j. En cas de désaccord ou de conflit, poser des questions pour obtenir une clarification, sans réagir de manière agressive.



ACTIVITÉ 4 : POURQUOI LUTTER CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET BASÉES SUR LE GENRE ?



Objectif d'apprentissage :

- présenter les VSBG de manière pertinente par rapport à la foi et au contexte culturel des participants, en tant que problème critique qui doit être abordé d'un point de vue spirituel et social

Durée : 90 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, notes adhésives/cartes mémoire ou petits morceaux de papier (vous pouvez couper des feuilles de papier en huit), bande adhésive ou punaises pour fixer les papiers au mur.

Préparation :

Pour la Partie 2 : Dans un contexte chrétien ou majoritairement chrétien, dessinez schématiquement un bâtiment d'église sur une grande feuille et en guise de titre, écrivez : « 1 Corinthiens 12:12-27 ». Dans un contexte musulman, dessinez une mosquée et écrivez « Coran, sourate 49:10-11 ». Dans un contexte mixte, vous pouvez dessiner les deux.

PARTIE 1

Étapes suggérées :

Option 1 : Les VSBG dans ma communauté - Partage d'histoires

1. Demandez aux participants de se répartir en petits groupes. (En fonction du nombre de participants, répartissez-les en groupes de trois à quatre. Vous pouvez également les répartir en passant parmi eux et en donnant à chacun un nombre, c.-à-d. 1, 2, 3... 1, 2, 3... Ainsi, ceux qui ont le même nombre se retrouvent dans le même groupe.)
2. Remettez à chaque groupe un tableau de conférence et des marqueurs, et donnez-leur les instructions suivantes :
 - a. Pensez à un incident dans votre communauté/village/paroisse en rapport avec la violence domestique ou sexuelle (viol, violence physique sur des femmes et des filles, etc.).



Remarque : Rappelez aux participants l'importance de respecter la confidentialité de tout ce qui sera partagé.

- b. Discutez-en avec votre groupe (cinq minutes).
- c. Choisissez une histoire partagée dans votre groupe qui se démarque des autres ou qui vous a touché.

- d. Notez ou dessinez sur le tableau de conférence des réponses aux questions suivantes : « Quelle était l'histoire ? Où cela s'est-il produit ? Quelle personne a été affectée ? Qui en était l'auteur ? De quelle manière la personne a-t-elle été affectée (conséquences physiques, émotionnelles) et enfin, qu'a ressenti votre groupe à ce sujet ? »



Remarque : Veuillez expliquer aux groupes qu'ils ne doivent pas nommer les personnes évoquées, mais plutôt donner des indications générales, comme leur sexe, leur âge et peut-être leur statut, p. ex. un étudiant, une jeune fille [âge] ou un homme marié [âge], ou un officier de police, etc.

- e. Au bout d'environ 10-15 minutes, affichez vos grandes feuilles sur le mur avec celles des autres groupes. Déplacez-vous et prenez le temps de lire les histoires. Notez ou dessinez un sentiment ou une réaction (un symbole/visage triste/visage perplexe, etc.) sur les feuilles des autres groupes.

Option 2 : Représentation graphique de l'histoire

Suivez les instructions pour l'Option 1 ci-dessus, jusqu'au point 2c compris. Demandez ensuite à chaque groupe de faire ce qui suit :

- f. Au sein de votre groupe, représentez ensemble l'histoire que vous aurez décidé de partager, à l'aide des feutres de couleur.
- g. Écrivez/dessinez clairement les différents personnages de l'histoire, soit avec des mots soit avec des dessins ou des accessoires pour raconter l'histoire.



Remarque : Veuillez expliquer aux groupes qu'ils ne doivent pas nommer les personnes évoquées, mais plutôt donner des indications générales, comme leur sexe, leur âge et peut-être leur statut, p. ex. un étudiant, une jeune fille [âge] ou un homme marié [âge], ou un officier de police, etc.

- h. Veillez à ce que tous les membres de votre groupe participent à la représentation graphique de l'histoire.
- i. Au bout d'environ 10-15 minutes, affichez vos feuilles sur le mur avec celles des autres groupes. Déplacez-vous et prenez le temps de découvrir les histoires. Notez ou dessinez un sentiment ou une réaction (un symbole/visage triste/visage perplexe, etc.) sur la feuille des autres groupes.

- Une fois que tous les groupes ont pu voir les feuilles des autres, demandez-leur de retourner s'asseoir. Sollicitez leurs réactions, leur ressenti et leur avis, de manière générale.
- Après avoir écouté quelques commentaires et réactions, dites-leur que nous savons tous que la question des VSBG, et en particulier celle des violences qui touchent les femmes et les filles, n'est pas nouvelle ou inconnue. Il s'agit d'un problème très courant dans nos sociétés, qui touche les femmes et les filles de tous milieux. Leur famille, leurs enfants et leur communauté peuvent elles aussi être touchées.
- Présentez brièvement les statistiques mondiales en matière de VSBG. Par exemple : *D'après les Nations Unies, une femme et une fille sur trois subira des violences physiques ou sexuelles au cours de sa vie. Il s'agit environ d'un milliard de femmes et de filles dans le monde actuel. Cette question ne touche pas uniquement les femmes. Elle a des conséquences sur le monde entier, nos nations, nos communautés, nos Églises et nos foyers. Elle affecte celles et ceux que nous aimons.*
- Si vous disposez de statistiques liées à la prévalence des VSBG dans votre pays, prenez cinq minutes pour les communiquer.
- Concluez en disant que vous pensez qu'il est fort probable que toutes les personnes présentes connaissent ou aient entendu parler de quelqu'un qui a été touché par les VSBG. C'est une des raisons majeures pour lesquelles nous ne devons pas garder le silence et pour lesquelles cette formation est importante si nous voulons produire un changement.

PARTIE 2

Demandez aux participants de rester en petits groupes. Dites-leur qu'en tant que croyants et bons citoyens et voisins, nous ne pouvons garder le silence face à ces injustices.

Expliquez que, dans le contexte de la foi, les textes bibliques nous donnent un mandat pour agir. Lisez quelques versets clés :

P. ex., dans la Bible : Luc 10:30-37, Ésaïe 58:6-12, Luc 4:18-19, Matthieu 25:35-36, Proverbes 31:8-9, Ésaïe 1:17 (voir p. 70).

Dans le Coran : sourates 3:104, 16:90, 4:135. (Vous pouvez également inviter les participants musulmans ou ceux d'autres confessions à faire part au groupe d'exemples tirés de leurs propres textes sacrés en rapport avec ce sujet.)

En accomplissant cette mission, qui consiste à dénoncer l'injustice, nous participons pleinement à la mission de Dieu pour restaurer et racheter l'ensemble de la création. Cette mission sera parfaitement accomplie lors de la nouvelle création (Apocalypse 21:1-5), lorsqu'il n'y aura plus d'injustice.

Apocalypse 21:1-5

Un nouveau ciel et une nouvelle terre

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'existait plus. Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une mariée qui s'est faite belle pour son époux. J'entendis une voix forte venant du ciel qui disait: «Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes! Il habitera avec eux, ils seront son peuple et Dieu lui-même sera avec eux, [il sera leur Dieu]. Il

essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu.»

Celui qui était assis sur le trône dit: «Voici que je fais toutes choses nouvelles.» Il ajouta: «Ecris cela, car ces paroles sont dignes de confiance et vraies.»

Plus loin dans le manuel, nous étudierons la vie de Jésus, qui est le parfait exemple de cette mission.

Donnez aux participants de toutes les confessions la possibilité de faire part de leurs réflexions à ce sujet.

- Demandez à l'un d'entre eux de lire 1 Corinthiens 12:12-27 (et la sourate 49:10-11 s'il y a des participants musulmans).

1 Corinthiens 12:12-27

Unité et diversité dans le corps

Le corps forme un tout mais a pourtant plusieurs organes, et tous les organes du corps, malgré leur grand nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en va de même pour Christ. En effet, que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit.

Ainsi, le corps n'est pas formé d'un seul organe, mais de plusieurs. Si le pied disait : «Puisque je ne suis pas une main, je n'appartiens pas au corps», ne ferait-il pas partie du corps pour autant? Et si l'oreille disait: «Puisque je ne suis pas un œil, je n'appartiens pas au corps», ne ferait-elle pas partie du corps pour autant? Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe? S'il était tout entier l'ouïe, où serait l'odorat? En fait, Dieu a placé chacun des organes dans le corps comme il l'a voulu. S'ils étaient tous un seul organe, où serait le corps? Il y a donc plusieurs organes, mais un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main: «Je n'ai pas besoin de toi», ni la tête dire aux pieds: «Je n'ai pas besoin de vous.» Bien plus, les parties du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires, et celles que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos organes les moins décents sont traités avec plus d'égards, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que tous les membres prennent également soin les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.

Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

- Une fois que le passage a été lu, invitez les groupes à réfléchir pendant dix minutes au message sur les VSBG et les personnes qu'elles affectent. (Référez-vous à la Partie 1 de l'exercice sur la façon dont elles ont touché les gens.)
- Demandez à présent aux groupes de noter sur les notes adhésives deux réponses à chacune des questions suivantes :
 - Pourquoi les chrétiens (si la session se déroule avec des chrétiens) doivent-ils se préoccuper de ce problème ? (Exemple : *Parce que nous sommes un seul corps, et que ce qui touche une personne nous touche tous. Dans le corps, il n'y a pas de membres faibles : nous sommes tous égaux.*)

- b. Quelle est notre responsabilité à l'égard de celles et ceux qui sont touchés ? (Exemple : *En tant que corps, nous devons nous occuper des personnes affectées, prendre soin d'elles et les soutenir. Nous ne pouvons ignorer la souffrance des femmes et des filles, car l'ensemble du « corps de Christ » souffre et est lui aussi touché.*)
- c. Que devrait être l'Église idéale (le corps de Christ) pour celles et ceux qui ont été victimes de VSBG dans ce contexte ? (Exemple : *L'Église idéale devrait être un lieu sûr, exempt de souffrance, de condamnation, de stigmatisation ou de rejet, de discrimination, de jugement ou de maltraitance.*)

NB : S'il y a des participants d'autres confessions, adaptez ces questions pour refléter la foi de manière générale, p. ex. : « Pourquoi les gens qui ont la foi doivent-ils se préoccuper de cette question ? » (Exemple : *Parce que nos textes nous disent de dénoncer l'injustice, car nous sommes un : aucune personne n'est supérieure à une autre.*)



Remarque : Il est très important que vous soyez inclusif dans vos propos s'il y a des participants de différentes confessions religieuses. Par exemple : Dites « personnes qui ont la foi » au lieu de « chrétiens », « textes saints ou sacrés/Écritures » au lieu de « la Bible », « lieu de culte » au lieu de « d'Église », etc.

- 4. Invitez les participants à venir coller leurs réponses sur le dessin de l'Église ou du lieu de culte sur le tableau de conférence, de manière à le couvrir avec les notes adhésives.

- 5. Dites-leur que nous y reviendrons à chaque fois que nous avons des doutes ou que nous discuterons de la raison pour laquelle nous devons faire ce travail, afin de nous souvenir que c'est ce qui est attendu de nous en tant que chrétiens/personnes qui ont la foi et bons citoyens et voisins. C'est le travail de l'Église, le corps du Christ.

Concluez en faisant le lien entre les Parties 1 et 2 de cette session, en soulignant que la question de la violence envers les femmes et les filles affecte toutes nos communautés. Nous pouvons le voir d'après les histoires entendues, et nous comprenons désormais que ce problème a une incidence sur le corps du Christ/notre groupe confessionnel. Par conséquent, en tant que chrétiens/personnes qui ont la foi, il nous incombe de briser le silence et de ne pas être passifs à ce sujet. Passage des Écritures :

Proverbes 31:8-9

Ouvre ta bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer, pour la cause de tous les délaissés! Ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et le pauvre!

(Coran 16:90 : Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion.)⁹

Demandez aux participants s'ils ont des remarques à faire, puis concluez cette session.



⁹ Citation tirée de la traduction française du Coran disponible sur le site coran-francais.com (consulté le 1^{er} août 2017)

ACTIVITÉ 5 : QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE SEXUELLE ET BASÉE SUR LE GENRE (VSBG) ?



Définitions clés pour cette partie

VSBG : Les VSBG désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique

- à l'encontre d'une personne sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- avec des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles

Violence : Recours à la force ou au pouvoir pour contrôler une personne, lui nuire ou lui imposer ses propres préférences, décisions ou désirs. La violence peut se manifester de manière physique, émotionnelle, verbale, sexuelle ou économique, et inclut les actes effectifs et les menaces de violence.

Violence sexuelle : Désigne tout acte sexuel ou toute tentative d'acte sexuel, ou tout autre acte visant la sexualité d'une personne, commis avec contrainte par une personne, indépendamment de sa relation avec la victime, et quelles que soient les circonstances. Ces actes incluent le viol, qui est défini ici comme tout type de rapport sexuel non consenti.

Genre : Il s'agit des idées et attentes communément admises sur les spécificités économiques, sociales et culturelles des femmes et des hommes. Ces idées renvoient notamment à des stéréotypes féminins et masculins quant aux caractéristiques, rôles et capacités de la femme et de l'homme, ainsi qu'à des attentes communément admises qui vont déterminer le comportement des femmes et des hommes.



Objectif d'apprentissage :

- aider les participants à comprendre ce qu'est la VSBG et à savoir différencier les différentes formes de VSBG, mais aussi à comprendre les concepts de genre et de violence

Durée : 45 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Préparation :

Pour la Partie 1, écrivez chacune des lettres V, S, B et G sur une grande feuille de papier coloré.

Étapes suggérées :

1. Demandez aux participants s'ils savent ce que représentent les lettres V, S, B et G. Laissez-leur le temps de répondre et encouragez leur participation.
2. Expliquez que vous souhaitez aborder les principales notions en matière de VSBG pour les aider à mieux les comprendre et à consolider leurs connaissances.
3. Commencez par demander aux participants de définir le mot « sexe » (référez-vous à la « Définition des principaux concepts » p. 9), puis définissez le mot « sexuelle ». (Expliquez : *Relatif aux actes ou aux tentatives d'actes dirigés à l'encontre de la sexualité d'une personne.*)
4. Si elles sont correctes, notez leurs réponses sur la feuille de papier avec le S – Sexuelles.
5. Invitez ensuite les participants à réfléchir au mot « violence », en leur demandant ce que représente la violence pour eux. Une fois qu'ils ont répondu, poursuivez en leur demandant quelles sont les principales « caractéristiques » de la violence. (Exemples : *Préjudiciable, usage de la force, conséquences négatives, etc.*). Notez leurs réponses sur la feuille de papier avec le « V ». Expliquez que la violence peut être un incident ponctuel ou un comportement récurrent. La violence peut être légère ou importante, prévue ou inattendue/circonstancielle. La violence peut se produire dans de nombreux contextes et sous de nombreuses formes, mais toutes les formes de violence sont préjudiciables et inacceptables.
6. Demandez-leur quels sont les types de violence qu'ils connaissent. (Exemples : *Physique, sexuelle, émotionnelle, économique. Essayez de regrouper ces différents types par catégories : violence conjugale, etc.*)
7. Définissez à présent le terme « violence sexuelle » à l'aide des mots clés pris sur les feuilles « S » et « V ». Incluez les violences conjugales et domestiques à votre définition, en vous assurant que les participants savent de quoi il s'agit et en quoi elles entrent dans le cadre des VSBG.

8. Poursuivez de la même façon en définissant le terme « genre ». (*Exemple : Constructions/idées et attentes sociales qui définissent le comportement des femmes et des hommes*) et expliquez ce que sont les violences basées sur le genre, en lien avec l'explication du « genre ». Par exemple : les violences basées sur le genre désignent les violences commises en raison du genre de la personne visée, comme p. ex. une femme qui est battue parce qu'elle n'a pas correctement fait la cuisine, des enfants qui ne sont pas envoyés à l'école parce que ce sont des filles (violence économique), des garçons à qui l'on dit de ne pas pleurer comme des filles (violence émotionnelle), etc. Vous devrez peut-être expliquer que la discrimination basée sur le genre est une forme de violence basée sur le genre (voir la définition des VSBG).
9. Reconnaissez le fait que les violences basées sur le genre touchent aussi les hommes et les garçons de bien des manières, mais qu'elles affectent les femmes et les filles de manière disproportionnée.
10. Demandez aux participants d'expliquer brièvement ce qu'ils comprennent par VSBG, puis paraphrasez et surlignez les principales notions pour les aider à comprendre les concepts qui définissent correctement les VSBG. Invitez-les à énumérer des actes de VSBG et notez-les sur un tableau de conférence. (*Exemples : viol, abus sexuel/agression sexuelle, violence domestique, privation de nourriture et de ressources, humiliation, coups portés, mariage forcé ou précoce, etc.*)
11. Notez la définition pratique des VSBG sur une grande feuille en fonction de ce qui a été défini par les participants (voir l'exemple au début de cette partie) et placez-la quelque part où tout le monde pourra la voir.
12. Concluez la session. Demandez aux participants comment ils se sentent et s'ils ont besoin d'une activité dynamisante. S'ils répondent oui, demandez à un membre du groupe de la diriger.



ACTIVITÉ 6 : QUELLES SONT LES CAUSES SOUS-JACENTES ET LES CONSÉQUENCES DES VSBG ?



Définitions clés pour cette partie

Auteur : Personne qui commet un acte de violence ou de maltraitance à l'égard d'autrui, contre son gré.



Objectifs d'apprentissage :

- découvrir et comprendre les causes sous-jacentes des VSBG
- être capable de différencier les causes, les facteurs contributifs et les conséquences

Durée : 60 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, notes adhésives/cartes mémoire ou petits morceaux de papier (vous pouvez couper des feuilles de papier en huit), bande adhésive ou punaises pour fixer les papiers au mur.

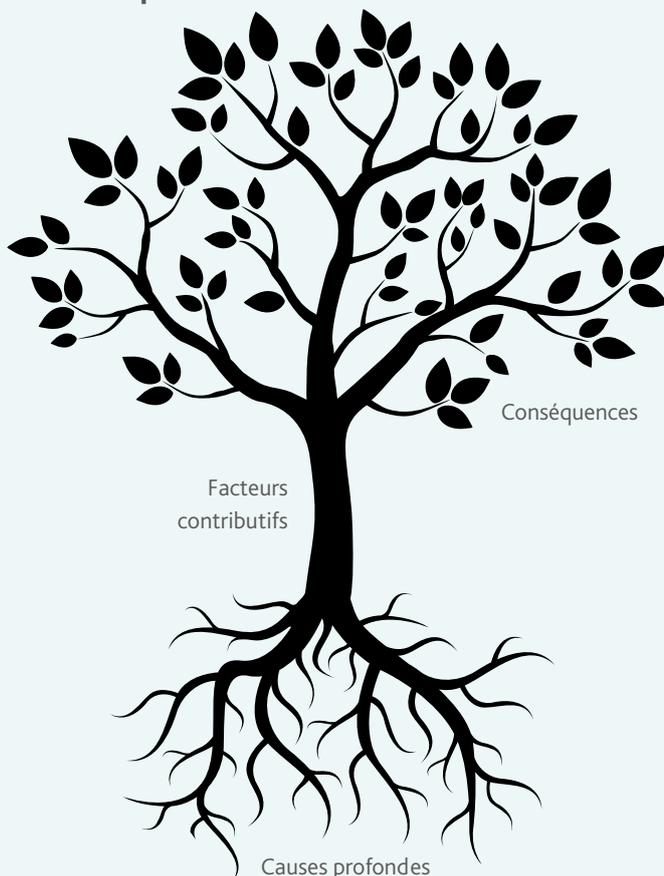
Préparation :

Dessinez un arbre avec des racines et appelez-le « Arbre des problèmes ». Notez « Conséquences » à côté des branches et « Causes profondes » à côté des racines.

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez maintenant travailler ensemble pour recenser les causes sous-jacentes des VSBG. Soulignez l'importance de comprendre les causes profondes pour pouvoir répondre efficacement aux VSBG. Vous pouvez l'expliquer à l'aide d'une simple analogie : « Lorsque vous êtes souffrant et que vous avez de la fièvre, vous allez chez le médecin. Il vous pose des questions pour comprendre la cause de la fièvre et poser un diagnostic médical. C'est important pour qu'il puisse vous prescrire le bon traitement qui soignera rapidement et correctement la maladie. » Il est tout aussi important de discuter des conséquences des VSBG et de leurs diverses répercussions sur la vie de la personne directement concernée ou de la communauté.

Arbre des problèmes



Activité de l'arbre des problèmes : explication

L'arbre des problèmes fournit une vue d'ensemble des diverses causes et conséquences connues d'un problème donné. C'est important dans le cadre d'un projet qui vise à induire un changement de comportement au sein de la communauté ou à obtenir son engagement, car cela permet de définir le contexte dans lequel un projet se déroulera. Comprendre le contexte permet de révéler la complexité de la vie, ce qui est indispensable à la planification d'un projet efficace.

Pour réaliser un arbre des problèmes, il faut écrire les causes exprimées de manière négative (p. ex. manque de connaissances ou d'argent, etc.). Le fait de retourner l'arbre des problèmes, en remplaçant les énoncés négatifs par des affirmations positives, crée un arbre des solutions. Un arbre des solutions permet de trouver des moyens de résoudre un problème et offre une vue d'ensemble des projets ou interventions à entreprendre pour résoudre le problème de fond.

2. Répartissez les participants en groupes de trois à quatre personnes et demandez-leur de relire les exemples de VSBG qu'ils ont énumérés. Donnez à chaque groupe un tableau de conférence en leur demandant de classer les actes de violence dans les catégories suivantes : physique, émotionnelle, sexuelle et économique. Il est important de comprendre les différents types de VSBG et de les distinguer, comme par exemple la violence conjugale (au sein d'un couple marié ou entre partenaires intimes), le viol/la violence à l'égard de personnes autres que le partenaire, les abus sur mineur.
 3. Une fois qu'ils l'ont fait, placez les tableaux de conférence de façon à ce que tout le monde puisse les voir et commencez l'activité « Arbre des problèmes » (voir l'explication ci-dessus).
 4. Demandez aux participants pourquoi il y a des violences dans notre société. D'après eux, qui en sont les auteurs ? Sont-elles perpétrées de façon disproportionnée envers les femmes et les filles ?
 5. Dans leurs groupes, demandez-leur de réfléchir ensemble aux conséquences et aux causes sous-jacentes de la violence. Laissez-leur dix minutes pour en discuter. Expliquez-leur que les causes profondes ont différentes origines : structurelles, politiques et sociales.
 6. Après la discussion, demandez aux groupes d'énumérer trois conséquences principales et trois causes profondes des VSBG sur des notes adhésives/morceaux de papier distincts. Invitez-les ensuite à présenter ces idées au reste du groupe, puis à coller les notes adhésives au bon endroit sur l'arbre des problèmes.
(NB : Assurez-vous qu'en discutant des conséquences, le sujet du viol conjugal soit mentionné, car vous pourrez ainsi l'aborder plus tard dans le programme.)
 7. Classez les différents types de conséquences des VSBG en fonction des catégories suivantes : économique, physique, sociale, sexuelle, politique, émotionnelle, etc. Aidez les participants à comprendre et à reconnaître que les conséquences des VSBG sont multiples ; notre réponse doit donc être multiple et ne pas porter que sur un seul aspect. Les communautés religieuses sont bien placées pour se charger de plusieurs aspects et peuvent donc jouer un rôle déterminant pour aider et soutenir les survivant(e)s.
 8. Prenez le temps de demander aux autres groupes de remettre en question ces réponses ou de demander des clarifications.
 9. Expliquez les points clés :
 - a. Généralement, les « victimes » de VSBG sont des femmes et des filles, et les auteurs sont des hommes ou des garçons.
 - b. Les VSBG se produisent à cause des croyances et des attitudes préjudiciables à l'égard des hommes et des femmes.
 - c. Dans de nombreux contextes, les femmes et les filles sont considérées comme étant inférieures aux hommes et aux garçons, et cette perception est ancrée dans notre vie quotidienne.
 - d. Les VSBG sont souvent perpétrées pour renforcer et démontrer le pouvoir, la domination et le contrôle des hommes sur la vie des femmes.
 - e. Cela se produit parce que nous vivons dans un monde qui affirme que les hommes peuvent faire du tort aux femmes puis les blâmer, et parce que certains aspects de notre culture et de nos croyances vont dans le sens de ces normes préjudiciables.
 - f. Invitez les participants à donner des exemples des Écritures ou des croyances religieuses de leur confession qui sont mal interprétés/utilisés pour promouvoir des croyances/pratiques préjudiciables.
- 

Remarque : Faites attention à ce que personne n'ait l'impression que sa religion est pointée du doigt ou jugée.
10. Si des facteurs contributifs (comme l'alcool ou les conflits armés) sont présentés en tant que causes sous-jacentes, posez les questions suivantes pour aider les participants à comprendre la différence entre les deux :
 - a. Commencez par dire que, malgré tous les facteurs qui peuvent contribuer à la violence masculine, l'auteur choisit de se comporter de manière abusive et qu'en définitive, lui seul est responsable de son comportement. La violence n'est acceptable en aucune circonstance.
 - b. Choisissez un des facteurs contributifs mentionnés et demandez : si ce facteur n'existait pas, y aurait-il tout de même des VSBG ? (Exemple : *Y aurait-il tout de même des VSBG si les hommes n'étaient pas pauvres, ivres ou en colère ?*) Donnez des exemples de situations où les hommes frappent leur épouse même s'ils ne boivent pas ou même s'ils ont de l'argent, etc. La violence n'est pas uniquement liée à la colère ou à l'alcoolisme. C'est une question de choix : le fait de choisir d'exercer un pouvoir sur une autre personne de manière préjudiciable.
 - c. Reconnaissez que l'alcool peut susciter des comportements violents, en fonction des normes et croyances de la personne.
 - d. Si les gens proposent « la manière dont une femme est habillée » comme une cause, demandez au groupe : « Pourquoi alors les petites filles, les mères d'un certain âge ou les femmes qui se trouvent dans leur maison en zone rurale sont-elles violées ? » Réorientez la discussion vers le fait que ce sont les croyances préjudiciables qui en sont la cause profonde.
 - e. Les VSBG sont commises car le plus souvent les hommes peuvent commettre des violences sans en subir les conséquences, comme si celles-ci étaient acceptables, à cause des normes de genre et des normes sociales qui normalisent ce type de comportement et de pratique.
 - f. C'est pourquoi l'approche Transformer les masculinités vise spécifiquement à remettre en cause les comportements masculins et normes sociales préjudiciables, pour mettre fin aux VSBG.
 11. Concluez cette discussion et expliquez que vous discuterez davantage de ce sujet lors de la session intitulée « Pouvoir et statut ».

ACTIVITÉ 7 : LES VSBG DANS LA BIBLE



Objectif d'apprentissage :

- se baser sur les discussions précédentes pour favoriser une compréhension contextuelle des VSBG dans la Bible

Peu de gens savent qu'il y a une histoire de viol dans la Bible. L'étude de ce récit alimentera également la discussion (basée sur les Écritures) sur les comportements masculins préjudiciables qui ont conduit au viol de Tamar.



Remarque : S'il y a des participants musulmans, demandez-leur de citer une histoire ou un passage similaire qui pourrait également alimenter une discussion sur les VS.

Durée : 60 minutes

Étapes suggérées :

1. Demandez aux participants comment ils se sentent. Proposez une activité dynamisante. Invitez un participant à proposer et animer une activité.
2. Expliquez aux participants que les violences sexuelles ne sont pas récentes : elles perdurent depuis des siècles, et les causes fondamentales restent les mêmes. Dites-leur que vous allez lire une histoire de la Bible que certains d'entre eux n'ont peut-être encore jamais entendue.
3. Demandez à un participant de lire 2 Samuel 13:1-22. Invitez ensuite les participants à retrouver leurs petits groupes précédents. Remettez à chaque groupe un tableau de conférence et des marqueurs.

2 Samuel 13:1-22

Amnon et Tamar

Après cela, voici ce qui arriva. Absalom, le fils de David, avait une sœur qui était belle et qui s'appelait Tamar. Or Amnon, le fils de David, tomba amoureux d'elle. Amnon était anxieux jusqu'à se rendre malade à cause de sa sœur Tamar. En effet, elle était vierge et il lui paraissait difficile de faire la moindre tentative auprès d'elle. Amnon avait un ami du nom de Jonadab. C'était un fils de Shimea, le frère de David, et un homme très rusé. Il lui demanda: «Pourquoi deviens-tu donc chaque matin plus abattu, toi qui es un fils de roi? Ne veux-tu pas me le dire?» Amnon lui répondit: «J'aime Tamar, la sœur de mon frère Absalom.» Jonadab lui dit: «Mets-toi au lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras: 'Permetts à ma sœur Tamar de venir me donner à manger. Qu'elle prépare un plat sous mes yeux, afin que je le voie, et qu'elle me serve elle-même à manger.'» Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon lui dit: «Que ma sœur Tamar vienne donc faire deux gâteaux sous mes yeux et qu'elle me les serve elle-même.»

David fit dire à Tamar dans ses appartements: «Va donc chez ton frère Amnon et prépare-lui un plat.» Tamar alla chez son frère Amnon, qui était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, prépara des gâteaux devant lui et les fit cuire. Elle prit ensuite la poêle et les déposa devant lui, mais Amnon refusa de manger. Il ordonna de faire sortir tout le monde, et tout le monde sortit de chez lui. Alors Amnon dit à Tamar: «Apporte le plat dans la chambre et sers-moi.» Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les porta à son frère Amnon dans la chambre. Comme elle les lui présentait à manger, il l'attrapa et lui dit: «Viens, couche avec moi, ma sœur.» Elle lui répondit: «Non, mon frère, ne me déshonore pas, car on n'agit pas de cette manière en Israël. Ne commets pas cet acte odieux! Où irais-je, moi, traîner ma honte? Et toi, tu serais comme l'un des plus ignobles en Israël. Maintenant, parle donc au roi et il ne m'empêchera pas d'être à toi.» Mais il ne voulut pas l'écouter. Il se montra plus fort qu'elle et il la viola, il coucha avec elle. Puis Amnon éprouva de la haine envers elle, une haine plus forte encore que ne l'avait été son amour, et il lui dit: «Lève-toi, va-t'en!» Elle lui répondit: «Non! N'augmente pas, en me chassant, le mal que tu m'as déjà fait.» Il refusa de l'écouter. Appelant le garçon qui était à son service, il dit: «Qu'on fasse partir cette femme de chez moi, qu'on la mette dehors! Et ferme la porte derrière elle!» Elle portait une robe de plusieurs couleurs. C'était en effet la tenue que portaient les filles du roi aussi longtemps qu'elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et ferma la porte derrière elle. Tamar déversa de la cendre sur sa tête et déchira sa robe multicolore. Elle mit la main sur sa tête et s'en alla en poussant des cris.



Son frère Absalom lui dit: «Est-ce que ton frère Amnon a couché avec toi? Maintenant, ma sœur, garde le silence, car c'est ton frère. Ne prends pas cette affaire trop à cœur.» Et Tamar s'installa, accablée, chez son frère Absalom. Le roi David apprit tout ce qui s'était passé et il en fut très irrité. Quant à Absalom, il ne parla ni en bien ni en mal à Amnon, mais il éprouva de la haine pour lui parce qu'il avait déshonoré sa sœur Tamar.

4. Demandez aux participants de réfléchir ensemble à ce qui suit :
 - a. De quoi parle cette histoire ?
 - b. Qui sont les personnages principaux et quels sont leurs rôles respectifs dans cette histoire ?
 - c. Qu'est-ce qui a provoqué le viol de Tamar ?
 - d. Quel est le rôle des hommes dans cette histoire ?
 - e. Quelles ont été les conséquences pour Tamar ?
 - f. Qu'a fait David ? Ce qu'il a fait était-il juste, par rapport à Tamar ?
5. Laissez aux participants 20 minutes pour discuter des questions, puis invitez-les à présenter leurs conclusions au reste du groupe.
6. Veillez à bien souligner les messages clés suivants :
 - a. Le viol de Tamar était prémédité et son rôle de femme dans cette famille l'a rendue vulnérable à l'exploitation. (Elle ne pouvait pas refuser de servir Amnon ou de lui faire à manger, et n'avait pas de voix au chapitre malgré son statut de fille de roi. Suite à son viol, elle a été traumatisée, déshonorée et dédaignée.)
 - b. Amnon s'est servi de sa position et de son pouvoir sur Tamar pour obtenir ce qu'il voulait, malgré le mal qu'il allait lui faire. Il a choisi de la violer.
- c. Les conséquences de cet acte sur la vie de Tamar ont été dévastatrices, tout comme la perte de sa dignité.
- d. Jonadab a mal conseillé Amnon. (C'est un exemple de la passivité des hommes et des garçons ou de leur manquement à adopter un comportement positif même s'ils ne commettent pas eux-mêmes les violences.)
- e. Absalom a demandé à Tamar de garder le silence et il ne l'a pas aidée à obtenir justice. (Comparez cela au nombre de survivantes qui de nos jours se taisent et souffrent en silence, sans obtenir l'aide et le soutien dont elles ont besoin.)
- f. David a préféré sauver l'honneur de sa maison, au lieu de protéger sa fille. Il lui a également imposé le silence et ne s'est pas comporté comme un roi juste ou comme le père qu'il aurait dû être.
- g. David avait des antécédents de violence sexuelle : il s'était précédemment servi de son pouvoir et de ses privilèges en tant que roi d'Israël pour coucher avec Bethsabée (elle n'était pas en droit de se refuser à lui bien qu'elle soit mariée à un autre homme), puis il a fait tuer son mari. Souvenez-vous, les VSBG n'impliquent pas toujours le recours à la force physique, mais plus souvent au pouvoir et à la contrainte, pour rendre les « victimes » vulnérables et les réduire à l'impuissance.
7. Demandez aux groupes de prendre cinq minutes pour présenter un autre scénario. Qu'est-ce que les personnages masculins de cette histoire auraient pu faire différemment pour que l'issue soit différente pour Tamar ? Demandez-leur de présenter brièvement leur réponse.
8. Concluez en faisant le lien entre ce passage et la session précédente, sur le fait que la violence est un choix et qu'elle n'est pas souvent contestée. Faites remarquer qu'il est rare que d'autres hommes interviennent pour s'opposer à la violence. Soulignez également que Dieu condamne les VSBG et que de tels comportements sont inacceptables.

RÉCAPITULATIF ET CONCLUSION POUR LA JOURNÉE

**Objectif d'apprentissage :**

- récapituler le contenu de la journée, rappeler à chacun ce qui a été appris et souligner les principaux points d'apprentissage

Durée : 15 minutes

Étapes suggérées :

1. Remerciez les participants pour leur participation active tout au long de la journée et exprimez votre reconnaissance vis-à-vis de leur contribution.
2. Faites un récapitulatif en leur rappelant le programme de la journée et en résumant les points clés abordés à chaque session.



Remarque : Demandez à votre co-facilitateur de prendre des notes tout au long de la journée, que vous reporterez ensuite sur un tableau de conférence afin de pouvoir les passer en revue en fin de journée ou le lendemain matin.

3. Présentez brièvement le programme du lendemain.
4. Passez en revue l'entente de groupe et demandez-leur s'ils ont des commentaires, des questions, des ajouts à faire ou des réflexions à ce sujet.
5. Clôturez la journée par la prière et invitez différentes personnes de dénominations ou de religions différentes à prier.

JOUR 2

ACTIVITÉ 8 : TEMPS SPIRITUEL ET RÉFLEXION SUR LA CRÉATION



Objectif d'apprentissage :

- donner le ton pour la journée et aider les champions à comprendre la perspective religieuse sur l'égalité hommes-femmes d'après l'histoire de la création

Durée : 45 minutes

Étapes suggérées :

1. Souhaitez la bienvenue aux participants et demandez-leur comment ils se sentent. Mettez-les à l'aise en leur demandant s'ils ont bien dormi et ce qu'ils ont fait la veille. Laissez-leur le temps de répondre et remerciez-les pour leurs réponses.
2. Présentez-leur le déroulement de la journée, puis sollicitez leurs commentaires sur ce qu'ils ont appris la veille.
3. Expliquez-leur que vous allez entamer une session de réflexion et de méditation biblique, et que vous souhaitez que chacun réfléchisse au passage biblique suivant : Genèse 1:26-28.

Genèse 1:26-28

Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!»



Remarque : S'il y a des participants musulmans, invitez-les à lire le Coran, sourate 4:1. Ce passage dit que nous avons été créés à partir d'un seul être.

4. Après avoir demandé à un participant de prier et de bénir la journée, demandez à chacun de réfléchir personnellement aux éléments suivants des textes que vous avez lus ensemble :
 - a. Comment Dieu a-t-il créé l'homme et la femme ? (« À l'image de Dieu » dans la Bible ; « à partir d'un seul être » pour les participants musulmans.)
 - b. « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. » Pourquoi Dieu parle-t-il à la première personne du pluriel et pourquoi dit-il « notre image » ? Qu'est-ce que cela signifie ? (Les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu, de la Trinité.)
 - c. Que signifie le fait que les hommes et les femmes ont été créés à l'image de Dieu, notamment à l'image de la Trinité ?
(Par exemple :
 - i. Ils ont été créés différents, mais sont égaux en termes de pouvoir et de valeur.
 - ii. Dieu est un être relationnel : Il existe sous forme de Trinité, qui est une relation aimante. Dieu crée les gens pour les aimer et pour qu'ils aiment à leur tour. Nous avons été créés pour aimer Dieu, nous aimer les uns les autres et aimer la création, et pour avoir des relations mutuelles.)
5. Demandez aux participants de se répartir en groupes de trois pour discuter de ce qui précède.
6. Remerciez-les pour leur participation honnête et active et dites-leur que vous reviendrez sur cette discussion plus tard dans la journée.



ACTIVITÉ 9 : BOÎTES DE GENRE (PARTIE 1)



Définitions clés pour cette partie

Socialisation liée au genre : Processus d'apprentissage et d'intériorisation des attentes et stéréotypes dictant le comportement que les hommes et femmes sont censés adopter, le type d'emploi leur étant dévolu, ainsi que la façon dont ils sont perçus et traités par autrui.

Pouvoir : Capacité à évoluer dans le monde et à contrôler ou influencer autrui ou les ressources d'autrui.

Privilège : Droit ou avantage accordé à certaines personnes et non à d'autres.



Objectif d'apprentissage :

- réfléchir à la socialisation liée au genre et aux notions de pouvoir et de privilège, pour que les participants acquièrent une meilleure compréhension des dynamiques de genre et de leur lien avec la violence

Durée : 45–60 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, notes adhésives/cartes mémoire ou petits morceaux de papier (vous pouvez couper des feuilles de papier en huit), bande adhésive ou punaises pour fixer les papiers au mur.

Préparation :

Dessinez deux « cadres (boîtes) » sur une grande feuille de papier et intitulez l'une « Se comporter en homme » et l'autre « Se comporter en femme ».

Étapes suggérées :

- Commencez par dire aux participants que vous souhaitez développer la notion de genre pour que chacun comprenne mieux ce qu'elle signifie. Expliquez que vous allez aborder les différentes manières dont les hommes et les femmes sont perçus dans notre société.

- Divisez le groupe en deux groupes (mixtes) et expliquez à l'un qu'il discutera du « comportement et de l'attitude d'un homme » et à l'autre qu'il discutera du « comportement et de l'attitude d'une femme ».
- Demandez au Groupe 1 de discuter des trois questions suivantes et d'y répondre :
 - Donnez des exemples de messages que les hommes/garçons entendent lorsqu'on leur dit de « se comporter comme un homme/garçon » (*être fort, ne pas montrer ses émotions, prendre des décisions, être protecteur, pouvoir aux besoins, donner des conseils, être la personne qui discipline, avoir de multiples partenaires, ne pas demander d'aide, être maître de sa femme et gérer les finances du foyer, etc.*). Notez leurs réponses sur des cartes mémoires ou des notes adhésives colorées et collez-les sur la feuille dans la boîte concernée.
 - D'où (p. ex. maison, école, etc.) et de qui proviennent ces messages ?
 - Comment ces messages sont-ils transmis ou véhiculés ? (p. ex. sermons, télé/radio, école, etc.) ?



4. Demandez au Groupe 2 de discuter des trois questions suivantes et d'y répondre :
 - a. Donnez des exemples de messages que l'on envoie aux femmes/filles lorsqu'on leur dit de « se comporter en femme/fille ». (*Une femme ne peut pas diriger, elle doit avoir beaucoup d'enfants sinon elle est jugée indigne ou sans valeur, elle ne doit pas trop s'exprimer, elle doit être soumise et obéissante, fidèle, etc.*)
 - b. D'où et de qui proviennent ces messages ?
 - c. Comment ces messages sont-ils transmis ou véhiculés ?
5. Demandez à chaque groupe de faire part à tout le monde de 10 à 12 messages et notez-les dans la boîte de genre appropriée sur la feuille.
6. Posez maintenant aux participants les questions suivantes et notez leurs réponses en dehors des boîtes respectives :
 - a. Qu'arrive-t-il aux hommes/garçons et aux femmes/filles qui ne se conforment pas à ces façons de faire ? (*Ils sont frappés, violés, montrés du doigt, stigmatisés, harcelés et forcés à faire des choses qu'ils ne veulent pas, etc.*)
 - b. Comment les hommes et les femmes sont-ils « enfermés » dans ces boîtes ? Quels sont les outils/stratégies/mesures utilisés ?
 - c. Y a-t-il des hommes et des femmes qui ne se conforment pas à ces messages ? Comment font-ils ?
 - d. Certains de ces messages sont-ils préjudiciables pour les hommes et les femmes ? (Réfléchissez à ce qui se passe lorsqu'ils ne se conforment pas à ces messages.)
 - e. Y a-t-il des conséquences spécifiques pour les femmes et les filles qui ne s'y conforment pas ?
7. Demandez maintenant aux deux groupes de réfléchir à ce que les femmes et les filles peuvent ressentir lorsqu'elles subissent ces comportements et paroles préjudiciables parce qu'elles ne se conforment pas à ce qui est attendu d'elles ou lorsqu'on les oblige à s'y conformer.
8. Vous pouvez également demander ce que les hommes et les garçons ressentent lorsqu'ils sont obligés de se conformer à ces « boîtes ».
9. Demandez aux participants de faire part de leurs réflexions à ce sujet et concluez en disant que nous pouvons maintenant voir que la société établit des règles très différentes pour les comportements des hommes et ceux des femmes. Expliquez qu'on appelle parfois ces règles des « normes de genre » parce qu'elles définissent ce qui est soi-disant normal pour les hommes et les femmes de penser, de ressentir, et de faire. Expliquez que ces règles restreignent la vie à la fois des hommes et des femmes en les enfermant dans leurs « boîtes ».

ACTIVITÉ 10 : DÉFINIR LE GENRE



Objectif d'apprentissage :

- aider les participants à consolider leurs connaissances sur le genre, et à comprendre la différence entre genre et sexe

Durée : 30 minutes

Étapes suggérées :

Activité « Sexe et genre »

1. Expliquez aux participants que vous allez lire une série d'affirmations sur le sexe et le genre. Après chaque affirmation, ils doivent décider si celle-ci se rapporte au sexe ou au genre. Différentes zones de la salle seront assignées aux réponses aux affirmations (c.-à-d. : s'ils pensent qu'il s'agit du sexe, ils vont dans le coin gauche de la salle ; s'ils pensent qu'il s'agit du genre, ils vont dans le coin droit ; s'ils ne sont pas sûrs, ils restent au milieu).
2. Lisez les affirmations suivantes :
 - a. Contrairement aux hommes, ce sont les femmes qui donnent naissance aux bébés.
 - b. Les filles doivent être douces : les garçons doivent être forts.
 - c. Globalement, dans plus de deux-tiers des ménages, ce sont les femmes ou les filles qui s'occupent des personnes atteintes de maladies liées au sida.
 - d. Les femmes peuvent allaiter les bébés ; les hommes peuvent leur donner le biberon.
 - e. Beaucoup de femmes ne peuvent pas prendre de décisions librement, notamment concernant la sexualité et la relation de couple.
 - f. Les femmes savent mieux s'occuper des enfants que les hommes.
 - g. Le plus souvent, ce sont des hommes qui conduisent les véhicules.
 - h. Les femmes sont moins payées que les hommes pour le même travail.

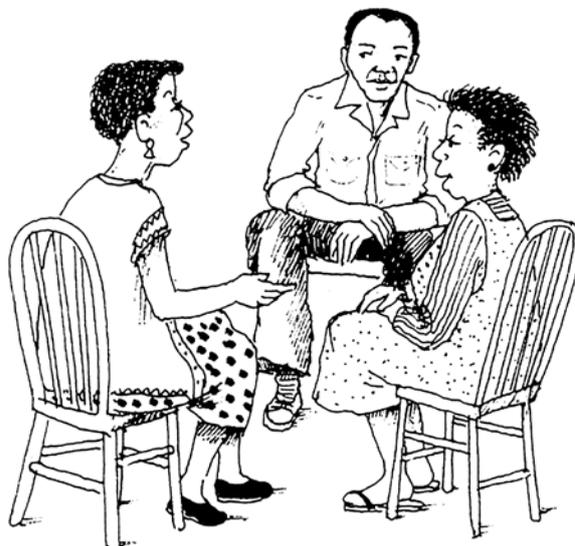
3. Après la lecture de chaque affirmation et lorsque les participants se sont déplacés vers les différentes zones de la salle, invitez un ou deux d'entre eux à expliquer leur réponse. Poursuivez ainsi jusqu'à ce que toutes les affirmations aient été lues.
4. Demandez aux participants comment ils perçoivent ce que signifie être un homme ou une femme dans la société.
5. Les descriptions des comportements d'un homme ou d'une femme énumérées dans les « boîtes » sont-elles basées sur la biologie/le sexe ou sur les idées sociales apprises/enseignées ?
6. Pour aider les participants à répondre à cette question, présentez-leur ou rappelez-leur les définitions du sexe et du genre :



Sexe : Le sexe désigne les caractéristiques physiques déterminées par les gènes de l'individu qui permettent de différencier les hommes des femmes. Le sexe diffère du genre. On présume que le sexe est déterminé par la différence biologique, tandis que le genre est considéré comme une construction sociale.

Genre : Il s'agit des idées et attentes communément admises sur les spécificités économiques, sociales et culturelles des femmes et des hommes. Ces idées renvoient notamment à des stéréotypes féminins et masculins quant aux caractéristiques, rôles et capacités de la femme et de l'homme, ainsi qu'à des attentes communément admises qui vont déterminer le comportement des femmes et des hommes.

7. Demandez aux participants de nommer les endroits, les personnes et les choses qui nous apprennent ce que signifie être une femme ou un homme. Exemples : professeurs d'école, responsables religieux et institutions religieuses, parents, familles, amis, voisins, culture, télévision, journaux, radio, etc.
8. Expliquez qu'à partir de notre naissance, nous intégrons peu à peu différentes règles et normes relatives aux femmes et aux hommes, et que celles-ci sont ensuite renforcées au fil du temps et par différents biais. C'est pour cela que nous disons que le genre est une construction sociale.



ACTIVITÉ 11 : POUVOIR ET STATUT



Définitions clés pour cette partie

Socialisation liée au genre : Processus d'apprentissage et d'intériorisation des attentes et stéréotypes dictant le comportement que les hommes et les femmes sont censés adopter, le type d'emploi leur étant dévolu, ainsi que la façon dont ils sont perçus et traités par autrui.

Pouvoir : Capacité à évoluer dans le monde et à contrôler ou influencer autrui ou les ressources d'autrui.



Objectif d'apprentissage :

- faire comprendre en quoi le statut au sein de la société donne du pouvoir aux individus et comment les gens utilisent ce pouvoir dans leurs rapports avec les autres

Durée : 60–75 minutes

Matériel :

Option 1 : Jeu de cartes

Partie 1 : Un paquet de cartes à jouer.

Partie 2 : Deux tableaux de conférence avec les titres « Plus de pouvoir » et « Moins de pouvoir ».

Option 2 : Pouvoir et statut - rôles communautaires

Des morceaux de papier découpés/étiquettes où sont inscrits les rôles communautaires respectifs.

Et :

Tableaux de conférence et marqueurs.



Remarque : Nous vous proposons deux activités au choix ; lors de la préparation de la session, lisez leur description et choisissez l'activité la plus adaptée à votre groupe ou la plus pratique.

Option 1 : Jeu de cartes

PARTIE 1 - Statut

Étapes suggérées :

Expliquez que vous allez maintenant discuter des statuts en faisant un jeu.

1. Mélangez le paquet de cartes.
2. Expliquez que la carte qui a la valeur la plus élevée est l'as, puis le roi, la reine, le valet, le 10, le 9 et ainsi de suite. S'ils ne connaissent pas l'ordre des cartes, expliquez-le leur, ou enlevez l'as et faites du roi la carte la plus forte.
3. Demandez aux participants de choisir une carte dans le jeu et de la garder face cachée, sans la regarder.
4. Demandez à présent à chacun d'eux de placer sa carte sur son front, face visible pour les autres. Ils ne doivent toujours pas regarder leur propre carte ou révéler aux autres celle qu'ils ont. Expliquez que lorsque vous en donnerez l'ordre ou le signal, ils seront invités à se lever et à se mêler les uns aux autres. Avant qu'ils ne se lèvent, précisez les règles suivantes et assurez-vous qu'ils les comprennent :

Ne parlez pas, sauf pour saluer les autres en fonction du statut ou de la position sociale qu'indique leur carte. Par exemple : Le roi sera traité avec beaucoup de respect, tandis que la personne qui a la carte la plus faible (p. ex. un 2 ou un 3) peut être ignorée ou exclue.
5. Encouragez les participants à se saluer et à réagir au statut des autres par des gestes et des expressions faciales, mais sans dire un mot.
6. Après quelques minutes d'interaction, demandez-leur de former une ligne, avec le statut le plus élevé à une extrémité et le plus faible à l'autre extrémité, toujours sans parler.
7. Pendant qu'ils sont alignés, demandez-leur de regarder la ligne et leur position, puis de deviner quelle est la valeur de leur carte et d'expliquer comment ils sont parvenus à cette conclusion.
8. Demandez maintenant aux participants de regarder leurs cartes. Sollicitez leurs commentaires à l'aide des questions suivantes :
 - a. Comment vous êtes-vous senti, surtout ceux qui avaient une carte forte ?
 - b. Qu'avez-vous ressenti en n'étant pas bien traités, surtout ceux qui avaient une carte faible ?
 - c. Qu'avez-vous ressenti, pour ceux qui étaient au milieu ?
9. Demandez aux participants de se rasseoir et de réfléchir en se demandant si la même chose se produit dans leurs communautés. Certains membres de leur famille et de leur communauté sont-ils traités différemment en fonction de leur statut social ?
10. Expliquez que le statut désigne la position sociale d'une personne dans sa communauté. Ce statut détermine la façon dont chacun est perçu par les autres dans sa communauté et le pouvoir qui lui est attribué.

11. Pour les aider à comprendre, insistez sur le point suivant :

Le statut n'est pas nécessairement quelque chose que nous déterminons en tant qu'individus. Il est généralement déterminé par des normes sociales, comme nous avons pu le voir avec l'exercice de la « boîte de genre ».

12. Demandez-leur en quoi ils pensent que cela affecte les femmes, étant donné qu'elles ont généralement un statut inférieur au sein du foyer, de la communauté et de la société dans son ensemble.

PARTIE 2 - Pouvoir

Étapes suggérées :

- Expliquez aux participants que vous allez vous baser sur les activités précédentes des « Boîtes de genre » et du « Statut » pour aborder la question du pouvoir.
 - Demandez-leur quel est le rapport entre le pouvoir et notre discussion sur les VSBG. Référez-vous à la discussion sur les causes sous-jacentes des VSBG.
 - Demandez-leur à présent quelle est, selon eux, l'importance d'une réflexion sur la notion de pouvoir pour prévenir les VSBG et y répondre.
 - Passez en revue leurs réponses et soulignez le fait que :
 - Les inégalités de pouvoir et de statut sont l'une des causes sous-jacentes des VSBG. Il est donc important de comprendre comment le pouvoir fonctionne dans la société, sur le plan personnel et relationnel.
 - Si nous tenons à mettre fin aux VSBG, nous devons comprendre le lien entre la socialisation liée au genre et les VSBG.
 - Écrivez le mot « Pouvoir » sur une grande feuille et posez les questions suivantes :
 - Que vous évoque le mot « pouvoir » ?
 - Comment savez-vous si quelqu'un a du pouvoir ?
 - Qui décide qui a plus de pouvoir et qui en a moins ?
 - Pouvez-vous citer différents types de pouvoir ?
- Présentez les notions suivantes :
 - Pouvoir sur** : capacité à contrôler les actions ou les choix d'une autre personne ou d'un groupe, en limitant leur liberté ou leurs opportunités, ou en les dévalorisant en tant que personnes.
 - Pouvoir avec** : travailler sur un pied d'égalité avec d'autres, en soutenant ceux qui en ont besoin et ceux qui se rassemblent pour apporter des changements, en demandant de l'aide ou du soutien.
 - Pouvoir de** : avoir la liberté de prendre ses propres décisions, d'exprimer son opinion, de travailler, d'aller à l'école et de progresser en tant que personne, et de savoir au fond de soi que l'on a droit à ces choses.
 - Demandez-leur de consulter la « Boîte de genre » et de se demander qui a le plus de pouvoir et qui en a le moins.
 - Demandez-leur de faire part de leurs réponses et notez-les sur les tableaux de conférence. (*Plus de pouvoir : hommes, adultes, employeurs, riches, politiciens, pasteurs, hommes armés, groupes ethniques majoritaires. Moins de pouvoir : femmes, enfants, jeunes, personnes démunies, réfugiés, minorités, membres d'Église.*)
 - Demandez-leur maintenant de réfléchir en silence pour identifier les groupes auxquels ils appartiennent. Ils doivent également réfléchir à ce qu'ils ont ressenti lorsqu'ils avaient moins de pouvoir, ce que cela faisait d'être dans cette position. Invitez-les à repenser à des moments où ils avaient plus de pouvoir et à ce qu'ils ont alors ressenti.
 - Dites-leur que vous allez réfléchir à la façon dont le pouvoir et les privilèges sont utilisés parmi les participants dans le cadre de cette formation, et plus particulièrement à la façon dont les hommes interagissent avec les femmes dans le groupe.
 - Concluez en récapitulant ce qui a été abordé : que nous avons tous un niveau de pouvoir différent, et que le pouvoir est relatif. Certains groupes ou individus ont tendance à avoir plus de pouvoir et d'opportunités. La même chose peut être dite au sujet des personnes qui ont moins de pouvoir : il arrive qu'elles aient plus de pouvoir dans certaines situations que dans d'autres.
 - Soulignez le fait que les groupes qui ont un statut plus élevé ont généralement plus de pouvoir.



Option 2 : Pouvoir et statut - rôles communautaires

1. Demandez aux participants de chacun jouer un rôle au sein d'une communauté :
 - agriculteur de subsistance
 - responsable d'Église
 - épouse et mère de six enfants
 - chef de village
 - adolescente à l'école primaire
 - prêteur sur gages du village
 - ouvrier agricole sans terre
 - femme célibataire vivant avec le sida
 - institutrice en école primaire
 - survivante de violence sexuelle ou de violence conjugale
2. Remettez à chaque participant une « étiquette » indiquant son rôle.
3. Demandez-leur de s'aligner côte à côte, en veillant à avoir suffisamment de place devant eux.
4. Énoncez une phrase relative à des activités et des opportunités. Si les participants estiment que la phrase est vraie pour leur personnage, ils doivent faire un pas en avant.
5. Continuez à énoncer les autres phrases en répétant le processus.

Exemples de phrases :

- lors d'une réunion, vous vous exprimez en premier
 - vous décidez de quelle façon vous dépensez l'argent que vous gagnez
 - vous pouvez voter
 - vous avez du temps libre
 - vous savez lire et écrire
 - vous possédez des terres
 - vous avez reçu une éducation formelle
 - vous êtes libre de vous habiller comme vous le voulez
 - vous êtes libre de voyager
 - vous avez accès aux moyens de transport
 - vous pouvez exprimer ce que vous pensez
 - vous avez de l'influence dans votre communauté
 - vous pouvez aller où vous voulez quand vous le voulez
 - les gens vous écoutent et vous respectent.
6. Après toutes ces questions, demandez aux participants de regarder autour d'eux pour voir où se trouvent maintenant les autres. Certains auront fait de nombreux pas en avant et certains seront restés en retrait. Animez une discussion à l'aide de questions telles que « Qui a le plus de pouvoir/a le plus accès à l'éducation, aux services, aux opportunités? », « Qui a le moins de pouvoir ou accès...? », « Qui a le statut le plus élevé/le plus faible ? »
 7. Répétez l'exercice, mais cette fois, énoncez une liste de compétences et d'attributs. Demandez aux participants, toujours dans leur personnage, d'avancer d'un pas s'ils pensent que leur personnage aurait cette compétence.

Exemples de compétences/d'attributs :

- planifier
 - cuisiner
 - écrire
 - organiser des événements
 - enseigner
 - force physique
 - s'occuper des enfants
 - rédiger des rapports
 - établir un budget
 - lire
 - débrouillardise
 - connaissances locales
 - pouvoir de persuasion
 - travail en réseau
 - écouter
 - jardinage
 - prendre la parole en public
 - négociateur
 - coudre
 - organisation de groupes
8. Concluez avec une autre discussion à l'aide de questions comme « Les gens qui ont le moins de pouvoir ont-ils plus avancé lors de la deuxième partie de l'activité que lors de la première ? », « Est-ce que cela vous surprend ? », « Pourquoi ? »

L'activité révèle différents niveaux de pouvoir, de statut, d'accès et de désavantage, ainsi que divers domaines d'expertise, compétences et connaissances. Les moins puissants peuvent avoir des savoir-faire très utiles. Et les plus puissants ont de l'influence et un statut dans la société, mais parfois à cause de notre genre, de notre groupe ethnique ou de notre statut dans la société, les gens nous traitent ou interagissent avec nous différemment : avec ou sans respect et dignité. Ce sont les normes sociales qui régissent la façon dont un groupe ou une personne interagit avec les autres. Il existe des règles tacites qui régissent nos communautés et celles-ci peuvent parfois être préjudiciables pour ceux qui ont moins de pouvoir ou un statut inférieur.

Liste de vérification des attitudes :

- Posez des questions probantes pour savoir pourquoi certaines personnes se sont avancées et d'autres non.
- Assurez-vous que l'activité ne soit pas perçue comme une compétition. En fait, vous devez souligner le fait que tout le monde possède des compétences et des connaissances utiles, même si la distribution du pouvoir est inégale.

Cette activité a plusieurs avantages, car elle permet :

- de mieux se comprendre au sein du groupe
- de repérer les personnes qui ont des savoir-faire utiles
- d'aider les participants à mieux comprendre les structures de pouvoir locales et comment celles-ci doivent être prises en considération pour les activités suivantes.

ACTIVITÉ 12 : PERSONNES ET CHOSES



Objectifs d'apprentissage :

- comprendre l'influence du pouvoir dans nos interactions au sein de nos communautés, de nos familles et en général, et son incidence sur les individus et les relations
- aider les participants à comprendre qu'en cas de déséquilibre de pouvoir, le risque de violence est élevé

Durée : 60 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Étapes suggérées :

1. Répartissez les participants en trois groupes égaux.



Remarque : Si le nombre de participants ne permet pas d'avoir un nombre égal dans chaque groupe, placez les participants « supplémentaires » dans le troisième groupe qui, comme décrit ci-dessous, sera celui des observateurs.

2. Dites aux participants que cette activité porte le titre « Personnes et choses ». Choisissez, au hasard, le groupe qui représentera les « choses » et celui qui représentera les « personnes » ; les membres du troisième seront des « observateurs ».
3. Lisez les instructions suivantes au groupe :
 - a. **CHOSSES :** Vous ne pouvez pas réfléchir, ressentir ou prendre des décisions. Vous devez faire ce que la « personne » vous dit de faire. Si vous voulez vous déplacer ou faire quelque chose, vous devez demander la permission à une « personne ».
 - b. **PERSONNES :** Vous pouvez penser, ressentir et prendre des décisions. De plus, vous pouvez dire aux « choses » ce qu'elles doivent faire, et vous avez un pouvoir sur votre « chose ».
 - c. **OBSERVATEURS :** Vous devez observer tout ce qui se passe.



4. Assignez à chaque personne une « chose » et dites-leur qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent avec leur « chose » dans la salle.
5. Laissez environ cinq minutes aux « personnes » et aux « choses » pour jouer leur rôle et interagir.
6. Au bout de cinq minutes, dites aux personnes et aux choses qu'elles vont échanger de rôle et que maintenant les « personnes » sont des « choses » et les « choses » sont des « personnes ». Laissez-leur encore cinq minutes pour jouer leur nouveau rôle.
7. Demandez enfin aux groupes de regagner leur place et utilisez les questions ci-dessous pour animer une discussion.
 - a. Comment la « personne » vous a-t-elle traité(e) ? Qu'avez-vous ressenti ? Vous êtes-vous senti(e) impuissant(e) ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
 - b. Comment avez-vous traité votre « chose » ? Qu'avez-vous ressenti en traitant quelqu'un de cette manière ? Vous sentiez-vous puissant(e) ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?
 - c. Pourquoi les « choses » ont-elles obéi aux instructions données par les « personnes » ?
 - d. Certaines « choses » ou « personnes » ont-elles résisté à l'exercice ?
 - e. Dans votre quotidien, les autres vous traitent-ils comme des choses ? Qui ? Pourquoi ?
 - f. Pour les « observateurs » : Qu'avez-vous ressenti en étant passifs ? Aviez-vous envie d'intervenir ? Dans ce cas, qu'auriez-vous pu faire ?
 - g. Pour les observateurs encore : Pourquoi n'avez-vous rien fait, bien que vous ayez dit avoir été mal à l'aise, attristés et parfois fâchés de la façon dont la « personne » traitait sa « chose » ?
 - h. Si vous aviez eu la possibilité de choisir entre les trois groupes, dans lequel auriez-vous choisi d'être et pourquoi ?
 - i. Pourquoi les gens se traitent-ils de cette façon ?
 - j. Dans vos communautés respectives, les hommes appartiennent-ils souvent à l'un de ces trois groupes ? Auquel ? Les femmes appartiennent-elles le plus souvent à l'un de ces trois groupes ? Auquel ? À votre avis, pour quelle raison ?
 - k. De quelle manière la société ou la culture perpétue-t-elle ou encourage-t-elle ce genre de relations ?
 - l. Que pouvons-nous faire pour nous assurer que les différents groupes, comme les hommes et les femmes, vivent dans un monde équitable où ils peuvent jouir des mêmes opportunités, d'une égalité de traitement et de droits égaux ?
8. Évoquez également les comportements dominateurs et parfois violents que les « personnes » ont eus à l'égard des « choses ». Demandez-leur pourquoi ils se sont comportés de cette manière. Leur a-t-on demandé de se comporter de manière préjudiciable ?
9. Lorsque les rôles ont été inversés, avez-vous vu apparaître une tendance ? Laquelle ? (Lorsque les « choses » prennent le rôle de la « personne » après l'expérience qu'elles ont subie, elles ont généralement tendance à reproduire ce comportement et sont parfois encore plus virulentes.)

10. Expliquez que généralement, lorsqu'il y a un rapport de pouvoir inégal, les personnes qui ont plus de pouvoir ont tendance à l'utiliser de manière préjudiciable envers celles qui n'ont ni pouvoir, ni possibilité de s'exprimer, ni droits. Nous voyons cette dynamique entre les hommes et les femmes dans nos foyers, nos communautés et nos relations.
11. Nous pouvons également voir comment nos enfants reproduisent certains de ces comportements : les garçons apprennent à être des hommes en voyant et en entendant la façon dont les hommes se comportent, et les filles apprennent à être des femmes de la même manière. Ils apprennent que l'un domine en exerçant son pouvoir sur l'autre, et qu'ils n'ont pas forcément les moyens de changer les choses. Ils acceptent généralement cette situation comme étant la norme et la perpétuent à leur tour.
12. Précisez qu'il arrive que certaines femmes aient un pouvoir sur d'autres femmes et même sur des hommes, et que lorsque le rapport de pouvoir s'inverse, les rôles aussi. Aujourd'hui, ces rôles sont en train de changer en raison du contexte économique et social en pleine évolution, et les femmes sont de plus en plus souvent le principal soutien de famille. Les hommes peuvent davantage s'occuper de la famille, en permettant à leur épouse de gagner un revenu, et ensemble, ils peuvent améliorer le bien-être de la famille. Ces changements de dynamique en matière de pouvoir économique peuvent susciter des conflits au sein des ménages si la question n'est pas abordée ensemble et si le couple ne s'accorde pas sur un fonctionnement équitable.
13. Mentionnez spécifiquement en quoi les rôles de pouvoir et de genre sont parfois un prétexte utilisé pour justifier le viol conjugal. La croyance selon laquelle « un époux a droit de disposer du corps de son épouse » est tellement répandue, que la plupart des gens ne reconnaissent même pas cela comme du viol. 1 Corinthiens 7:4 est souvent utilisé pour justifier de telles croyances. Si la question est soulevée, demandez-leur de lire le passage entier, qui replace le rôle des hommes dans son contexte.

1 Corinthiens 7:4

Ce n'est pas la femme qui est maîtresse de son corps, mais son mari. De même, ce n'est pas le mari qui est maître de son corps, mais sa femme.

14. Attirez l'attention sur le fait que les hommes qui ne sont pas violents font rarement quelque chose pour intervenir ou interpellier leurs pairs, en cas de violence, tout comme les « observateurs ». C'est essentiellement dû au fait que l'usage de ce pouvoir est considéré comme un comportement acceptable et que les règles tacites au sein de nos communautés nous empêchent de nous exprimer lorsque nous voyons quelque chose d'injuste. Pourtant, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à être « la voix de ceux qui n'en ont pas ». Nous pouvons lire cela dans Proverbes 31:8-9, et dans Ésaïe 58:6-7. Si vous en avez le temps, demandez à un participant de lire ces versets à haute voix. (Pour des sourates analogues dans le Coran, voir 16:90 et 4:135. Vous pouvez également demander aux participants musulmans de suggérer d'autres sourates.) Nous voyons Jésus intervenir, dénoncer des comportements et des actions préjudiciables tout au long de son ministère. Il a dénoncé les normes sociales préjudiciables ; il a franchi certaines limites en parlant aux marginalisés et aux opprimés, aux pécheurs et à celles et ceux qui étaient exclus par la société, y compris par la « communauté religieuse ».

Proverbes 31:8-9

Ouvre ta bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer, pour la cause de tous les délaissés!

Ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et le pauvre!

Ésaïe 58:6-7

Voici le genre de jeûne que je préconise: détacher les chaînes dues à la méchanceté, dénouer les liens de l'esclavage, renvoyer libres ceux qu'on maltraite. Mettez fin aux contraintes de toute sorte! Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer chez toi les pauvres sans foyer! Quand tu vois un homme nu, couvre-le! Ne cherche pas à éviter celui qui est fait de la même chair que toi!

15. En conclusion, demandez-leur de continuer à réfléchir à cette activité et à leur comportement pendant le jeu de rôle, et à faire le rapprochement avec leur propre comportement au sein de leur foyer, avec les femmes et les filles qui les entourent, et avec celles et ceux qui ont moins de pouvoir dans leur communauté.

Il est clair que les différents niveaux de pouvoir et de statut liés au genre peuvent engendrer des violences dans nos relations, notre communauté et notre société. C'est pourquoi nous devons remettre en question les normes de genre, et plus particulièrement les normes masculines en matière de pouvoir et de contrôle, si nous voulons être efficaces dans notre lutte contre la violence envers les femmes et les filles ou les VSBG dans nos communautés.

Nous pouvons voir en quoi nous avons parfois été un auteur, une victime et un observateur. Même si nous avons vécu des événements traumatisants, cela ne nous empêche pas toujours d'user de violence sur les autres, ou quand nous sommes témoins de violence, nous avons tendance à ne pas réagir, malgré ce que nous pouvons ressentir.

Si vous en avez le temps, vous pouvez également poursuivre avec l'activité suivante :

Voici un exercice de réflexion personnelle qui va permettre aux participants de prendre conscience de leur position et de leur pouvoir, et de leur incidence sur les autres. Cela leur donnera l'occasion de réfléchir à la façon dont ils pourraient se comporter de manière à accorder un pouvoir d'action aux autres et ne pas les dominer.

- Demandez à chacun de réaliser une affiche intitulée « Qui suis-je ? ». Ils doivent se dessiner au centre et énumérer leurs attributs, leur identité, leurs caractéristiques, leurs rôles, tout ce qui peut influencer la façon dont les autres les perçoivent, p. ex. sexe, âge, niveau d'éducation, appartenance ethnique, langue, fonction ou travail (sur le plan économique mais aussi au sein du ménage et de la communauté), s'ils ont des enfants, s'ils font partie de groupes, la façon dont ils s'habillent, s'ils ont de l'assurance ou sont timides, etc.
- Demandez-leur ensuite de présenter l'affiche à leur petit groupe et de discuter de l'incidence de ces attributs sur les autres.
- Demandez-leur de discuter de ce qu'ils pourraient faire pour renforcer le pouvoir d'action des autres, afin que ces derniers se sentent à l'aise et gagnent en assurance (p. ex. façon de parler, de s'habiller, d'écouter).
- Vous pouvez ensuite demander à quelques personnes de présenter leurs réflexions à tout le monde pour vous assurer que les principaux points ont été abordés.

ACTIVITÉ 13 : GENRE ET CRÉATION



Objectifs d'apprentissage :

- poursuivre la discussion précédente sur le genre et la mettre en lien avec la création
- aider les participants à comprendre que les normes de genre actuelles, qui sont préjudiciables, ne sont pas compatibles avec le récit de la création
- briser le mythe selon lequel les hommes et les femmes n'ont pas été créés égaux

Durée : 45–60 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, notes adhésives/cartes mémoire ou petits morceaux de papier (vous pouvez couper des feuilles de papier en huit), bande adhésive ou punaises pour fixer les papiers au mur.

Les feuilles de la dernière activité doivent être visibles afin de pouvoir facilement s'y référer.

Étapes suggérées :

1. Dites aux participants que vous allez à nouveau vous pencher sur les Écritures et réfléchir à ce dont vous avez discuté lors de la dernière activité.
2. Référez-vous à la méditation matinale sur le passage de Genèse 1:26-28. (Les sourates du Coran 4:1/49:10-11 sont également appropriées.) Demandez à un participant de lire le passage à haute voix pour tout le monde.

Genèse 1:26-28

Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!»

3. Montrez les deux « Boîtes de genre » de l'Activité 9, avec les caractéristiques des hommes et des femmes ainsi que leurs rôles et responsabilités, et demandez aux participants s'ils voient une tendance apparaître. Recueillez quelques réponses. Continuez en leur demandant s'ils pensent que tout cela est fondé sur l'égalité. Cela reflète-t-il la valeur égale de l'homme et de la femme ? Ces rôles et responsabilités reflètent-ils l'égalité de statut et de pouvoir entre les hommes et les femmes ?
4. Répartissez les participants en groupes de trois à quatre personnes, et demandez-leur de réfléchir à ces questions, et de noter cinq pensées par groupe. Laissez-leur environ dix minutes pour discuter et cinq minutes pour que chaque groupe présente ses réflexions.

5. Le message qui doit être souligné, c'est que d'après ce que nous voyons et ce que nous savons grâce à notre expérience, les hommes et les femmes ne sont pas considérés, traités ou perçus comme égaux. Les hommes sont considérés comme étant supérieurs aux femmes, et cela se reflète dans les messages affichés dans la « Boîte de genre ».
6. Demandez aux groupes de discuter des questions suivantes, à la lumière des passages bibliques lus, et de présenter leurs réflexions au reste du groupe. Laissez-leur 15 minutes.
 - a. Si Dieu a créé l'homme et la femme à son image, à l'image de la Trinité, sont-ils égaux ?
 - b. Dieu a-t-il créé les hommes supérieurs aux femmes ? D'où vient cette inégalité ?
 - c. L'intention de Dieu dans la création (tous ayant été créés égaux dans le but de régner ensemble sur la création) est-elle reflétée dans les rôles attribués aux hommes et aux femmes ?
7. Messages clés : Nous avons été créés à l'image de la Trinité, égaux en termes de pouvoir et de valeur, différents en ce qui concerne nos compétences et talents. Nous avons été créés pour être en relation avec Dieu et les uns avec les autres. Le péché nous a séparés de Dieu et les uns des autres. Demandez-leur de lire : Galates 3:28. Demandez aux participants de partager les textes qu'ils connaissent et qui promeuvent l'égalité hommes-femmes ; notez-les sur de grandes feuilles et fixez-les au mur.

Galates 3:28

Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ.

8. Réflexion clé : Nous avons été créés égaux ; le péché nous a tous séparés de Dieu, et les uns des autres. Tous ont péché et ont été privés de la gloire de Dieu. Nous avons tous été délivrés de nos péchés, notre relation avec Dieu a été restaurée, et nous avons pris conscience de la nécessité de restaurer nos relations, notamment celle entre l'homme et la femme. Nous pouvons le voir dans la façon dont Jésus se comporte avec les femmes : il les traite comme des égales. En Christ, nous pouvons restaurer ces relations brisées ; bien que ce soit difficile, nous devons tendre à cela, par la grâce de Dieu qui rend toutes choses possibles (Philippiens 4:13). Les plus grands des commandements, comme Jésus l'a exprimé, reflètent ce principe de restauration des relations entre les êtres humains et Dieu, et les uns avec les autres. Nous ne tuons pas, ne détruisons pas et n'usons pas de violence parce que nous aimons notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force, mais aussi parce que nous aimons les autres comme nous-mêmes.

Philippiens 4:13

Je peux tout par celui qui me fortifie, [Christ].

ACTIVITÉ 14 : BOÎTES DE GENRE (PARTIE 2)



Objectif d'apprentissage :

- aider les participants à imaginer et à explorer d'autres modèles masculins et féminins, des modèles basés sur l'égalité et des relations équitables

Durée : 30–45 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Préparation :

Feuilles avec les « Boîtes de genre » et les listes « Se comporter comme un homme » et « Se comporter comme une femme ».

Une autre grande feuille avec deux colonnes et les titres « Homme transformé » et « Femme transformée ».

Étapes suggérées :

1. Demandez aux participants comment ils se sentent et faites une activité dynamisante. Invitez l'un d'entre eux à la diriger, ou animez vous-même une activité dynamisante choisie dans la liste que vous trouverez dans la partie « Matériel supplémentaire pour les facilitateurs » (p. 65).
2. Dites-leur que vous allez revoir les « Boîtes de genre », mais que vous voulez terminer la journée sur une note positive.
3. Répartissez les participants en groupes de trois à quatre personnes, et demandez-leur de discuter des questions suivantes :
 - a. Comment pouvez-vous, dans votre vie, remettre en cause certains des comportements non équitables attendus des hommes ? Comment pouvez-vous remettre en cause certains des comportements non équitables attendus des femmes ?
 - b. En quoi les hommes et les femmes sont-ils différents ? Dans un monde idéal, quels seraient les rôles des hommes et des femmes ?
4. Au bout d'environ dix minutes de discussion, demandez à chaque groupe de proposer cinq choses qui caractérisent les hommes et les femmes qui vivent en dehors de ces « Boîtes de genre ». Que font ces hommes et ces femmes ? etc. Demandez-leur s'ils connaissent quelqu'un dans leur entourage qui se comporte de cette façon ; ils peuvent s'en servir comme exemple.
5. Après leur avoir laissé cinq à dix minutes supplémentaires, recueillez leurs réponses et notez-les dans les colonnes respectives sur la feuille « Homme transformé » et « Femme transformée ».
6. Soulignez le fait que le changement n'est pas impossible et qu'avec du temps, de la persévérance et de la foi, nous pouvons devenir ces hommes et ces femmes « transformés ». Il est important de s'engager dans ce processus de changement.
 - a. Posez-leur la question suivante : s'ils pouvaient changer une seule chose à leur sujet, que serait-ce ?
 - b. Demandez-leur de faire part aux autres de ce qu'ils feront pour tendre vers ce changement.
 - c. À quelles difficultés les participants pourraient-ils être confrontés s'ils choisissent de vivre ces valeurs transformées ? Comment pouvons-nous relever ces défis et nous soutenir mutuellement ?
7. Concluez la session en les remerciant pour leur participation active.



ACTIVITÉ 15 : PRATIQUES RESPONSABLES



Définitions clés pour cette partie

Responsabilité : Processus actif d'identification des préjugés et normes néfastes, et de leur remise en question, pour l'avènement d'un changement social.



Objectifs d'apprentissage :

- présenter la notion de pratiques redevables aux participants et leur donner un aperçu de ce concept et des attentes qui en découlent
- les aider à comprendre l'importance de ces pratiques, et les encourager à les adopter dans leur vie personnelle et leurs relations

Durée : 30 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence, marqueurs, notes adhésives/cartes mémoires ou petits morceaux de papier (vous pouvez découper des feuilles de papier en huit), cartes d'engagement pré-imprimées (facultatif).

Pratiques redevables : Elles mettent l'accent sur l'importance d'une écoute attentive de tous, y compris des femmes. Ces pratiques donnent au personnel de programme des clés de réflexion et de changement quant à leurs propres attitudes, croyances et comportements préjudiciables ainsi que ceux de leurs communautés.

Étapes suggérées :

1. Expliquez que vous allez brièvement aborder la notion de « pratiques redevables » et la raison pour laquelle celles-ci sont importantes, sur les plans individuel et communautaire.
2. Demandez aux participants ce qu'ils comprennent par « redevabilité ». Quel est le premier mot qui leur vient à l'esprit ? Notez leurs réponses.
3. Après avoir dressé la liste des réponses, donnez-leur la définition pratique suivante :

Responsabilité : processus actif d'identification des préjugés et normes néfastes, et de leur remise en question, pour l'avènement d'un changement social.

- a. Elle implique de reconnaître que le pouvoir et les privilèges nous conduisent à favoriser nos propres droits au détriment des perspectives, besoins et priorités des groupes défavorisés.
- b. La responsabilité implique une prise de conscience et un engagement à agir sur le plan personnel.

4. Expliquez aux participants les types de responsabilité suivants :

- a. **Responsabilisation personnelle** : Désigne la manière dont nous découvrons et remettons en question nos propres croyances et nos préjugés personnels. Une auto-réflexion permanente permet de définir, d'évaluer et de transformer nos croyances, attitudes et interactions quotidiennes (importantes et secondaires) qui sous-tendent cette violence à l'encontre des femmes et des filles. La responsabilisation personnelle est axée sur le changement transformationnel et ce que nous apprenons en tant que facilitateurs, afin de pouvoir incarner le changement aux yeux des autres.
- b. **Responsabilisation relationnelle** : Désigne la manière dont nous nous comportons avec les autres et évaluons les dynamiques de pouvoir et de privilège. Elle implique que nous réfléchissions à la façon dont nous travaillons avec les participants, avec notre co-facilitateur et notre superviseur, avec les membres de la communauté, et nos collègues. L'accent est mis sur le fait de devenir un allié pour les femmes et les filles, à commencer par vous, en tant que participants à cette formation ou cet atelier. Cela englobe nos relations au sein de notre foyer et sur notre lieu de travail, dans notre Église et notre communauté.

5. Demandez aux participants de se répartir en petits groupes de trois à quatre personnes pour réfléchir aux questions suivantes :

- a. Cette définition traduit-elle la réalité de votre communauté ? De votre famille ? De votre vie personnelle ? Veuillez préciser. Qu'est-ce que cela vous inspire ?



- b. Que se passe-t-il lorsqu'il n'y a aucune responsabilisation dans notre vie, notre famille, nos Églises, nos communautés et sur notre lieu de travail ? En particulier pour les femmes ?
 - c. Qui doit être tenu responsable dans votre communauté ? Dans votre contexte ?
6. Après leur avoir laissé dix minutes pour discuter, invitez-les à faire part de leurs échanges. Après les avoir écoutés, soulignez le fait que la responsabilisation est un aspect crucial de notre travail avec les hommes et les garçons, si nous voulons mettre un terme à l'impunité à tous les niveaux concernant les VSBG. Cela doit commencer par chacun de nous. Nous devons pour cela adopter un comportement qui suscitera un changement de culture et de pratiques en termes de responsabilisation, en particulier dans ce domaine.
 7. Demandez à chacun de noter deux points pour chaque type de responsabilisation qu'ils commenceront à pratiquer suite à ce programme (deux pour la « responsabilisation personnelle » et deux pour la « responsabilisation relationnelle »).
 - a. Responsabilisation personnelle : une réflexion quotidienne sur la façon dont vous vous êtes comporté avec les autres, les paroles que vous avez employées, votre langage corporel. Et si vous avez utilisé votre pouvoir/statut de manière préjudiciable. Posez-vous par exemple les questions suivantes : « Ai-je durement critiqué quelqu'un aujourd'hui ? » et « Ai-je mis quelqu'un mal à l'aise aujourd'hui ? ».
 - b. Responsabilisation relationnelle : accepter d'être tenu responsable de vos comportements par les personnes avec qui vous interagissez. Leur demander ce qu'elles ont ressenti suite à votre interaction et si vous pouvez faire quelque chose pour vous améliorer. Leur donner la permission de vous contester lorsque vous abusez de votre pouvoir ou de vos privilèges. Par exemple : « La prochaine fois qu'à la maison je dirai à mon enfant ce qu'il doit faire en présence de mon épouse, je lui demanderai ensuite ce qu'elle a pensé de mon comportement et si je peux améliorer la façon que j'ai d'éduquer notre enfant » ou « La prochaine fois que je demande à mon épouse de faire quelque chose pour moi, je lui demanderai ensuite ce qu'elle a pensé de ce que je lui ai demandé et de la manière dont je le lui ai demandé ».
8. Demandez à ceux qui se sentent à l'aise à cette idée et qui le souhaitent d'exprimer ce qu'ils pensent au reste du groupe. Ils pourront garder ces cartes et y revenir de temps en temps pour vérifier où ils en sont. Ils peuvent également en discuter au sein de leurs petits groupes, de façon à se rendre des comptes.



Remarque : Il peut être utile d'avoir quelques cartes d'engagement pré-imprimées et de leur demander de les signer. Ils pourront ensuite les garder pour se souvenir des engagements qu'ils ont pris.

RÉCAPITULATIF ET CONCLUSION POUR LA JOURNÉE



Objectif d'apprentissage :

- récapituler la journée, rappeler à chacun ce qui a été appris et souligner les principaux points d'apprentissage

Durée : 15 minutes

Étapes suggérées :

1. Remerciez les participants pour leur participation active tout au long de la journée et exprimez votre reconnaissance vis-à-vis de leur contribution.
2. En guise de travail personnel, demandez-leur de réfléchir à ce qui suit :
 - a. Quelles sont vos réflexions sur le genre, le pouvoir et la Bible suite à la session d'aujourd'hui ?
 - b. Partagez vos réflexions avec votre conjoint/partenaire ou un membre du sexe opposé de votre famille et demandez-lui ce qu'il/elle ressent par rapport à vos comportements envers elle/lui dans ce domaine.
- c. Partagez vos deux engagements en matière de responsabilisation personnelle et relationnelle avec votre partenaire/conjoint/collègue, et prévoyez de faire part au groupe de sa réponse le jour suivant.
- d. Lors de votre échange avec votre partenaire/conjoint, expliquez-lui quel est le contexte de vos réflexions. Vous pouvez lui expliquer que vous participez à un programme dispensé par votre Église/lieu de culte pour améliorer le bien-être de la famille et les relations dans le foyer et votre communauté, et qu'il s'agit d'un exercice personnel visant à faciliter ce processus de changement.
3. Récapitulez en leur rappelant le programme de la journée et en résumant les points clés de chaque session.
4. Présentez brièvement le programme du lendemain.
5. Relisez l'entente de groupe et demandez-leur s'ils ont des commentaires, des ajouts à faire ou des réflexions à ce sujet.
6. Clôturez la journée par la prière (pour les groupes confessionnels).

JOUR 3

ACTIVITÉ 16 : TEMPS SPIRITUEL ET RÉFLEXION : « UNE VIE DE PLÉNITUDE »



Objectifs d'apprentissage :

- aider les participants à réfléchir à la nécessité, à l'importance et aux avantages de l'égalité hommes-femmes, en lien avec les Écritures
- les aider à comprendre comment cela peut se traduire dans leur propre vie, leur famille et leurs relations

Durée : 45 minutes

Préparation :

(Facultatif) Recopiez les versets de Jean 10:10 et Jean 13:34 en gros caractères et affichez les feuilles sur le mur.

Jean 10:10

Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Jean 13:34

Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

Étapes suggérées :

1. Souhaitez la bienvenue aux participants en cette nouvelle journée. Demandez-leur comment ils vont et s'ils souhaitent s'exprimer ou partager quelque chose qu'ils ont vécu.
2. Parcourez avec eux le déroulement de la journée et amenez-les à repenser brièvement à leurs attentes. Demandez-leur si certaines de leurs attentes ont été satisfaites.

3. Expliquez que vous allez consacrer un moment à la méditation biblique et que vous allez reprendre ce dont vous avez discuté et ce que vous avez appris hier, dans le but d'aller plus loin.
4. Après avoir pris quelques minutes pour prier et donné la possibilité aux participants de le faire, invitez-les à faire part de leurs réflexions au sujet de leur travail personnel de la veille. Animez une discussion à ce sujet et sur les changements personnels et relationnels dans leur vie, leur famille, etc. Insistez sur l'importance de cette réflexion et sur le fait qu'elle doit devenir un exercice quotidien.
5. Expliquez-leur que vous allez vous pencher sur des textes bibliques relatifs à leurs commentaires, ainsi que sur votre objectif, qui est une vie de plénitude et de dignité pour toutes et tous, une vie sans inégalités entre les hommes et les femmes, sans VSBG ou masculinités préjudiciables.
6. Demandez à un participant de lire à haute voix Jean 10:10, puis Jean 13:34.
7. Répartissez les participants en groupes de trois à quatre personnes, et demandez-leur de réfléchir aux questions suivantes :
 - a. Comment se traduit une vie de plénitude (une vie vécue pleinement) pour les femmes et les hommes, et pour nos communautés ? Et dans le contexte des VSBG, en particulier pour les femmes et les filles ? Pour les survivant(e)s ? (Jean 10:10).



- b. Que signifie aimer comme le Christ aimait ? Dans nos communautés/familles, comment devraient être les relations ? Que signifie aimer votre épouse/mari comme le Christ nous a aimés ? Qu'est-ce qui doit changer par rapport à aujourd'hui ? (Jean 13:34)
- c. Que signifie le verset « que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari. Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle » ? Qu'est-ce que la soumission ? Est-ce un acte d'amour ou de contrainte ? Est-ce un acte de respect mutuel ou cela s'adresse-t-il uniquement aux femmes ? Que signifie aimer votre épouse « comme Christ a aimé l'Église » ? Qu'est-ce que cela signifie en rapport avec la « soumission » que nous attendons des épouses ? (Éphésiens 5:21-33)
- d. Comment cela devrait-il se refléter dans nos relations ? Est-ce le cas actuellement ? Sinon, qu'est-ce qui doit changer ?

Éphésiens 5:21-33

Instructions pour les foyers chrétiens

...soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu.

Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. Mais tout comme l'Église se soumet à Christ, que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari.

Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Église parce que nous sommes les membres de son corps, [formés de sa chair et de ses os]. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. Ce mystère est grand, et je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari.

8. Après leur avoir laissé environ 15 minutes pour discuter/réfléchir en groupe, laissez à chaque groupe le temps de faire part de leurs principaux points de discussions.
9. Soulignez les points suivants :
- Le salut est pour tous, et une vie de plénitude est promise à tous, les femmes et les hommes. Au vu de ce qui a été décrit des rôles des femmes et des hommes, il est clair que les femmes connaissent souvent une vie sans dignité, et non une vie d'abondance. Être contrôlée, battue, violée, humiliée, traitée comme quelqu'un d'inférieur, rien de tout cela ne relève d'une vie abondante. C'est inacceptable : ce n'est pas l'Évangile et cela doit changer.
 - Si nous devons nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés, ne devrions-nous pas donner ce que nous souhaitons recevoir, c'est-à-dire de l'amour et du respect ; encourager, faire preuve de grâce, donner notre vie, placer les intérêts des autres avant les nôtres, soutenir, servir, etc. ? Alors où est le problème ? Pourquoi cet acte de soumission est-il utilisé pour justifier le viol conjugal ? Est-ce à cela que Paul fait référence ?
 - Notre acte de soumission à Jésus n'est-il pas un acte d'amour ? Alors pourquoi la soumission est-elle toujours assimilée à un acte de défaite ou d'infériorité ? Pourquoi est-elle assimilée à une soumission mondaine, qui, si elle n'est pas volontaire, doit être exigée, forcée et obtenue à tout prix ? Si nous voulons aimer notre épouse comme le Christ a aimé l'Église et a donné sa vie pour elle, cela ne signifie-t-il pas que nous devons renoncer à nous-mêmes, à nos désirs, nos besoins, nos privilèges et nos droits pour le bien, le bonheur et le bien-être de l'autre ? Le faisons-nous ? Qu'est-ce qui nous en empêche ?
 - Ne s'agit-il pas de donner aux femmes la possibilité de jouir de la vie en abondance, de prendre des décisions pour leur vie, leur économie, leur corps et leur santé reproductive ?
10. Nous pouvons voir que l'égalité hommes-femmes n'est pas un concept étranger ou une notion étrangère à la Bible. C'était l'intention de Dieu depuis la création, à travers le salut et également pour l'éternité. Nous avons été créés pour être en relation avec Dieu et les uns avec les autres, pour nous aimer et pour enrichir mutuellement nos vies.

ACTIVITÉ 17 : « BOCAL DU GENRE », UN ESPACE SÛR POUR DISCUTER



Objectif d'apprentissage :

- créer un espace sûr pour que les participants s'écoutent, notamment pour que les hommes écoutent les femmes et que les femmes écoutent les hommes parler de leurs expériences, attentes et espoirs

Durée : 90 minutes

Préparation :

Disposez les chaises de manière à former un cercle intérieur et un cercle extérieur, tous deux face au centre.

Étapes suggérées :

1. Répartissez les participants en deux groupes, un d'hommes et un de femmes.
2. Invitez d'abord les femmes à venir s'asseoir dans le cercle intérieur. Expliquez-leur que seul le groupe intérieur peut parler et que le groupe extérieur (celui des hommes au début) devra écouter et observer sans interrompre.
3. Animez une discussion pendant 30 minutes, en commençant par le groupe de femmes. Puis, sans que les groupes discutent entre eux, invitez-les à permuter, et animez une discussion de 30 minutes, cette fois avec les hommes qui s'exprimeront dans le cercle intérieur, et les femmes qui écouteront et observeront dans le cercle extérieur. Il est important qu'une facilitatrice anime le groupe de femmes et qu'un facilitateur anime le groupe d'hommes.
4. Si vous n'avez pas le temps de poser toutes les questions suivantes, celles qui sont en gras sont les plus importantes.

QUESTIONS POUR LES FEMMES

- a. **Qu'y a-t-il de plus difficile dans le fait d'être une femme ou une fille en/au/à... ? [insérez le nom du pays ou de la communauté qui convient]**
- b. **Que souhaiteriez-vous dire aux hommes qui les aiderait à mieux comprendre les femmes ?**
- c. Que trouvez-vous difficile à comprendre au sujet des hommes ?
- d. **Comment les hommes pourraient-ils mieux soutenir l'autonomisation des femmes ?**
- e. Que pourraient faire les hommes pour être de meilleurs alliés pour les femmes ?
- f. Y a-t-il quelque chose que vous ne voulez plus jamais entendre dire au sujet des femmes ?
- g. Quels sont les droits les plus difficiles à faire valoir pour les femmes en/au/à... ? [insérez le nom du pays ou de la communauté qui convient]
- h. De quoi vous souvenez-vous de votre enfance en tant que fille en/au/à... ? Qu'aimiez-vous dans le fait d'être une fille ? Que n'aimiez-vous pas ? Qu'est-ce qui était difficile dans le fait d'être une fille ?
- i. **Quels hommes ont une influence positive sur votre vie ? Pourquoi est-elle positive ?**
- j. **Quelles femmes ont une influence positive sur votre vie ? Pourquoi est-elle positive ?**
- k. **Y a-t-il un verset de la Bible/une sourate du Coran qui vous semble encourager, protéger ou soutenir les femmes ?**
- l. Y a-t-il un verset de la Bible/une sourate du Coran qui vous donne le sentiment de déposséder les femmes de tout pouvoir ou qui est utilisé(e) contre les femmes en étant mal interprété(e) ?



QUESTIONS POUR LES HOMMES

- a. **Qu'y a-t-il de plus difficile dans le fait d'être un homme ou un garçon en/au/à... ? [insérez le nom du pays ou de la communauté qui convient]**
 - b. **Que souhaiteriez-vous dire aux femmes qui les aiderait à mieux comprendre les hommes ?**
 - c. **Que trouvez-vous difficile à comprendre au sujet des femmes ?**
 - d. **Comment les hommes pourraient-ils mieux soutenir l'autonomisation des femmes ?**
 - e. **Que pourraient faire les hommes pour être de meilleurs alliés pour les femmes ?**
 - f. **De quoi vous souvenez-vous de votre enfance en tant que garçon en/au/à... ? [pays ou communauté] Qu'aimiez-vous dans le fait d'être un garçon ? Que n'aimiez-vous pas ? Qu'y avait-il de difficile dans le fait d'être un garçon ?**
 - g. **Quels hommes ont une influence positive sur votre vie ? Pourquoi est-elle positive ?**
 - h. **Quelles femmes ont une influence positive sur votre vie ? Pourquoi est-elle positive ?**
 - i. **Y a-t-il un verset de la Bible/une sourate du Coran qui vous semble encourager, protéger ou soutenir les femmes ?**
 - j. **Y a-t-il un verset de la Bible/une sourate du Coran qui vous donne le sentiment de déposséder les femmes de tout pouvoir ou qui est utilisé(e) contre les femmes en étant mal interprété(e) ?**
5. Une fois que les discussions des deux groupes sont terminées, posez les questions suivantes pour animer une discussion entre les deux groupes :
 - a. Qu'est-ce qui vous a surpris dans cette activité ?
 - b. Qu'avez-vous pensé du fait de discuter pendant que d'autres écoutaient ? Avez-vous eu l'impression d'être entendus ?
 - c. Qu'avez-vous appris ?
 6. Vous pouvez leur expliquer que cette activité et des discussions similaires peuvent être animées sous la même forme dans les communautés par le biais des dialogues communautaires pour un groupe mixte.
 7. Il est important de créer un espace sûr, pour que ce qui est dit ne fasse de mal à personne et que la vérité soit exprimée, vous permettant ainsi de tendre ensemble vers une solution. Dans un monde où la plupart des femmes ne peuvent pas s'exprimer ou ne sont pas écoutées, il est important de créer un espace sûr pour qu'elles puissent parler et être entendues.



Remarque : pendant les discussions, n'oubliez pas les règles qui ont été convenues dans le groupe en matière de confidentialité, de respect, etc.

8. Pour conclure cette activité, expliquez qu'une grande partie de ce que nous savons et apprenons sur les autres est façonnée et influencée par les stéréotypes et les normes sociales et de genre, qui sont ensuite mis en avant et renforcés par de nombreuses sources, telles que les médias et parfois même nos sermons à l'Église. Il est important de créer des espaces sûrs qui favorisent le dialogue afin de pouvoir mieux nous comprendre dans nos foyers, nos Églises, nos écoles et nos communautés. Le dialogue est important si nous voulons œuvrer pour une société sans violence et sans VSBG.

ACTIVITÉ 18 : UNE COMMUNAUTÉ IDÉALE : UNE VIE DE PLÉNITUDE POUR TOUS



Objectif d'apprentissage :

- générer la vision d'une communauté idéale où tous les membres peuvent aspirer à une vie de plénitude et de dignité ; une communauté sans violence envers les femmes et les filles

Durée : 60–90 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Préparation :

Notez sur une grande feuille le titre « Une communauté idéale ».

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez les emmener en voyage, un voyage vers une communauté idéale qui est très différente de celle dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Demandez-leur de fermer les yeux pendant quelques minutes et de faire le vide dans leur tête.
2. Expliquez-leur que lorsque vous commencerez à parler, ils devront imaginer ce que vous décrivez et y réfléchir en silence. Dans un moment, ils devront discuter entre eux de ce qu'ils ont imaginé et ressenti ou vécu.

3. Lisez ce qui suit :

« Lorsque vous vous réveillerez demain, vous découvrirez que vous vivez dans une communauté dans laquelle il n'y a aucune violence envers les femmes et les filles. Tous les membres de cette communauté jouissent d'une vie abondante, individuellement, dans leurs relations et dans la communauté. C'est donc une communauté où les femmes et les filles sont en sécurité, respectées et où elles ont la possibilité de prendre leur vie en main. Elles n'ont pas à se préoccuper des violences qu'elles, leurs filles ou leur mère, leurs amies ou leurs sœurs pourraient subir. Les inégalités hommes-femmes, les formes de masculinités préjudiciables et la violence à l'encontre des femmes et des filles n'existent plus ! »

(Marquez une pause de 10 à 20 secondes)

« Imaginez la vie dans cette communauté : Quelles activités les femmes pratiquent-elles dans cette communauté ? Où se rendent-elles ? Comment sont-elles vêtues ? Que font-elles à l'Église ? Chez elles ? »

(Marquez une pause de 10 secondes)

« Comment les femmes sont-elles traitées ? Quelle relation les femmes ont-elles avec leur mari, leur père, leurs frères et leurs enfants ? »

(Marquez une pause de 10 secondes)

« Comment se comportent les hommes dans cette communauté ? Quelles sont leurs qualités ? Comment traitent-ils les femmes ? Quel genre de pères sont-ils ? Quel genre de maris sont-ils ? Que ressentez-vous à l'idée de faire partie de cette communauté ? Accueillez ce que vous ressentez et imprégnez-vous en. »



Veillez à laisser aux participants suffisamment de temps entre chaque phrase pour qu'ils puissent réfléchir et intégrer ce qui a été dit. Demandez-leur à présent d'ouvrir lentement les yeux.

4. Notez les réponses pendant la discussion qui suit.
5. Demandez-leur de trouver un mot qui résume ce qu'ils ressentent à l'idée de vivre dans cette communauté. Commencez par les femmes, puis passez aux hommes.
6. **Posez aux femmes les questions suivantes :** « Qu'avez-vous ressenti à l'idée d'être une femme dans cette communauté ? » Demandez-leur d'être aussi spécifiques et précises que possible. « Comment étaient les hommes dans cette communauté ? »
7. Poursuivez en demandant aux hommes de réagir à ce que les femmes viennent d'exprimer. Demandez-leur si elles ont dit des choses auxquelles ils ne s'attendaient pas.
8. **Posez maintenant des questions similaires aux hommes :** « Qu'avez-vous ressenti à l'idée d'être un homme dans cette communauté ? » Demandez-leur d'être aussi spécifiques et précis que possible. « Comment étaient les femmes dans cette communauté ? »
9. Poursuivez en demandant aux femmes de réagir à ce que les hommes ont exprimé. Demandez-leur s'ils ont dit des choses auxquelles elles ne s'attendaient pas.
10. Répartissez les participants en groupes de trois ou quatre personnes et demandez-leur de discuter des questions suivantes, puis de présenter leurs réflexions aux autres. Prévoyez 15 minutes (20 minutes maximum) pour cette discussion.
 - a. Qu'est-ce qui devrait changer pour que cette « communauté idéale » devienne réalité ?
 - b. Comment les hommes se comporteraient-ils dans ce monde sans VSBG ?
 - c. Quelles seraient leurs qualités ?
 - d. Comment traiteraient-ils les femmes ?
 - e. Souhaiteriez-vous créer une telle communauté ? Est-ce vraiment possible ? Sinon, qu'est-ce qui vous en empêche ?
 - f. Cela s'apparente-t-il à la vie d'abondance mentionnée dans Jean 10:10 ? Le contraire de cet idéal s'apparente-t-il à la première partie du verset qui dit que « Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire » ?
11. Après la présentation et la discussion, concluez en expliquant que pour établir une telle communauté, nous devons tous et toutes travailler ensemble. Nous devons notamment changer les formes de masculinités négatives et les inégalités hommes-femmes que nous enseignons à nos garçons et à nos filles, et notre manière d'élever nos enfants. Nous sommes toutes et tous responsables de ce changement et nous avons toutes et tous un rôle à jouer pour transformer les masculinités, promouvoir des exemples positifs pour les hommes et les garçons, et créer un espace sûr et une vie digne pour les femmes et les filles dans nos foyers, nos Églises, nos écoles et nos communautés.

ACTIVITÉ 19 : JÉSUS, EXEMPLE DE MASCULINITÉS POSITIVES



Objectifs d'apprentissage :

- inculquer d'autres formes de masculinités qui peuvent être vécues et promues à travers les dialogues communautaires
- étudier les caractéristiques de Jésus en tant qu'exemple auquel aspirer

Durée : 60 minutes

Matériel :

Tableaux de conférence et marqueurs.

Étapes suggérées :

1. Demandez aux participants s'ils souhaitent faire une activité dynamisante et si tel est le cas, proposez une brève activité ou demandez à un volontaire de s'en charger.
2. Lorsque tout le monde a regagné sa place, dites-leur que vous allez à présent vous pencher sur la notion de masculinités positives.
3. Demandez aux participants de faire des suggestions. Peuvent-ils citer de bons exemples de masculinités positives ? Donnez la possibilité à plusieurs participants de s'exprimer.
4. Vous pouvez maintenant présenter le titre de la session : « Jésus, exemple de masculinités positives ».
5. Dites-leur que vous allez examiner la vie de Jésus, en tant qu'exemple que les hommes peuvent aspirer à suivre.
6. Expliquez que, dans de nombreux passages du Nouveau Testament, l'exemple ultime pour un chrétien est la vie de Jésus. Nous pouvons voir de quelle façon il se comportait avec les femmes, les personnes opprimées, les indigents, les personnes en position d'autorité et sa famille. Les passages comme Éphésiens 5:22-25 nous permettent de voir que le Christ est l'exemple à suivre pour nos relations.

Éphésiens 5:22-25

Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. Mais tout comme l'Église se soumet à Christ, que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari.

Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle.

7. Pour étudier cela plus en détail, invitez les participants à se répartir en groupes de trois ou quatre personnes.

8. Chaque groupe doit faire une liste de 10 à 12 caractéristiques des hommes de leur communauté, puis de même pour Jésus-Christ.

9. Demandez aux groupes de discuter des questions suivantes puis de présenter leurs principales conclusions aux autres participants, en leur laissant 20 minutes pour réfléchir et discuter :

- a. **Groupe 1 :** Observez les relations. Comment Jésus se comportait-il avec sa famille, ses amis, ses pairs, ses disciples et les femmes qui le suivaient ?

Questions pour guider la réflexion : Si les hommes d'aujourd'hui ressemblaient à Jésus, comment traiteraient-ils les femmes ? Les filles ? Leurs filles ? Leurs sœurs ? Leur épouse ? Leur mère ? Quel genre de père/de mari seraient-ils ?

(Voyez Jésus laver les pieds de ses disciples (Jean 13:1-17), préparer un repas pour Pierre (Jean 21:10-14), dire à Marthe qu'il est plus important de passer du temps avec lui que de s'activer (Luc 10:38-42), pleurer son ami Lazare (Jean 11:17-43), etc. Voir p. 70-74 pour les passages bibliques.)

- b. **Groupe 2 :** Comment Jésus s'est-il comporté envers les personnes stigmatisées par la communauté, notamment les femmes qui étaient rejetées et discriminées ?

Questions pour guider la réflexion : Si les hommes d'aujourd'hui ressemblaient à Jésus, comment se comporteraient-ils avec les survivantes d'abus, c'est-à-dire les femmes qui sont maltraitées ou violées dans leur communauté/foyer/Église ? Blâmeraient-ils les victimes ? Les stigmatiseraient-ils ? Les rejetteraient-ils ? Permettraient-ils qu'elles continuent à être maltraitées ?

(Voyez comment Jésus traite la femme samaritaine (Jean 4:4-26), la femme qui a des pertes de sang (Luc 8:43-48), la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 8:1-11), la femme qui lui a lavé les pieds (Luc 7:36-50), etc. Voir p. 70-74 pour les passages bibliques.)

- c. **Groupe 3 :** Quel genre de leader était Jésus ? Comment guidait-il ses disciples ? Comment enseignait-il ? Comment se comportait-il avec les personnes à qui il enseignait ?

Questions pour guider la réflexion : Si les hommes ou les femmes veulent être des leaders comme Jésus, comment doivent-ils/elles s'y prendre ? Quel genre de décisions prendraient-ils pour mettre fin aux VSBG ? Comment s'y prendraient-ils pour mettre fin aux inégalités entre les hommes et les femmes ? À la polygamie ? Aux pratiques préjudiciables au sein du foyer, de nos Églises, de nos communautés ? Que feraient-ils en réponse à ce qu'ils voient ?

(Considérez Jésus en tant que leader serviteur : il est venu pour servir et non pour être servi ; il a exercé son leadership avec humilité, amour, compassion et empathie.)

Demandez-leur également de se remémorer quel genre de « leadership » ils ont observé dans leur foyer (père/mari et mère/épouse), Église, communauté, province et pays.

10. Faites-leur remarquer que nous voyons que Jésus était un excellent exemple de masculinités positives. Les autres voulaient lui ressembler. Même dans les circonstances qui n'étaient pas équitables ou justes, il gardait son sang-froid. Il se mettait parfois en colère mais n'était jamais violent. En fait, il a dénoncé la violence. Il communiquait sans agressivité et il était patient. Il répondait aux besoins des gens. Plus important encore, il allait à l'encontre de toutes les normes sociales, religieuses et culturelles de l'époque en ce qui concerne la masculinité.
11. Demandez aux participants de réfléchir à la façon dont ils pourraient promouvoir ce modèle dans leur communauté, leur Église et leur foyer, et comment ils pourraient adopter un tel comportement dans leur vie personnelle. Laissez-leur 5 à 10 minutes pour réfléchir ensemble, puis invitez chaque groupe à présenter cinq idées.



ACTIVITÉ 20 : DIALOGUES COMMUNAUTAIRES - UN PROCESSUS DE CHANGEMENT FACILITÉ PAR LES PAIRS



Définitions clés pour cette partie

Genre : Il s'agit des idées et attentes communément admises sur les spécificités économiques, sociales et culturelles des femmes et des hommes. Ces idées renvoient notamment à des stéréotypes féminins et masculins quant aux caractéristiques, rôles et capacités de la femme et de l'homme, ainsi qu'à des attentes communément admises qui vont déterminer le comportement des femmes et des hommes.

Masculinités : Ce terme traduit le fait qu'il existe de nombreuses manières socialement construites d'être un homme et que celles-ci peuvent évoluer dans le temps, et varier d'un lieu à l'autre. Le terme de « masculinités » se rapporte aux idéaux et idées préconçues sur la façon dont les hommes devraient se comporter dans un contexte donné. La masculinité et la féminité sont des concepts relationnels ; ils n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre. Le terme « masculinités » (au pluriel) est utilisé par opposition à la « masculinité » (au singulier) pour souligner le fait qu'il existe différentes formes de masculinités, définies par la classe sociale, l'appartenance ethnique, la race, la culture et l'orientation sexuelle. De plus, il existe une hiérarchie entre les différentes masculinités : certaines d'entre elles sont dominantes ou « hégémoniques », d'autres sont subordonnées, marginalisées ou complices. Les masculinités sont des pratiques normatives, structurées et définies par les relations hommes-femmes. Elles sont intrinsèquement historiques et leur définition et redéfinition est un processus politique qui a une incidence sur l'équilibre des intérêts au sein de la société et sur l'orientation du changement social.

VSBG : Les VSBG désignent tout un ensemble d'actes qui violent les droits humains, notamment l'abus sexuel sur mineur, l'agression et le harcèlement sexuels, la violence domestique, le viol et le mariage forcé. Elles incluent tout acte de maltraitance, tentative d'acte ou menace de nature sexuelle, physique, émotionnelle ou économique

- à l'encontre d'une personne sur la base de son identité sexuelle
- en ayant recours à la coercition, au pouvoir, à l'autorité ou à la force
- sans son consentement/contre son gré
- avec des conséquences préjudiciables effectives ou potentielles



Objectif d'apprentissage :

- fournir davantage d'informations aux champions de genre sur le processus des dialogues communautaires et leurs objectifs

Durée : 2 heures (en deux parties)

PARTIE 1 : (45 minutes)

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez passer à une phase passionnante de la formation. Vous allez à présent vous attarder sur ce qui est véritablement attendu d'eux en tant que champions, et sur la façon dont ils peuvent utiliser ces outils, activités, savoir-faire et connaissances pour faciliter la transformation au sein de leurs communautés respectives, par l'intermédiaire de ce que vous appellerez les dialogues communautaires.
2. Pour être efficaces, ils doivent d'abord comprendre le processus et l'idée qui le sous-tend. Expliquez-leur que la première partie de la session portera sur la compréhension du processus et des objectifs des dialogues communautaires.

3. Expliquez ce qui suit :

Que sont les dialogues communautaires ?

Les dialogues communautaires sont des sessions animées par des hommes et des femmes formés en tant que champions de genre à l'aide de ce manuel. Ce processus vous permet de mobiliser l'ensemble de votre communauté (hommes et femmes) sur une période de six semaines, en créant un espace sûr où les participants peuvent découvrir comment changer les comportements, attitudes et normes préjudiciables qui engendrent les VSBG. Notre espérance est que des communautés entières soient transformées à mesure que chaque personne change.

Comment les dialogues sont-ils organisés ?

Des dialogues d'une durée de 90 à 120 minutes sont animés par des champions de genre qualifiés qui invitent leurs pairs à y participer. Les dialogues ont lieu dans un contexte formel ou informel, dans leur communauté ou Église. Chaque dialogue doit accueillir au maximum 8 à 10 participants. Les dialogues ont lieu une fois par semaine pendant cinq semaines, un groupe de femmes et un groupe d'hommes se réunissant en parallèle. Un champion de genre anime le groupe d'hommes et une championne de genre anime le groupe de femmes. Les deux groupes se réunissent lors de la sixième semaine pour un temps de réflexion et d'engagement et la remise d'un « certificat ». Le processus est ensuite répété avec d'autres groupes.

Comment les participants sont-ils sélectionnés ?

Il ne s'agit pas de groupes de survivant(e)s ou d'auteurs de violences. Ce processus consiste essentiellement à faciliter un changement de comportement chez les hommes et les femmes de la communauté, autour des questions de genre, de masculinités et de VSBG, à l'aide d'activités bibliques et autres activités bien accueillies.

Comme mentionné ci-dessus, chaque groupe doit être composé de 8 à 10 membres maximum : ces derniers peuvent être choisis par le pasteur de la paroisse locale, des responsables laïques ou les champions de genre. Les participants seront choisis en fonction de leur intérêt, de leur volonté et de leur engagement à l'égard de ce travail et de ce processus. Ils doivent pouvoir s'engager à y consacrer 90 à 120 minutes par semaine pendant six semaines, et à faire preuve de responsabilisation personnelle et relationnelle. À la fin des six semaines, les facilitateurs feront une pause pour réfléchir, adresser un bilan à leur organisation et résoudre les éventuels problèmes rencontrés, et adapter les activités. Ils entameront ensuite une autre série de dialogues avec de nouveaux groupes. Nous recommandons que chaque facilitateur anime un maximum de deux groupes par semaine : c.-à-d. que la facilitatrice peut animer un maximum de deux groupes, de même pour le facilitateur. Le nombre maximum de participants doit être strictement respecté pour garantir l'efficacité du processus, et pour des raisons de confidentialité.

Les hommes et les femmes qui participent aux groupes en parallèle ne doivent pas nécessairement être en couple ou de la même famille. Les participants doivent être soigneusement choisis, le critère essentiel étant l'engagement à l'égard du processus et de la participation. La question de la confidentialité doit également être abordée avant d'entamer les dialogues. Le manuel *Dialogues communautaires* explique comment procéder et contient des suggestions pour les critères de sélection des participants.

À quelle fréquence les facilitateurs de chaque communauté doivent-ils se réunir ?

Chaque communauté aura une facilitatrice et un facilitateur/champion de genre attirés. Ces derniers doivent prévoir de se réunir avant d'animer une nouvelle séquence de dialogues communautaires, puis au moins une fois par semaine après le début des dialogues, de préférence peu de temps après les rencontres pour faire le point, discuter des problèmes rencontrés, se soutenir et réfléchir ensemble, et réagir à ce que les participants expriment. Une fois les six semaines écoulées, ils doivent rencontrer leur superviseur (le plus souvent un membre qualifié du personnel de projet qui supervise le processus des dialogues communautaires), pour lui faire part des résultats et planifier les dialogues suivants.

Quels sont les principaux thèmes de discussion ?

- Semaine 1 : Introduction et causes sous-jacentes des VSBG
- Semaine 2 : Rôles et normes liés au genre dans la vie quotidienne
- Semaine 3 : Pouvoir, statut et VSBG
- Semaine 4 : Foi et VSBG
- Semaine 5 : Aller de l'avant tout en réfléchissant au passé
- Semaine 6 : Tournés vers l'avenir, s'efforcer de construire ensemble un monde sans violence

(NB : Les semaines 1 à 5 se font en groupes non mixtes, et lors de la semaine 6, les deux groupes se réunissent.)



Remarque : Le manuel *Dialogues communautaires* contient un plan détaillé de chaque session des dialogues communautaires. Vous pouvez également utiliser les activités de ce manuel pour faciliter vos discussions et les adapter au contexte et au niveau d'instruction des participants.



Comment choisir le moment et le lieu

Le jour, l'heure et le lieu pour les dialogues doivent être convenus avant la première session et doivent convenir à tous. L'endroit ne doit pas nécessairement être le même chaque semaine, mais il doit être sûr et accessible.

Quelles sont les mesures de sécurité à prendre ?

Lorsqu'on anime des discussions aussi sensibles, il faut prendre certaines dispositions pour protéger les personnes qui pourraient courir des risques. Si des problèmes sont évoqués dans le groupe de femmes, ils doivent immédiatement être signalés au superviseur concerné. (Exemples : une femme survivante de violences, dont l'auteur se sent menacé par sa participation au groupe, ou une femme avec un mari violent qui n'apprécie pas qu'elle y participe et menace de lui faire du mal.) Toutes les informations nécessaires pour la sécurité des participants et les possibilités de soutien, y compris en matière de suivi psychosocial, doivent être obtenues et convenues avant d'entamer les dialogues, pour que les participants puissent être orientés vers ces services en cas de besoin.

Comment créer un espace sûr ?

Concluez une entente au sein du groupe pour protéger la vie privée des participants et leur permettre de s'exprimer librement. Ne tolérez pas de commentaires et de comportements préjudiciables de leur part. Donnez aux participants la possibilité de dialoguer, de réfléchir et d'être sincères. Intéressez-vous vraiment à leur vie et à leurs difficultés. Orientez-les si nécessaire vers des professionnels (p. ex. police, conseillers, hôpital, etc.).

PARTIE 2 : (60-75 minutes)

Étapes suggérées :

1. Demandez aux participants s'ils ont des questions au sujet de l'approche, du processus et de ses objectifs. Dites-leur qu'il est fondamental qu'ils les comprennent et les connaissent clairement.
2. Divisez les participants en groupes de quatre personnes et demandez à chaque groupe de simuler le dialogue communautaire suivant :
 - a. Groupe 1 : Causes sous-jacentes des VSBC
 - b. Groupe 2 : Égalité hommes-femmes dans la Bible d'après la Genèse
 - c. Groupe 3 : Jésus, un exemple de masculinités positives.
3. Laissez-leur 10 à 15 minutes pour se préparer et discuter, et expliquez-leur que chaque groupe fera un jeu de rôle d'une durée de cinq à sept minutes.
4. Pendant le reste de la session, demandez aux groupes de réfléchir aux questions suivantes :
 - a. Qu'avez-vous pensé du jeu de rôle ?
 - b. Qu'est-ce qui vous a paru facile à faire ? Qu'est-ce qui a été difficile ?
 - c. Pensez-vous que vous rencontrerez de la résistance pour organiser ce genre de discussions dans votre communauté ? Si oui, quel genre de résistance ?
 - d. Comment gérerez-vous la résistance ou les réticences ?
5. Concluez cette session en expliquant que vous aborderez la façon de gérer la résistance lors de la prochaine activité. Soulignez que l'animation d'un groupe nécessite de la pratique et qu'ils doivent bien connaître le thème et le contenu de chaque discussion de groupe avant de commencer les dialogues dans leur communauté.

ACTIVITÉ 21 : RÉACTIONS DE RÉSISTANCE COURANTES



Définitions clés pour cette partie

Réactions de résistance courantes : Certains types d'attitudes et de croyances ont tendance à ressortir lorsqu'on demande aux gens de réfléchir de manière différente à certains sujets tels que le genre, la race ou la violence (entre autres). Nous appelons ici ces attitudes et croyances des « réactions de résistance courantes ». Ces réactions surviennent quand des croyances ancrées depuis très longtemps se trouvent remises en question ou sont perçues comme menacées. S'il est vrai qu'elles sont parfois difficiles à gérer, elles ont toutefois un côté positif car elles représentent une opportunité de développement et d'apprentissage ; elles sont l'occasion d'aider les participants à progresser vers un changement positif⁹.



Objectif d'apprentissage :

- doter les participants d'outils qui leur permettront de gérer la résistance rencontrée lors des discussions sur des sujets sensibles

Durée : 30 minutes

Étapes suggérées :

1. Expliquez aux participants que vous allez à présent vous atteler à un aspect important de la formation : comment gérer la résistance. Expliquez-leur que les VSBG étant une question sensible, ils vont certainement rencontrer une certaine résistance lors des dialogues communautaires et de tous les autres ateliers et sessions de formation où ces activités seront utilisées.
2. Rappelez-leur l'activité précédente et soulignez certains types de résistance qu'ils ont mentionnés après leur jeu de rôle.
3. Demandez-leur de former les mêmes groupes qu'auparavant pour réfléchir ensemble aux questions suivantes (cinq à dix minutes) :
 - a. À quels types de résistance vous attendez-vous ?
 - b. En tant que facilitateurs, comment les géreriez-vous ?
 - c. À quelles compétences auriez-vous recours ?
4. Une fois qu'ils ont discuté et présenté leurs réponses aux autres, vous pouvez les informer de certaines des réactions de résistance courantes auxquelles ils peuvent s'attendre :
 - a. **Le déni :** affirmer que quelque chose n'est pas vrai ou que ce n'est pas le problème :
 - i. « Ce n'est pas un problème. »
 - ii. « La violence fait partie de toute relation, c'est normal. »
 - iii. « Il s'agit d'un concept culturel occidental : dans notre société, les femmes n'ont pas de problème avec ça. »
 - iv. Ils peuvent également tenter de quitter la salle.
 - b. **La minimisation :** affirmer qu'une chose est moins importante ou moins grave qu'elle ne l'est réellement :
 - i. « Je ne comprends pas pourquoi les femmes en font toute une histoire. »
 - ii. « En tant qu'hommes, nous sommes tout le temps confrontés à la violence. »
 - iii. Rire ou plaisanter au sujet de la violence envers les femmes et les filles ou de la violence sexuelle et basée sur le genre.



⁹Cette définition est adaptée du guide de formation EMAP de l'IRC.

- c. **La justification** : affirmer que quelque chose est juste ou raisonnable :
- « La Bible dit que les femmes doivent respecter les hommes, donc quand elles ne les respectent pas, il est normal qu'elles soient disciplinées par la violence. »
 - « Les femmes doivent rester à leur place et écouter leur mari. Si elles ne le font pas, on ne peut pas blâmer l'homme qui use de violence envers sa femme. »
 - « Elle l'a cherché, ou l'a mérité. »
 - « On ne peut pas reprocher à un animal de se comporter comme tel : c'est la femme qui aurait dû faire attention. »
- d. **Blâmer la victime** : affirmer ou impliquer que la victime est à blâmer pour la violence qu'elle a subie :
- « Si elle avait écouté son mari, ça ne serait pas arrivé. »
 - « Elle l'a bien cherché, vu son comportement ou sa façon de s'habiller. »
 - « Elle n'aurait pas dû le provoquer : il n'avait pas le choix. »
- e. **La comparaison avec la condition d'autres victimes** : réorienter la discussion en affirmant qu'un autre groupe est lui aussi confronté à ce problème :
- « Les hommes aussi subissent des violences. »
 - « Les hommes et les femmes sont victimes de violence : pourquoi ne parle-t-on que des femmes ? »
 - « Parfois les femmes maltraitent les autres, elles aussi. »
- f. **Le silence** : choisir de se taire ou de ne pas dénoncer une injustice :
- Ne rien dire en cas de violence.
 - Ignorer quelque chose ou faire comme si cela ne s'est pas produit.
 - Se taire face au comportement ou aux propos préjudiciables de ses pairs.
- g. **Le renforcement des normes** : adopter des comportements qui appuient les croyances et attitudes préjudiciables, et qui soutiennent l'ascendance des hommes sur les femmes :
- Prendre en main le travail des femmes autour de cette question dans la communauté.
 - Perpétuer la violence ou la discrimination.
 - Se comporter de manière préjudiciable (p. ex., faire des commentaires du genre « Elle devrait savoir, c'est une femme » ou « Vous êtes un homme, alors comportez-vous comme tel »).
- h. **La connivence** : lorsque les hommes approuvent le comportement et les attitudes préjudiciables d'autres hommes :
- Approuver l'une ou l'autre des réponses ci-dessus, en le disant expressément ou en gardant le silence.
 - Croire ou appuyer les prétextes et la justification à l'égard de la violence.
 - Rire aux réflexions préjudiciables d'autres hommes.
5. Voici quelques idées pour gérer les différents types de résistance énoncés ci-dessus :
- Demandez des précisions** : résumez les réflexions ou propos exprimés et cherchez à comprendre de quelle réaction de résistance courante il s'agit. Vous pouvez poser des questions du genre : « Si je comprends bien, vous dites que... Est-ce exact ? » ou « Merci de nous faire part de votre avis. Pouvez-vous nous dire pourquoi vous pensez cela ? »
 - Sollicitez une autre opinion** : répétez la question ou le commentaire pour le groupe, sous forme de question ouverte : « Que pensez-vous de ce commentaire ? Ou de cette réaction, ou attitude ? » ou « Pour moi, ce propos semble être... (mentionnez une des réactions de résistance courantes). Qu'en pensez-vous ? »
 - Si personne n'a une opinion différente, proposez-en une** : vous pouvez donner votre avis sur le sujet, sans vous mettre en colère et sans vous en prendre à la personne. L'accent doit être mis sur le message principal qui réfute ce type de comportement ou de propos.
 - Inspirez-vous du contenu du programme ou de la formation** : rappelez-leur ce que vous êtes en train d'apprendre dans le cadre de cette formation ou activité. Demandez-leur : « À votre avis, pourquoi les gens ont-ils commencé à penser de cette façon ? Qui nous a enseigné ces attitudes, ou normes ? En quoi cette idée renforce-t-elle certains des comportements préjudiciables dont nous avons discuté ici ? »
 - Présentez des faits qui vont dans le sens d'un point de vue différent et mettez l'accent sur une perspective utile** : vous pouvez vous référer à des statistiques ou à des lois qui vous aideront à faire valoir vos propos.
 - Vous pouvez proposer d'en discuter seul à seul avec la personne, si cela peut s'avérer utile** : si le participant n'est pas disposé à entendre un autre point de vue, vous pouvez lui dire que vous êtes disposé à prendre du temps pour en parler seul à seul avec lui à un autre moment, mais que dans l'intérêt du groupe vous devez poursuivre l'activité.
6. Expliquez aux participants qu'il est très peu probable que la personne qui manifeste une résistance change ouvertement d'avis, même après toutes ces étapes. Néanmoins, simplement en contestant son point de vue, le champion de genre lui en aura présenté un autre, probablement nouveau. Il aura non seulement démontré sa volonté de créer un environnement sûr pour l'apprentissage, mais aussi sa responsabilité envers les femmes et les filles en refusant de tolérer ou d'ignorer certains propos ou comportements préjudiciables, ce qui est très important.

ACTIVITÉ 22 : CONCLUSION ET ÉTAPES SUIVANTES



Objectif d'apprentissage :

- conclure le programme et convenir des prochaines étapes

Durée : 30 minutes

Matériel :

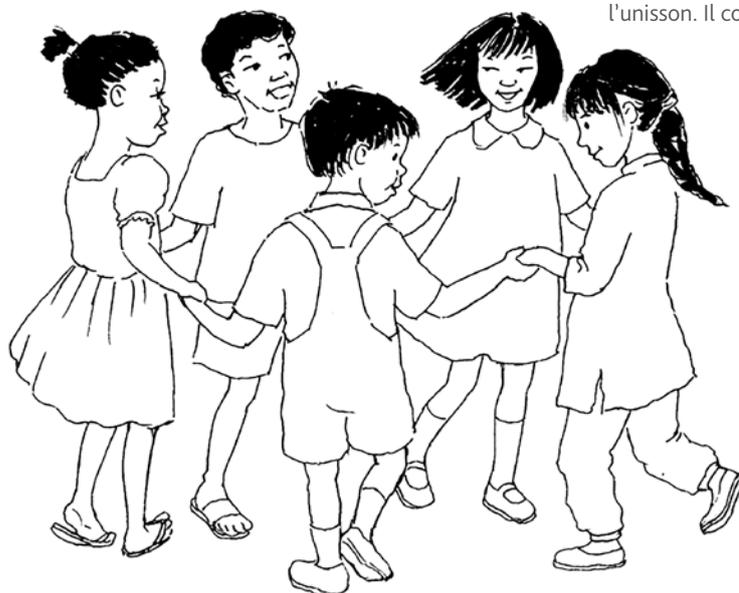
Stylos, notes adhésives/cartes mémoires ou petits morceaux de papier (vous pouvez découper des feuilles de papier en huit).

Un ballon ou un objet de forme ronde pour la session de rétroaction.

Étapes suggérées :

1. Il est temps de conclure le programme de formation/l'atelier. Expliquez aux participants comment vous avez vécu le programme et dites-leur que vous espérez qu'il a été productif et transformateur pour eux aussi.
2. Remerciez-les tous pour leur participation active et dites-leur qu'ils auront l'occasion de s'exprimer sur la formation oralement et par écrit avant que vous ne terminiez.
3. Donnez-leur l'occasion de passer en revue leurs attentes et de remplir eux-mêmes « L'arbre des attentes », en fonction de ce qu'il convient.
4. Expliquez le processus et la logistique propres au démarrage des dialogues communautaires :

Le processus commence par la planification avec les superviseurs des champions de genre (personnel de projet qualifié qui supervise les communautés respectives) et des responsables religieux locaux, avant de procéder au recrutement. Les champions de genre recensent les participants potentiels, avec l'aide de leurs responsables religieux locaux, puis discutent de manière informelle avec les futurs participants de leur participation au groupe. Cela se fait dans un délai de deux semaines. Les champions de genre doivent tenir un registre des coordonnées de leurs participants et le présenter aux superviseurs à la fin du cycle de six semaines.



5. Discutez des aspects spécifiques des projets. (Comme le stage de perfectionnement pour ceux qui sont continuellement impliqués, la durée du projet ou le nombre de cycles de ces dialogues de six semaines.)



Remarque : Certains projets peuvent prévoir des semaines en plus dans le cycle dans le cas où des sujets supplémentaires sont ajoutés. Par exemple, l'intervention *Masculinité, Famille et Foi*, proposée par Passages, prévoit des cycles de dialogues communautaires de huit semaines avec des sessions supplémentaires sur la planification familiale.

6. Proposez-leur de faire part de leurs réflexions sur le programme, en utilisant le ballon pour s'assurer que tout le monde participe, de la façon suivante :
 - a. Invitez-les à s'asseoir ou à se tenir debout en cercle (en fonction de la place).
 - b. Expliquez-leur que vous allez dire le nom d'un participant puis lui lancer le ballon. Cette personne exprimera un commentaire personnel puis lancera le ballon de la même manière (en disant un nom et en lançant le ballon à cette personne). Vous continuerez ainsi jusqu'à ce que tout le monde se soit exprimé.
7. Distribuez les documents de réflexion, d'évaluation et de retour d'information aux participants pour qu'ils les remplissent. Pour qu'ils soient assurés de la confidentialité de leurs réponses, vous pouvez leur demander de plier leurs feuilles et de les déposer dans une boîte. Les documents de réflexion personnelle ne sont pas les mêmes pour les hommes que pour les femmes. Vous trouverez tous ces documents dans la section « Matériel supplémentaire pour les facilitateurs » (p. 65).
8. Remerciez-les à nouveau et terminez par la prière avec une promesse d'engagement. Vous pouvez utiliser le texte d'engagement ci-dessous tiré de *We Will Speak Out* (une coalition mondiale d'organisations confessionnelles qui œuvrent pour mettre fin aux VSBG) en leur demandant de le lire à l'unisson. Il convient aux groupes de confessions diverses.

Engagements *We Will Speak Out*

Nous reconnaissons notre incapacité à répondre de manière adéquate à la violence sexuelle et basée sur le genre, et nous reconnaissons le rôle que nous jouons dans la marginalisation de celles et ceux qui ont subi ses conséquences dévastatrices. Nous reconnaissons que la réponse aux VSBG est essentielle dans notre travail, dans nos communautés et dans le monde. Nous nous engageons à lutter le mieux possible contre les VSBG dans nos contextes respectifs, en nous efforçant d'y mettre un terme ensemble, quelle qu'en soit la forme.

C'est pourquoi...

Nous nous exprimerons d'une seule voix.

Nous ne garderons plus le silence.

Nous nous unissons de manière solidaire avec les plus vulnérables et les plus affectés.

Nous nous employons à trouver des solutions durables et à mobiliser le leadership à tous les niveaux.

Nous promouvons des lois qui reflètent, protègent et promeuvent la justice, favorisent des relations saines et contestent celles qui ne le sont pas.

Nous nous emploierons à veiller à ce que ces lois soient appliquées. Nous nous engageons à agir ensemble pour voir toutes les filles et les femmes, tous les garçons et les hommes à travers le monde, libres de la menace et des conséquences des VSBG.

Si vous le préférez, vous pouvez lire cet engagement adapté pour les Églises et les groupes chrétiens, en demandant aux participants de répéter les phrases après vous.

L'engagement Transformer les masculinités

« Je m'engage à promouvoir des masculinités positives et l'égalité entre les hommes et les femmes dans ma vie personnelle, dans mon foyer, sur mon lieu de travail, dans mon Église et ma communauté. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à en donner l'exemple dans mes relations personnelles et professionnelles, dans tous les domaines et toutes les sphères de ma vie. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à maintenir, personnellement et dans mes relations avec autrui, des pratiques responsables afin d'assumer la responsabilité de mes pensées et de mes actes. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à ne pas recourir à la violence, à des paroles ou des comportements violents pour me faire du mal ou en faire aux membres de ma communauté. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à ne pas blâmer les victimes de VSBG, à ne pas les humilier ou les stigmatiser (RÉPÉTITION)

Mais plutôt à leur offrir mon soutien et mon amour afin de les aider dans leur processus de guérison et de restauration. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à collaborer avec mon Église locale pour œuvrer à une communauté sans VSBG. (RÉPÉTITION)

Je m'engage à donner l'exemple de l'égalité hommes-femmes à travers mes paroles, mes relations et ma vie quotidienne, afin d'être un exemple pour la jeune génération. (RÉPÉTITION)

Je crois que le Dieu trinitaire nous a créés égaux à sa ressemblance. (RÉPÉTITION)

Je crois que le péché a brisé cette image et créé de l'hostilité entre Dieu et moi, et entre les hommes et les femmes. (RÉPÉTITION)

Je crois que par Jésus j'ai été racheté-e et restauré-e. (RÉPÉTITION)

Je veux consacrer ma vie à cette restauration, afin que nous travaillions ensemble à une vie meilleure pour tous. (RÉPÉTITION)

C'est mon engagement envers ma famille, mon Église, ma communauté, ma foi et moi-même. (RÉPÉTITION)

Et par la grâce de Dieu, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour respecter mon engagement. (RÉPÉTITION) »

Cette prière a été rédigée pour un contexte chrétien, mais une prière différente peut être écrite pour les musulmans ou un groupe de confessions diverses.

Lisez la prière et demandez aux participants de la répéter après vous.

Prière :

Nous prions et invoquons la sagesse, la grâce et la force de Jésus-Christ, (RÉPÉTITION)

notre exemple ultime, notre ami, celui qui nous aide et nous guérit. (RÉPÉTITION)

Nous croyons qu'en Jésus et par lui, toutes choses sont possibles, (RÉPÉTITION)

si nous croyons et nous nous engageons à l'égard de ce processus de transformation. (RÉPÉTITION)

Nous nous engageons au nom de Jésus-Christ, amen. (RÉPÉTITION)

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE POUR LES FACILITATEURS

ACTIVITÉS BRISE-GLACE ET DYNAMISANTES

Brise-glace

Les activités brise-glace peuvent être utilisées soit au début de l'atelier pour aider les participants à se connaître, à se détendre et à se sentir plus à l'aise, soit après une discussion sensible et tendue, pour les aider à se vider l'esprit ou à renouer le contact avec les autres.



Remarque : Vous devez tenir compte des sensibilités culturelles. Ainsi, n'utilisez pas les activités qui ne sont pas culturellement appropriées à votre contexte. Vous pouvez en revanche les adapter.

MON AMI

Demandez aux participants de se placer deux par deux, puis, chacun leur tour, de se dire leur nom, le nombre d'enfants qu'ils ont, et trois autres informations personnelles que les autres ne connaissent pas. Puis demandez à chaque binôme de présenter *leur partenaire* au groupe. Cela permet aux gens d'apprendre à se connaître et à chacun de se sentir plus à l'aise. Ils apprendront ainsi à connaître au moins une autre personne et n'auront pas à communiquer ces informations directement à l'ensemble du groupe dès le début de la réunion.

VRAI OU FAUX

Demandez à chacun de noter deux choses qui sont vraies à leur sujet, et une fausse. Chacun doit ensuite lire à haute voix ce qu'il a écrit et les autres participants doivent deviner ce qui est faux. Cela permet aux participants d'apprendre à se connaître et de se détendre.

MA FAMILLE

- Demandez à chaque participant de penser à un membre de leur famille ou à un ami proche dont ils admirent l'amour et la compassion. Il peut s'agir de leur mère, de leur grand-père, d'un ancien professeur, d'une tante, etc.
- Demandez-leur ensuite de se mettre par deux avec la personne à côté d'eux, et d'expliquer à tour de rôle pourquoi ils ont pensé à cette personne en particulier, et ce qu'ils admirent au sujet de ses comportements, attitudes et valeurs.
- Au bout de cinq minutes environ, chaque participant présentera au reste du groupe le membre de famille ou l'ami proche choisi par l'autre membre de son binôme.

JEU DE BALLON

Lors du premier tour, chaque personne doit énoncer son nom avant de lancer le ballon à quelqu'un d'autre, qui doit alors dire son nom et lancer le ballon à une troisième personne. Continuez à faire circuler le ballon jusqu'à ce que tout le monde ait dit son nom. Le facilitateur commence, pour donner l'exemple, et à la fin, le ballon lui est relancé pour clôturer le premier tour du jeu. La différence, lors du deuxième tour, est que cette fois-ci, lorsque le participant a énoncé son nom, il doit mettre la main sur sa tête pour signaler qu'il a déjà reçu le ballon. Poursuivez la deuxième manche jusqu'à ce que tout le monde soit passé.

QU'Y A-T-IL DANS LE SAC ?

Demandez aux participants d'aller chercher dans leur sac quelque chose qui les représente. Laissez-leur un moment pour faire leur choix et réfléchir à ce qu'ils vont dire. Chacun leur tour, les participants se décriront à l'aide de l'objet qu'ils ont choisi. Dites-leur de le faire en trois à cinq phrases.

JEU DE L'ANIMAL

- Demandez à tout le monde de se placer en cercle (debout ou assis).
- Chacun dit son prénom, le nom d'un animal qui commence par la même lettre que son prénom, et fait le bruit de cet animal. (Par exemple : « Je m'appelle Clément ; un canard ; coin-coin ! »).
- Puis, la personne d'à côté devra répéter ce qu'a dit la première personne, avant d'ajouter son propre prénom, le nom d'un animal et le bruit. (Par exemple : « Clément ; un canard ; coin-coin ! Je m'appelle Amélie ; une abeille ; bzzz-bzzz... »)
- La troisième personne devra répéter ce que la première et deuxième personne ont dit, ajouter son prénom, un animal et le bruit. (Par exemple : « Clément ; un canard ; coin-coin ! Amélie ; une abeille ; bzzz-bzzz. Je m'appelle Barbara ; une brebis ; bêê-bêê. »). Et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le monde ait dit son nom. Le jeu est terminé lorsque la première personne a dit le nom de chacun, leur animal et fait tous les bruits.

ÉMOTIONS EXTRÊMES

- Le but de cette activité est de faire réagir chaque participant de manière exagérée à une situation et que le reste du groupe essaie de deviner à quel scénario le participant réagit.
- Vous devez préciser si les participants ont le droit de parler ou s'ils doivent uniquement mimer leurs réactions.
- Vous devez au préalable avoir préparé et écrit des situations sur différentes feuilles de papier. Pensez à des situations faciles à mimer pour vos participants. Exemples :
 - vous venez de gagner à la loterie
 - vos cheveux ont pris feu
 - vous venez d'obtenir le travail de vos rêves
 - vous vous disputez avec quelqu'un au téléphone
 - vous êtes sur le point d'accoucher
 - vos amis vous ont organisé une fête d'anniversaire surprise
- Remettez un scénario à chaque participant au hasard. Vous pouvez par exemple placer les feuilles de papier pliées dans une boîte et demander à chacun d'en choisir une et de faire passer la boîte.
- Laissez-leur un peu de temps pour préparer leur mime.
- Puis chacun, à tour de rôle, doit mimer sa scène en exagérant ses réactions, et les autres doivent essayer de deviner de quoi il s'agit.

NOMS ÉCRITS DANS L'AIR

Demandez aux participants d'écrire leur nom dans l'air, d'abord avec la main droite, puis avec la gauche ; puis avec les deux mains, le coude, le nez, le genou ou le pied.

Activités dynamisantes

Les activités dynamisantes peuvent être utilisées pour susciter un regain d'énergie chez les participants après une discussion fatigante, voire après une pause. En tant que facilitateur, vous devez pouvoir juger du niveau d'énergie des participants, ou vous pouvez leur demander s'ils souhaitent faire une activité dynamisante. Certaines des activités dynamisantes les plus intéressantes viennent souvent du groupe, ainsi n'hésitez pas à d'abord demander si quelqu'un voudrait en proposer une au groupe. Si personne ne se propose, vous pouvez choisir une des activités suivantes ou une que vous connaissez déjà.



Remarque : Choisissez des activités dynamisantes culturellement adaptées à votre contexte.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 1

- Dites aux membres du groupe de penser en silence à leur animal préféré.
- Dites-leur de se placer en ligne, sans parler, du plus grand au plus petit des animaux.
- Ils peuvent uniquement faire des gestes et le bruit de leur animal.
- Après s'être placés en ligne, chaque participant doit dire quel animal il représente. Vérifiez si l'ordre de la ligne est exact !

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 2

- Demandez aux participants de se tenir dans un cercle serré, épaule contre épaule.
- Expliquez que lorsque vous (le facilitateur) dites : « Baissez la tête », tout le monde doit regarder par terre. Et lorsque vous dites : « Levez la tête », tout le monde doit lever la tête et fixer du regard le visage d'une autre personne. Si deux personnes lèvent la tête et se regardent mutuellement, elles doivent crier, ou s'écrier un mot défini à l'avance (p. ex. elles peuvent crier « Perdu ! » ou « Éliminé ! »), puis sortir du cercle. Le reste des participants qui n'ont eu de contact visuel avec personne continuent à regarder fixement jusqu'à ce que le facilitateur dise à nouveau « Baissez la tête ». Le jeu continue jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que deux ou trois personnes dans le cercle.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 3

Il s'agit d'un jeu de réactivité. Les participants se placent en cercle, les deux bras étendus sur les côtés. Ils se tiennent avec la paume de main gauche tournée vers le haut, et l'index de leur main droite dirigé vers le bas, de sorte qu'il touche la paume gauche tendue de leur voisin. Le facilitateur dit : « Quand je dis le mot « Partez ! », faites deux choses : attrapez l'index de votre voisin qui touche votre main gauche et évitez de vous faire attraper l'index droit. » Puis faites un décompte : « 3... 2... 1... [pour ajouter du suspense] Partez ! » Recommencez plusieurs fois.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 4

Le groupe doit former un cercle resserré. Tout le monde doit étendre les bras vers le centre. D'une main, chacun doit saisir la main d'une autre personne. Puis, avec l'autre main, saisir la main de quelqu'un d'autre. Le but du jeu est de parvenir à se démêler sans se lâcher les mains. En grim pant, en rampant et en se tortillant, les participants peuvent créer un grand cercle ouvert ou, parfois, deux cercles distincts. S'ils sont complètement coincés, vous pouvez leur dire de lâcher une main, puis de la reprendre une fois que la personne s'est retournée, si cela les aide. Cette activité est amusante et permet de créer un contact physique amical entre les participants. De plus, elle communique subtilement la notion de collaboration pour accomplir une tâche.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 5

- Demandez aux participants de se promener dans la salle. Ils doivent occuper l'espace et aller dans toutes les directions, tout en établissant un contact visuel avec les participants qu'ils croisent.
- Donnez-leur les instructions suivantes pendant qu'ils marchent : « Marchez vite. Ralentissez. Marchez comme un homme. Marchez comme une femme. Marchez comme un enfant. Marchez comme une vieille femme. Marchez comme un vieil homme. » [Ajoutez d'autres variantes.]
- Donnez une nouvelle instruction toutes les quelques minutes.
- Demandez aux participants de dire ce qu'ils ont ressenti en se comportant comme un homme ou une femme. Étaient-ils à l'aise ou mal à l'aise ? Encouragez-les à discuter des raisons de leur ressenti.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 6

Salade de fruits

- Le facilitateur se tient debout. Il y a donc une chaise de moins que le nombre de personnes qui jouent. Tous les autres sont assis.
- Demandez aux participants de dire quel sont leurs fruits préférés, puis choisissez quatre fruits avec l'aide des participants, par exemple : pomme, orange, goyave et banane.
- Notez ces quatre fruits sur une grande feuille. Dites aux participants qu'ils vont maintenant devenir un fruit. Faites le tour du groupe, en attribuant à chaque participant le nom de l'un des quatre fruits. Par exemple, le premier participant est une « pomme », le deuxième est une « orange », le troisième une « goyave » et le quatrième une « banane ». Le suivant est à nouveau une « pomme », et ainsi de suite.
- Dites aux participants qu'ils doivent rapidement changer de place si le nom de leur fruit est énoncé. Si vous dites « pommes », toutes les « pommes » doivent changer de place. Si vous dites « salade de fruits », tous les participants doivent changer de place. Le facilitateur participe lui aussi et essaye de se trouver une place après avoir appelé un fruit. La personne qui se retrouve sans chaise doit alors énoncer les noms de fruits pour le tour suivant.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 7

- Demandez aux participants de former un cercle.
- Dites-leur qu'ils vont compter de 1 à 50. Le premier participant dit « 1 », le suivant « 2 », et ainsi de suite. Les participants qui tombent sur le chiffre 5 ou un multiple de 5 (10, 15, 20...) doivent applaudir au lieu d'énoncer le chiffre.
- Si quelqu'un se trompe (par exemple énonce le chiffre au lieu d'applaudir), il est éliminé, et le participant suivant doit recommencer à compter à partir du chiffre 1. Si le participant suivant ne recommence pas à compter à partir de 1, il est également éliminé.



Remarque : Le facilitateur doit encourager les participants à compter rapidement. Variantes possibles : applaudissez au chiffre 7, aux multiples de 7 (14, 21, 28...) et à tous nombres qui se terminent par un 7 (17, 27, 37...). Applaudissez à 5 et aux nombres qui se terminent par un 5 (15, 25, 35 etc.), mais claquez la langue à 10 et aux multiples de 10 (10, 20...).

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 8

Demandez aux participants de se mettre deux par deux. Demandez ensuite à l'un des deux de serrer son poing et à l'autre d'essayer de l'ouvrir. Laissez-leur quelques minutes pour essayer. Demandez-leur ensuite d'inverser les rôles. Au bout de quelques minutes, demandez qui a réussi à ouvrir le poing de son/sa partenaire facilement, et pourquoi. Cela a-t-il été difficile pour d'autres ? Laissez-leur le temps de répondre.

Après avoir écouté leurs réponses, demandez-leur si quelqu'un a pensé à simplement demander à son partenaire d'ouvrir son poing. Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ? Vous pouvez conclure en disant que parfois, à cause de notre éducation, on pense que l'usage de la force, et parfois même de la violence, est la seule manière d'obtenir quelque chose. On oublie donc de demander, de communiquer et de négocier.

Pour plus d'activités dynamisantes, vous pouvez consulter les sites internet suivants. Vous y trouverez des idées et pourrez les adapter à votre contexte et au programme :

sailorstraining.eu/admin/download/b7.pdf (en anglais)

trainerbubble.com/downloads/category/free-energisers (en anglais)

eyp.org/EYPInfo/GuidesMaterials/Guides/Energisers_2011.pdf (en anglais)

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 9**Toucher du bleu**

Demandez aux participants de se promener dans la salle. Lorsque vous criez « Touchez du bleu ! » chaque joueur doit trouver quelque chose de bleu sur un autre joueur et le toucher. Puis dites-leur : « Touchez... quelqu'un avec une barbe, qui porte des lunettes, quelque chose de jaune, quelqu'un qui porte des sandales », etc. Chaque fois, les participants doivent toucher ce que le facilitateur énonce.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 10**Qui est le chef ?**

Les participants forment un cercle. Une personne se porte volontaire pour quitter la salle. En son absence, un chef est choisi. Son rôle consiste à diriger le groupe en lui faisant reproduire une série d'actions ou de mouvements rythmiques (p. ex. frapper des mains, lever les mains au-dessus de la tête, se balancer d'avant en arrière, etc.). Le volontaire entre et essaie de deviner qui dirige ces gestes. Le groupe protège le chef en évitant de le regarder. Le chef doit changer de gestes à intervalles réguliers sans se faire repérer. Lorsque le volontaire repère le chef, il rejoint le cercle, la personne qui était le chef quitte la salle et le groupe choisit un autre chef.

ACTIVITÉ DYNAMISANTE 11**Qui l'a ?**

Les participants s'assoient en cercle et une personne se tient au centre. Pendant qu'elle a les yeux fermés, les participants se passent un petit objet. La personne au centre donne un signal (par exemple « Stop ! », tape dans ses mains ou lève la main), ouvre les yeux et essaie de deviner qui détient l'objet. Elle a droit à trois essais. Entre temps, l'objet se remet à circuler derrière le dos des participants.

FORMULAIRES DE RÉFLEXION PERSONNELLE, D'ÉVALUATION ET DE RÉTROACTION

Formulaire de réflexion personnelle : participantes

Ce questionnaire doit être rempli à la fin du programme. Si les participantes ne savent pas lire et écrire, le facilitateur peut les aider à le compléter.

Affirmations	Oui	Non	N/A	Commentaires
J'ai passé du temps à réfléchir à mes comportements, connaissances et attitudes à l'égard du genre et des masculinités, qui sont parfois préjudiciables.				
À partir de ces réflexions, j'ai essayé d'adopter des comportements positifs cette semaine (donnez des exemples dans la colonne Commentaires).				
J'ai pu avoir une conversation franche avec mon mari/partenaire au sujet du genre et des masculinités.				
J'ai médité les passages bibliques relatifs au genre, aux masculinités et aux VSBG étudiés pendant ce programme et je les comprends clairement.				
Je me sens capable d'aspirer à une vie de plénitude dans mon foyer, mon Église et ma communauté et j'en ai la possibilité.				

Formulaire de réflexion personnelle : participants

Ce questionnaire doit être rempli à la fin du programme. Si les participants ne savent pas lire et écrire, le facilitateur peut les aider à le compléter.

Affirmations	Oui	Non	N/A	Commentaires
J'ai passé du temps à réfléchir à mes comportements, connaissances et attitudes à l'égard du genre et des masculinités, qui sont parfois préjudiciables.				
À partir de ces réflexions, j'ai essayé d'adopter des comportements positifs cette semaine (donnez des exemples dans la colonne Commentaires).				
J'ai pu avoir une conversation franche avec mon épouse/ma partenaire au sujet du genre et des masculinités.				
J'ai médité les passages bibliques relatifs au genre, aux masculinités et aux VSBG étudiés pendant ce programme et je les comprends clairement.				
Je sais que quel que soit le contexte, l'usage de la violence est inacceptable et que la Parole de Dieu la condamne.				
Je comprends l'importance d'avoir des relations d'égal à égal, et qu'une relation saine n'est pas violente.				
Grâce au modèle de masculinités positives et à l'exemple de Jésus, je comprends qu'il existe d'autres manières d'être un homme (veuillez noter une caractéristique que vous avez essayé de changer ou d'adopter).				

Questionnaire pré- et post-formation sur les connaissances, attitudes et pratiques des participants

Veillez lire les affirmations suivantes puis cocher la case qui convient à votre réponse.

Affirmations	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans avis	D'accord	Tout à fait d'accord
	1	2	3	4	5
Dieu a créé l'homme et la femme égaux, à son image.					
Les femmes ont été créées pour être des aides pour les hommes, c'est pourquoi elles leur sont inférieures.					
Les hommes n'ont aucun rôle à jouer pour promouvoir les droits des femmes.					
Les hommes ne devraient pas s'investir dans la lutte contre les violences sexuelles et basées sur le genre.					
Les hommes devraient participer aux tâches ménagères comme la cuisine, le ménage et la lessive.					
Un bon père est sévère et discipline ses enfants sans montrer ses émotions.					
La rigidité des rôles attribués à chaque sexe empêche les hommes de prendre soin de leurs enfants et de leur épouse.					
Un chef de famille commande, domine et discipline ceux qui font quelque chose de travers.					
Les hommes et les garçons ne sont pas concernés par la violence sexuelle et basée sur le genre : elle ne touche que les femmes.					
Je comprends que dans la plupart des cas, les inégalités hommes-femmes sont la cause de violences sexuelles et basées sur le genre.					
Lorsqu'une femme se fait violer, c'est de sa faute.					
Le viol conjugal n'existe pas : un homme a le droit de disposer du corps de sa femme.					
Le partage des responsabilités permet d'avoir de meilleures relations.					
Jésus est l'exemple ultime de ce qu'est être un homme, même pour nous, dans notre contexte actuel.					
L'égalité hommes-femmes n'est pas une notion biblique ; c'est un concept occidental.					
En recevant le salut, nous avons également été sauvés des pratiques préjudiciables de notre culture.					
L'égalité entre les hommes et les femmes est importante pour pouvoir lutter contre les VSBG dans nos communautés.					
Pour mettre fin aux VSBG, il est important de changer les attitudes, comportements et connaissances relatives au genre et aux masculinités.					

Exemple de formulaire d'évaluation pour la formation/l'atelier

Veuillez noter votre réponse sur l'échelle suivante, de 1 à 5 :

- 1: pas du tout d'accord**
- 2: pas d'accord**
- 3: sans avis**
- 4: d'accord**
- 5: tout à fait d'accord**

L'atelier était instructif et informatif. _____

Le contenu de l'atelier était facile à comprendre et bien préparé. _____

Les informations et les connaissances abordées dans l'atelier étaient appropriées et s'appliquaient à mon contexte. _____

Les sessions commençaient et finissaient à l'heure et ne duraient pas trop longtemps. _____

Lors de l'atelier, le temps était bien géré. _____

Ces informations m'ont rendu capable d'inciter les hommes
et les garçons à lutter contre les VSBG, même de façon très simple, à mon niveau. _____

Le contenu et les discussions étaient utiles et n'étaient pas préjudiciables. _____

Les sessions étaient bien équilibrées entre les réflexions bibliques et les autres activités de formation. _____

Les techniques et les activités enseignées sont très utiles et
peuvent être facilement reproduites dans la ma communauté/mon Église. _____

Les activités peuvent être adaptées selon que l'on travaille avec des hommes et des garçons chrétiens ou non-chrétiens. _____

Les facilitateurs ont communiqué clairement et utilisé des méthodes d'apprentissage appropriées pour la formation. _____

Je comprends désormais le rôle essentiel que les hommes et les
garçons peuvent jouer pour prévenir les VSBG en promouvant l'égalité hommes-femmes. _____

Je sais que je peux diriger des formations/ateliers pour les autres à l'aide de l'approche Transformer les masculinités. _____

PASSAGES BIBLIQUES

Genèse 1:26–28

²⁶ Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.» ²⁷ Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. ²⁸ Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!»

2 Samuel 13:1–22

¹Après cela, voici ce qui arriva. Absalom, le fils de David, avait une sœur qui était belle et qui s'appelait Tamar. Or Amnon, le fils de David, tomba amoureux d'elle. ² Amnon était anxieux jusqu'à se rendre malade à cause de sa sœur Tamar. En effet, elle était vierge et il lui paraissait difficile de faire la moindre tentative auprès d'elle. ³ Amnon avait un ami du nom de Jonadab. C'était un fils de Shimea, le frère de David, et un homme très rusé. ⁴ Il lui demanda: «Pourquoi deviens-tu donc chaque matin plus abattu, toi qui es un fils de roi? Ne veux-tu pas me le dire?» Amnon lui répondit: «J'aime Tamar, la sœur de mon frère Absalom.» ⁵ Jonadab lui dit: «Mets-toi au lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras: 'Permetts à ma sœur Tamar de venir me donner à manger. Qu'elle prépare un plat sous mes yeux, afin que je le voie, et qu'elle me serve elle-même à manger.'» ⁶ Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon lui dit: «Que ma sœur Tamar vienne donc faire deux gâteaux sous mes yeux et qu'elle me les serve elle-même.»

⁷ David fit dire à Tamar dans ses appartements: «Va donc chez ton frère Amnon et prépare-lui un plat.» ⁸ Tamar alla chez son frère Amnon, qui était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, prépara des gâteaux devant lui et les fit cuire. ⁹ Elle prit ensuite la poêle et les déposa devant lui, mais Amnon refusa de manger. Il ordonna de faire sortir tout le monde, et tout le monde sortit de chez lui. ¹⁰ Alors Amnon dit à Tamar: «Apporte le plat dans la chambre et sers-moi.» Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les porta à son frère Amnon dans la chambre. ¹¹ Comme elle les lui présentait à manger, il l'attrapa et lui dit: «Viens, couche avec moi, ma sœur.» ¹² Elle lui répondit: «Non, mon frère, ne me déshonore pas, car on n'agit pas de cette manière en Israël. Ne commets pas cet acte odieux! ¹³ Où irais-je, moi, traîner ma honte? Et toi, tu serais comme l'un des plus ignobles en Israël. Maintenant, parle donc au roi et il ne m'empêchera pas d'être à toi.» ¹⁴ Mais il ne voulut pas l'écouter. Il se montra plus fort qu'elle et il la viola, il coucha avec elle. ¹⁵ Puis Amnon éprouva de la haine envers elle, une haine plus forte encore que ne l'avait été son amour, et il lui dit: «Lève-toi, va-t'en!» ¹⁶ Elle lui répondit: «Non! N'augmente pas, en me chassant, le mal que tu m'as déjà fait.» ¹⁷ Il refusa de l'écouter. Appelant le garçon qui était à son service, il dit: «Qu'on fasse partir cette femme de chez moi, qu'on la mette dehors! Et ferme la porte derrière elle!» ¹⁸ Elle portait une robe de plusieurs couleurs. C'était en effet la tenue que portaient les filles du roi aussi longtemps qu'elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et ferma la porte derrière elle. ¹⁹ Tamar déversa de la cendre sur sa tête et déchira sa robe multicolore. Elle mit la main sur sa tête et s'en alla en poussant des cris.

²⁰ Son frère Absalom lui dit: «Est-ce que ton frère Amnon a couché avec toi? Maintenant, ma sœur, garde le silence, car c'est ton frère. Ne prends pas cette affaire trop à cœur.» Et Tamar s'installa, accablée, chez son frère Absalom. ²¹ Le roi David apprit tout ce qui s'était passé et il en fut très irrité. ²² Quant à Absalom, il ne parla ni en bien ni en mal à Amnon, mais il éprouva de la haine pour lui parce qu'il avait déshonoré sa sœur Tamar.

Proverbes 31:8–9

⁸ Ouvre ta bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer, pour la cause de tous les délaissés!

⁹ Ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et le pauvre!

Ésaïe 1:17

Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve!

Ésaïe 58:6–12

⁶ Voici le genre de jeûne que je préconise: détacher les chaînes dues à la méchanceté, dénouer les liens de l'esclavage, renvoyer libres ceux qu'on maltraite. Mettez fin aux contraintes de toute sorte! ⁷ Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer chez toi les pauvres sans foyer! Quand tu vois un homme nu, couvre-le! Ne cherche pas à éviter celui qui est fait de la même chair que toi!

⁸ Alors ta lumière jaillira comme l'aurore et ta restauration progressera rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde. ⁹ Alors tu appelleras et l'Éternel répondra, tu crieras et il dira: «Me voici!»

Oui, si tu éloignes du milieu de toi la contrainte, les gestes menaçants et les paroles mauvaises, ¹⁰ si tu partages tes propres ressources avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins de l'opprimé, ta lumière surgira au milieu des ténèbres et ton obscurité sera pareille à la clarté de midi. ¹¹ L'Éternel sera constamment ton guide, il répondra à tes besoins dans les endroits arides et il redonnera des forces à tes membres. Tu seras pareil à un jardin bien arrosé, à une source dont l'eau n'arrête jamais de couler. ¹² Grâce à toi, on reconstruira sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondations vieilles de plusieurs générations. On t'appellera réparateur de brèches, restaurateur de sentiers fréquentés.

Matthieu 25:35–36

³⁵ En effet, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli; ³⁶ j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous m'avez rendu visite; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.'

Luc 4:18–19

¹⁸ L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé [pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,] ¹⁹ pour proclamer aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur.

Luc 7:36–50

Jésus parfumé par une femme pécheresse

³⁶ Un pharisien invita Jésus à manger avec lui. Jésus entra dans la maison du pharisien et se mit à table. ³⁷ Une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville apprit qu'il était à table dans la maison du pharisien. Elle apporta un vase plein de parfum ³⁸ et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait, et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les embrassa et versa le parfum sur eux. ³⁹ Quand le pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même: «Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche et de quel genre de femme il s'agit, il saurait que c'est une pécheresse.» ⁴⁰ Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, j'ai quelque chose à te dire.» «Maître, parle», répondit-il. ⁴¹ «Un créancier avait deux débiteurs: l'un d'eux lui devait 500 pièces d'argent, et l'autre cinquante. ⁴² Comme ils n'avaient pas de quoi le rembourser, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera le plus?» ⁴³ Simon répondit: «Celui, je pense, auquel il a remis la plus grosse somme.» Jésus lui dit: «Tu as bien jugé.» ⁴⁴ Puis il se tourna vers la femme et dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. ⁴⁵ Tu ne m'as pas donné de baiser; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a pas cessé de m'embrasser les pieds. ⁴⁶ Tu n'as pas versé d'huile sur ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. ⁴⁷ C'est pourquoi je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés, puisqu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui l'on pardonne peu aime peu.» ⁴⁸ Et il dit à la femme: «Tes péchés sont pardonnés.» ⁴⁹ Les invités se mirent à dire en eux-mêmes: «Qui est cet homme qui pardonne même les péchés?»

⁵⁰ Mais Jésus dit à la femme: «Ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix!»

Luc 8:43–48

⁴³ Or il y avait une femme qui souffrait d'hémorragies depuis 12 ans; elle avait dépensé tout son bien chez les médecins, mais aucun n'avait pu la guérir. ⁴⁴ Elle s'approcha par derrière et toucha le bord du vêtement de Jésus. Son hémorragie s'arrêta immédiatement. ⁴⁵ Jésus dit: «Qui m'a touché?» Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent: «Maître, la foule t'entoure et te presse, [et tu dis: 'Qui m'a touché?']» ⁴⁶ Mais Jésus répondit: «Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une force était sortie de moi.» ⁴⁷ Voyant qu'elle n'était pas passée inaperçue, la femme vint toute tremblante se jeter à ses pieds; elle déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été immédiatement guérie. ⁴⁸ Alors il lui dit: «Ma fille, [prends courage,] ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix!»

Luc 10:30–37

³⁰ Jésus reprit la parole et dit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort.

³¹ Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. ³² De même aussi un Lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa à distance. ³³ Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. ³⁴ Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. ³⁵ Le lendemain, [à son départ,] il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit: 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.'

³⁶ Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» ³⁷ «C'est celui qui a agi avec bonté envers lui», répondit le professeur de la loi. Jésus lui dit [donc]: «Va agir de la même manière, toi aussi.»

Luc 10:38–42

Chez Marthe et Marie

³⁸ Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme du nom de Marthe l'accueillit dans sa maison.

³⁹ Elle avait une sœur appelée Marie, qui s'assit aux pieds de Jésus et écoutait ce qu'il disait. ⁴⁰ Marthe était affairée aux nombreuses tâches du service. Elle survint et dit: «Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de venir m'aider.» ⁴¹ Jésus lui répondit: «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, ⁴² mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée.»

Jean 4:4–26

⁴ Comme il devait traverser la Samarie, ⁵ il arriva dans une ville de Samarie appelée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph. ⁶ Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ midi.

⁷ Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: «Donne-moi à boire.» ⁸ En effet, ses disciples étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. ⁹ La femme samaritaine lui dit: «Comment? Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi qui suis une femme samaritaine?» Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. ¹⁰ Jésus lui répondit: «Si tu savais quel est le cadeau de Dieu et qui est celui qui te dit: 'Donne-moi à boire', tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive.»

¹¹ «Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où aurais-tu donc cette eau vive? ¹² Es-tu, toi, plus grand que notre ancêtre Jacob qui nous a donné ce puits et qui a bu de son eau, lui-même, ses fils et ses troupeaux?» ¹³ Jésus lui répondit: «Toute personne qui boit de cette eau-ci aura encore soif. ¹⁴ En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.» ¹⁵ La femme lui dit: «Seigneur, donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et que je

n'aie plus à venir puiser ici.»¹⁶ «Va appeler ton mari, lui dit Jésus, et reviens ici.»¹⁷ La femme répondit: «Je n'ai pas de mari.» Jésus lui dit: «Tu as bien fait de dire: 'Je n'ai pas de mari',¹⁸ car tu as eu cinq maris et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit la vérité.»¹⁹ «Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.»²⁰ Nos ancêtres ont adoré sur cette montagne et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem.»

²¹ «Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²² Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³ Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père. ²⁴ Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l' adorent l' adorent en esprit et en vérité.» ²⁵ La femme lui dit: «Je sais que le Messie doit venir, celui que l'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout.» ²⁶ Jésus lui dit: «Je le suis, moi qui te parle.»

Jean 8:1-11

¹ Jésus se rendit au mont des Oliviers. ² Mais dès le matin il revint dans le temple et tout le peuple s'approcha de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner. ³ Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule ⁴ et dirent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. ⁵ Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?» ⁶ Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol.

⁷ Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle.» ⁸ Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. ⁹ Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. ¹⁰ Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?» ¹¹ Elle répondit: «Personne, Seigneur.» Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas; vas-y et désormais ne pèche plus.»

Jean 10:10

Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Jean 11:17-43

Jésus console les sœurs de Lazare

¹⁷ A son arrivée, Jésus trouva que Lazare était depuis quatre jours déjà dans le tombeau. ¹⁸ Béthanie était près de Jérusalem, à moins de trois kilomètres, ¹⁹ et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

²⁰ Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. ²¹ Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

²² [Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.» ²³ Jésus lui dit: «Ton frère ressuscitera.» ²⁴ «Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour.» ²⁵ Jésus lui dit: «C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt; ²⁶ et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» ²⁷ Elle lui dit: «Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.»

²⁸ Après avoir dit cela, elle alla appeler secrètement sa sœur Marie en lui disant: «Le maître est ici et te demande.» ²⁹ A ces mots, Marie se leva sans attendre et alla vers lui. ³⁰ Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

³¹ Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait virent se lever soudain et sortir; ils la suivirent en disant: «Elle va au tombeau pour y pleurer.»

³² Marie arriva à l'endroit où était Jésus. Quand elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.» ³³ En la voyant pleurer, elle et les Juifs venus avec elle, Jésus fut profondément indigné et bouleversé. ³⁴ Il dit: «Où l'avez-vous mis?» «Seigneur, lui répondit-on, viens et tu verras.»

³⁵ Jésus pleura. ³⁶ Les Juifs dirent alors: «Voyez comme il l'aimait!»

³⁷ Et quelques-uns d'entre eux dirent: «Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas?»

Jésus ramène Lazare d'entre les morts

³⁸ Jésus, de nouveau profondément indigné, se rendit au tombeau. C'était une grotte; une pierre fermait l'entrée. ³⁹ Jésus dit: «Enlevez la pierre.» Marthe, la sœur du mort, lui dit: «Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là.» ⁴⁰ Jésus lui dit: «Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?» ⁴¹ Ils enlevèrent donc la pierre [de l'endroit où le mort avait été déposé]. Jésus leva alors les yeux et dit: «Père, je te remercie de ce que tu m'as écouté. ⁴² Pour ma part, je savais que tu m'écoutes toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.» ⁴³ Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte: «Lazare, sors!»

Jean 13:1–17

¹ Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père et ayant aimé ceux qui lui appartenaient dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. ² C'était pendant le souper. Le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas l'Iscaïot, fils de Simon, l'intention de le trahir. ³ Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournerait vers Dieu. ⁴ Il se leva de table, quitta ses vêtements et prit un linge qu'il mit autour de sa taille. ⁵ Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de la taille. ⁶ Il arriva donc vers Simon Pierre qui lui dit: «Toi, Seigneur, tu me laves les pieds!»

⁷ Jésus lui répondit: «Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras par la suite.» ⁸ Pierre lui dit: «Non, jamais tu ne me laveras les pieds.» Jésus lui répondit: «Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.» ⁹ Simon Pierre lui dit: «Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête!» ¹⁰ Jésus lui dit: «Celui qui s'est baigné n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur, et vous êtes purs, mais pas tous.» ¹¹ En effet, il connaissait celui qui était prêt à le trahir; voilà pourquoi il dit: «Vous n'êtes pas tous purs.»

¹² Après leur avoir lavé les pieds, il reprit ses vêtements, se remit à table et leur dit: «Comprenez-vous ce que je vous ai fait? ¹³ Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis.

¹⁴ Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, ¹⁵ car je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

¹⁶ En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

¹⁷ Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique [...]»

Jean 13:34–35

³⁴ Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. ³⁵ C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Jean 21:10-14

¹⁰ Jésus leur dit: «Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre.» ¹¹ Simon Pierre monta dans la barque et tira le filet plein de 153 gros poissons à terre; malgré leur grand nombre, le filet ne se déchira pas. ¹² Jésus leur dit: «Venez manger!» Aucun des disciples n'osait lui demander: «Qui es-tu?» car ils savaient que c'était le Seigneur. ¹³ Jésus s'approcha, prit le pain et leur en donna; il fit de même avec le poisson. ¹⁴ C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait à ses disciples depuis qu'il était ressuscité.

Galates 3:28

Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ.

Éphésiens 5:21–33

²¹ Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu.

²² Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur, ²³ car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise qui est son corps et dont il est le Sauveur. ²⁴ Mais tout comme l'Eglise se soumet à Christ, que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari.

²⁵ Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise. Il s'est donné lui-même pour elle ²⁶ afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, ²⁷ pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. ²⁸ C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. ²⁹ En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Eglise ³⁰ parce que nous sommes les membres de son corps, [formés de sa chair et de ses os].

³¹ C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. ³² Ce mystère est grand, et je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. ³³ Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari.

Philippiens 4:13

Je peux tout par celui qui me fortifie, [Christ].

1 Corinthiens 7:4

Ce n'est pas la femme qui est maîtresse de son corps, mais son mari. De même, ce n'est pas le mari qui est maître de son corps, mais sa femme.

1 Corinthiens 12:12–27

Unité et diversité dans le corps

¹² Le corps forme un tout mais a pourtant plusieurs organes, et tous les organes du corps, malgré leur grand nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en va de même pour Christ. ¹³ En effet, que nous soyons juifs ou grecs, esclaves ou libres, nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps et nous avons tous bu à un seul Esprit.

¹⁴ Ainsi, le corps n'est pas formé d'un seul organe, mais de plusieurs.

¹⁵ Si le pied disait: «Puisque je ne suis pas une main, je n'appartiens pas au corps», ne ferait-il pas partie du corps pour autant? ¹⁶ Et si l'oreille disait: «Puisque je ne suis pas un œil, je n'appartiens pas au corps», ne ferait-elle pas partie du corps pour autant? ¹⁷ Si tout le corps était un œil, où serait l'ouïe? S'il était tout entier l'ouïe, où serait l'odorat? ¹⁸ En fait, Dieu a placé chacun des organes dans le corps comme il l'a voulu. ¹⁹ S'ils étaient tous un seul organe, où serait le corps? ²⁰ Il y a donc plusieurs organes, mais un seul corps.

²¹ L'œil ne peut pas dire à la main: «Je n'ai pas besoin de toi», ni la tête dire aux pieds: «Je n'ai pas besoin de vous.» ²² Bien plus, les parties du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires, ²³ et celles que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos organes les moins décents sont traités avec plus d'égards, ²⁴ tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, ²⁵ afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps mais que tous les membres prennent également soin les uns des autres. ²⁶ Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.

²⁷ Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.

Apocalypse 21:1-5

¹ Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'existait plus.

² Je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une mariée qui s'est faite belle pour son époux. ³ J'entendis une voix forte venant du ciel qui disait: «Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes! *Il habitera avec eux, ils seront son peuple* et Dieu lui-même sera avec eux, [il sera leur Dieu]. ⁴ Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui existait avant a disparu.»

⁵ Celui qui était assis sur le trône dit: «Voici que je fais toutes choses nouvelles.» Il ajouta: «Ecris cela, car ces paroles sont dignes de confiance et vraies.»

NOTES

NOTES

NOTES



Transformer les masculinités
Manuel de formation pour les champions de genre
Prabu Deepan

Publié par Tearfund
100 Church Road, Teddington TW11 8QE
T 020 8977 9144 E publications@tearfund.org
tearfund.org/sexualviolence